

La lecture, B.A.-BA de la relation



IDÉES
ET INITIATIVES
POUR
UNE HOSPITALITÉ
LITTÉRAIRE



PRÉCISIONS MÉTHODOLOGIQUES

Ce rapport a été rédigé sur la base d'un appel à contributions lancé par VersLeHaut en 2021 et diffusé largement auprès de nos partenaires, de notre conseil scientifique, des réseaux sociaux...

De nombreuses contributions ont nourri la réflexion des auteurs de ces pages, qui reprennent quantité d'exemples de dispositifs de terrain inspirants. Il existe évidemment bien d'autres initiatives enthousiasmantes qui ne figurent pas dans ces pages faute de place ou parce que nous ne les connaissons pas encore.

Ce document s'est aussi nourri de nombreux rapports et livres, d'entretiens avec des acteurs de terrain et chercheurs, d'études françaises et internationales, d'articles scientifiques ou journalistiques, cités en référence.

Nous remercions la Fondation Pierre Bellon, dont le soutien précieux a permis l'édition de cet ouvrage.

La Fondation Pierre Bellon pour le développement humain agit en France et à l'international auprès de personnes en difficulté – en particulier auprès des jeunes et de leurs familles – dans trois domaines : la réalisation du potentiel, pour aider chacun à construire son avenir ; la vie au travail, pour qu'elle soit une source d'épanouissement personnel et collectif ; et l'alphabétisation, pour développer l'autonomie du plus grand nombre.

Créée en 2011 par Pierre Bellon, président et fondateur récemment disparu du groupe Sodexo - devenu leader mondial des services de qualité de vie, elle est aujourd'hui une fondation reconnue d'utilité publique.

Auteur du rapport :
Nathanaël Mion
Directeur scientifique VersLeHaut

Avec les contributions de

Guillaume Prévost
Délégué général VersLeHaut

Camille Amilhat
Responsable valorisation et recherche de VersLeHaut

Oscar Leroy
Chargé d'études pour VersLeHaut

...et de nombreux contributeurs

Avec les encouragements, inspirations, relectures,
corrections de l'équipe de VersLeHaut, et notamment Marion Denis,
Pauline Charles, Caroline Torset.

Illustrations originales de Frédéric Benaglia.

Conception : PANTEO/x.jacobi@panteo.fr



VersLeHaut

DES IDÉES POUR LES JEUNES ET L'ÉDUCATION

Lancé en 2015 avec l'ambition de nourrir le débat public, les décideurs et les acteurs de l'éducation, VersLeHaut est un think tank dédié aux jeunes, aux familles et à l'éducation.

Sortir des postures pour renouveler le débat éducatif

Hors du champ partisan, VersLeHaut associe à sa réflexion des acteurs de terrain, des jeunes et des familles, des experts et des personnalités de la société civile tout en appuyant son travail sur des études et des recherches scientifiques.

VersLeHaut diffuse des propositions concrètes afin d'élaborer un projet éducatif adapté aux défis de notre temps.

Un regard sur ce qui marche

Créé à l'initiative de plusieurs acteurs engagés en faveur de la jeunesse, VersLeHaut s'attache particulièrement à valoriser les expériences de terrain réussies. Nous capitalisons sur les bonnes pratiques qui font leur preuve en France comme à l'étranger.

VersLeHaut travaille de manière indépendante, dans un esprit de coopération et d'ouverture, en veillant à éviter toute situation de conflit d'intérêts.

Les membres fondateurs de VersLeHaut



NOS DERNIÈRES PUBLICATIONS

Toutes les publications de VersLeHaut sont disponibles gratuitement sur www.verslehaut.org !

ÉCOLE

Pour une école fédératrice
Septembre 2022

Note de rentrée 2021 : Un an pour mettre l'éducation au centre
Septembre 2021

Grand oral : Et si on se donnait vraiment les moyens de former les lycéens ?
Novembre 2020

FAMILLE

Prévenir les ruptures conjugales pour protéger les enfants
Mars 2021

De la famille en plus : idées et actions pour développer le parrainage de proximité
Septembre 2020

SOCIÉTÉ

Baromètre Jeunesse&Confiance 2022 « On s'engage ? »
Octobre 2022

A l'école du changement (en collaboration avec l'ONG Ashoka et la fondation Pierre Bellon)
Septembre 2022

L'éducation, tout un art!
Décembre 2021

Baromètre Jeunesse&Confiance 2021 : On participe ?
Novembre 2021

Manifeste pour la responsabilité éducative des entreprises
Juin 2018

Changer l'éducation c'est possible!
Juillet 2021

Éducation & immigration : arrêtons le gâchis pour réussir ensemble!
Février 2021

TERRITOIRES

Élections départementales et régionales : n'oublions pas les jeunes
Mai 2021

Donner plus de chances aux jeunes ruraux : idées & actions pour une meilleure orientation des jeunes ruraux
Janvier 2021

L'éducation, une affaire de maire
Février 2020

SOMMAIRE

INTRODUCTION

Ce que lire veut dire	8
La lecture au fil des temps de la vie	9
Des idées reçues sur la lecture	11
Les mots pour le dire	14

01

LA LECTURE : UN CODE VERROUILLÉ? 16

A. Des méthodes et des discours	17
B. Faire entrer tous les enfants dans la lecture	40
C. Difficultés sociales et scolaires : lire entre les lignes	53

02

LE MONDE, À LIVRE OUVERT? 76

A. Désacraliser l'objet livre	77
B. Vers un lecteur acteur ?	88
C. La lecture, porte ouverte sur le monde et les autres	105

03

VERS DES SOCIÉTÉS DE LECTEURS? 116

A. Pour des lieux de lecture hospitaliers	117
B. Si tu ne viens pas au livre...	121
C. Mieux mobiliser les ressources et énergies locales	132

CONCLUSION

Ouvrir toutes les portes de la lecture	140
--	-----

RÉFÉRENCES

10 PROPOSITIONS À RETENIR 143

REMERCIEMENTS

144

INTRO- DUC- TION

LA LECTURE, TOTEM ET TABOU DE L'APPRENTISSAGE ?

Depuis longtemps, VersLeHaut s'intéresse à la question de la lecture. Par notre activité, nous y sommes confrontés sans cesse : diffuser connaissances et initiatives, relayer les informations pertinentes, donner la plume à des partenaires... tout cela passe bien sûr par la lecture et l'écriture.

Surtout, la lecture est un sujet inévitable pour quiconque s'intéresse à l'éducation. Il suffit de voir la place que prend l'apprentissage de la lecture dans le débat politique sur les questions éducatives. A l'exception des résultats de PISA, aucune publication de statistique publique ne suscite autant d'émotion que celle des résultats de lecture à l'entrée au collège¹.

“ Dans un pays qui a fait de l'école la matrice de l'unité républicaine, la lecture tient donc une place spécifique. ”

Dans un pays qui a fait de l'école la matrice de l'unité républicaine, la lecture tient donc une place spécifique. Elle indique la capacité des élèves à accéder à cette promesse, à réussir leur parcours scolaire et ensuite à s'insérer dans la société, sur le marché du travail... C'est donc loin d'être un sujet anodin.

Pourtant, le débat sur la lecture est souvent confiné à des questions ressassées à l'infini. Querelle des méthodes d'apprentissage, lamentations sur le déclin des pratiques de lecture... Il y a tellement plus à dire sur ce sujet !

CE QUE LIRE VEUT DIRE²

L'imaginaire français de la lecture ou du lecteur ressemble à un aphorisme latin : *in angulo cum libello*,³ « dans un coin avec un livre ». On se figure assez bien un lecteur solitaire, plongé dans un ouvrage sans image, si possible écrit en petits caractères.

1. Cf. les publications de la Direction de l'évaluation, de la prospective et de la performance (Depp) à ce sujet, en particulier <https://www.education.gouv.fr/evaluations-de-debut-de-sixieme-en-2021-des-performances-en-legere-hausse-en-francais-et-des-progres-327197>
2. Cf. *Ce que parler veut dire : L'économie des échanges linguistiques*, Bourdieu P., 1982.
3. Phrase attribuée au religieux Thomas a Kempis, moine néerlandais de la fin du Moyen-Âge auteur d'une célèbre *Imitation de Jésus Christ*.

Et pourquoi pas ! C'est une modalité de lecture qui a tout son sens. Il est essentiel que chacun puisse envisager cette pratique comme une possibilité. Tous les lecteurs de romans connaissent le plaisir de se laisser emporter par un récit qui fait rapidement disparaître le support écrit pour entrer dans une aventure qui semble plus réelle que le monde extérieur. Il y a aussi un plaisir et un intérêt à lire des ouvrages documentaires qui, plus ou moins arides, transmettent un contenu d'information dans lequel puiser.

Le risque serait, au nom de cette représentation, de laisser sur le bord tous les autres lecteurs et toutes les autres pratiques de lecture. Et finalement, d'empêcher certaines personnes, certains publics d'avoir accès aux plaisirs et aux promesses de la lecture.

REPARTIR DU DÉSIR DE LIRE

Dans ce travail, nous avons donc souhaité écouter ce que lire veut dire. Sortir des représentations et des schémas, souvent implicites, qui guident notre approche de la lecture. Pour cela, nous sommes repartis du désir et des attentes que nous avons envers la lecture: un moyen d'accès au monde extérieur, et à une multitude de mondes intérieurs. Un moyen de s'orienter dans la vie quotidienne en suivant les indications écrites,

“ Dans ce travail, nous avons donc souhaité écouter ce que lire veut dire. Sortir des représentations et des schémas, souvent implicites, qui guident notre approche de la lecture. ”

mais aussi en puisant dans des répertoires d'action issus de la littérature. Une manière d'en apprendre davantage, ou de s'échapper vers d'autres mondes.

à voix haute pour et avec les enfants et les jeunes, temps dédiés à la lecture dans les écoles, prix remis par des jeunes sous main de justice, sans compter l'inventivité pour faire des bibliothèques des lieux accueillants et vivants ! Pour tout dire, nous achevons notre travail saisis par une forme d'émerveillement et d'enthousiasme.

Au cours de notre étude, nous avons été frappés par la richesse des initiatives autour du livre et de la lecture. Méthodes innovantes pour toucher les publics dyslexiques, lecture

La lecture est un sujet si vaste que tous ses aspects n'ont pas été traités ici. Nous ne prétendons pas écrire le point final du discours sur la lecture, heureusement, ni clore les débats qui parcourent les pages que vous allez lire. Mais nous espérons bien inviter à ouvrir les yeux sur les mille manières de comprendre et faire vivre la lecture !

En guise de mise en bouche, nous vous proposons de découvrir un texte écrit pour VersLeHaut par Marie-Josèphe Rancon, orthophoniste, qui travaille avec le groupe Bayard depuis de nombreuses années. Elle nous fait partager sa vision de la lecture, nourrie par une expérience rare.



LA PAROLE À

LA LECTURE AU FIL DES TEMPS DE LA VIE PAR MARIE-JOSÈPHE RANCON

Très tôt, la lecture entre dans notre vie... affectivement, intellectuellement, socialement. Aux tout premiers débuts, d'abord, on « est lu » !

En profonde affection pour le bébé et en fort désir de lui créer un monde de bien-être, la mère et le père cherchent en permanence à « lire » son état physique et psychique: « Va-t-il bien ou mal ? A-t-il faim ou soif ? Est-il heureux ou malheureux ? » Le bébé est investi comme sujet d'une recherche de sens, comme « sujet de lecture ».

À ce stade, évidemment, les termes « lu », « lire », « lecture » ont un sens symbolique: pour l'adulte, il s'agit de déchiffrer, d'interpréter le comportement du bébé; pour le bébé, il s'agit de se laisser déchiffrer et interpréter par l'adulte.

Dans ce monde intime où se tissent les liens, ce décodage des comportements est une sorte de « communication » première qui va permettre au petit enfant de donner sens à son existence, qui va lui servir de modèle pour tenter à son tour de lire ce qui se passe en lui et autour de lui. Par mimétisme, il adopte peu à peu la façon dont son entourage déchiffre les situations, il se met à décrypter de mieux en mieux dans le ton des voix, dans les mimiques des visages, dans les gestes d'affection ou de soin à son égard, le questionnement qui lui est adressé. Et à la hauteur de ses capacités du moment, il s'efforce de renvoyer des réponses.



Tout au long de la petite enfance, l'échange s'amplifie et s'affine grâce au langage que l'adulte adresse à l'enfant, non plus seulement pour savoir comment il va, mais aussi pour être son « modèle parlant » et pour, chaque fois que nécessaire, reformuler correctement ce que le petit a tenté, à sa façon, de formuler.

L'enfant est maintenant en écoute active du langage de l'adulte, « lecteur attentif » du discours qui lui est adressé. Il décortique, repère, répète, en désir de maîtriser la langue des siens, en besoin de devenir lui-même « créateur » de son propre « texte », pour se raconter, se situer, se représenter. Au gré du quotidien, il puise intensément dans toute parole reçue, dans les jeux avec les mots, dans les comp-

tines inlassablement chantonnées, tâtonnant sans relâche, reformulant encore et encore, pour se rapprocher au plus près de la norme entendue.

Très tôt, la lecture entre dans notre vie... affectivement, intellectuellement, socialement. Aux tout premiers débuts, d'abord, on « est lu »!

Dans cette période, profitant encore plus que d'ordinaire de ce don de temps que lui fait

l'adulte en interagissant patiemment avec lui, il acquiert les codes du langage oral et de la langue de son entourage.

Tel un plan photographique qui s'élargit et se structure de plus en plus, s'élabore progressivement une communication qui, par sa qualité, son intensité, son adéquation aux situations vécues, constitue le terreau d'où peut de plus en plus émerger l'envie de se plonger dans les pages d'un livre ou d'un magazine, pour en extraire là aussi du sens et s'en nourrir pour grandir.

En parallèle, une autre situation de communication prend également toute sa place : la lecture partagée.

Portée par la voix familière, supportée par les images d'un livre ou d'un magazine, cette communication-là, plus complexe, est riche d'apports essentiels pour la future acquisition de la lecture : elle initie l'enfant à la lecture des images ; elle lui transmet un langage très structuré qui lui permet d'élargir son vocabulaire et d'accéder au récit ; elle lui permet de s'identifier à l'adulte en train de lire ; elle lui apporte aussi les pensées d'un autre, l'auteur, pas physiquement présent mais qui le rejoint néanmoins grâce à la situation triangulaire adulte-enfant-livre.

Moments forts et précieux que ceux où, tout proches, un enfant et son accompagnant privilégié ouvrent un livre ou un magazine, tournent les pages, pointent les images, dénomment personnages et objets, racontent l'histoire, éprouvent et partagent moult émotions allant de la surprise à la peur en passant par le rire ou la tristesse...

Dans ces instants-là, de pleine disponibilité affective et cognitive de l'un et l'autre, de l'un à l'autre, dans ce contact tactile avec l'objet à lire, dans la force des mots et des phrases, se concrétise vraiment chez l'enfant l'envie de « prendre la main », de savoir à son tour déchiffrer les signes alignés sur la page pour accéder en pleine autonomie à l'histoire...

D'ailleurs, il se sent aussi activement invité à franchir ce pas, au sein de ses premières collectivités, dont la Maternelle si essentielle pour qu'il s'initie, en

compagnie de sa maîtresse bienveillante et de ses pairs, à l'écriture et à la lecture de ses propres créations.

Dans cette première période qui va de la naissance à l'âge officiel de l'apprentissage, la lecture est donc déjà bien à l'œuvre. En jouant un rôle d'individuation, elle participe largement à la dynamique de croissance de l'enfant et à son insertion dans son groupe d'appartenance. Quant au livre ou au magazine, dans ce monde privé de l'enfance, il est avant tout « objet- source de lien ».

Voilà l'enfant prêt pour établir une passerelle entre, d'une part, l'action directe et concrète qu'il avait jusqu'à présent sur les choses et, d'autre part, l'activité indirecte et plus abstraite que constitue la lecture.

Sauf que, cette fois, pour aller de l'oral à l'écrit, le processus de passage s'avère bien plus complexe. Il s'apparente à un véritable saut entre deux systèmes étrangers puisque l'enfant va se heurter à un code qui n'existe pas dans son précédent acquis : le code écrit et son arbitraire.

Pour accéder à la lecture, l'enfant va obligatoirement devoir s'approprier ce nouveau code, très particulier.

S'ouvre à lui comme un autre monde, plus officiel, moins facile d'accès, celui de l'apprentissage du fameux B.A.-BA et de sa suite menant jusqu'à la bonne maîtrise

de la lecture. Tel Champollion devant la Pierre de Rosette, l'enfant-lecteur se fait chercheur-découvreur. Dans le monde plus social de cette période-là, la lecture apparaît cette fois comme activité singulière au sein de la collectivité. Le livre ou le magazine, transitant par l'obligation du déchiffrement et de l'accès au sens, devient « objet à découvrir ».

Pour autant, l'aventure de la lecture ne s'arrête pas au terme du CP-CE1, période traditionnellement définie comme consacrée à l'apprentissage. Le plus souvent, pour chacun, en fonction de l'expérience auparavant accumulée et de son propre rythme, elle se poursuit bien au-delà. Pour savoir lire bien, vraiment bien, il faut parfois longtemps, souvent plusieurs années, voire même toute la vie... sauf que, désormais, l'horizon s'est de toute façon élargi. Le livre ou le magazine, plus encore aujourd'hui à partir de ses multiples supports possibles, est maintenant devenu « objet de relation au monde et à la culture ». ●

Voilà l'enfant prêt pour établir une passerelle entre, d'une part, l'action directe et concrète qu'il avait jusqu'à présent sur les choses et, d'autre part, l'activité indirecte et plus abstraite que constitue la lecture.

DES IDÉES REÇUES SUR LA LECTURE

On apprend à lire en CP

FAUX

Chacun son rythme. Ça peut être avant, bien sûr. Mais surtout, l'apprentissage de la lecture continue au moins jusqu'à 16 ans, durant toute la scolarité et au-delà ! Ensuite, d'ailleurs, quand la lecture n'est pas maîtrisée, on parle d'illettrisme.

On ne lit bien qu'avec les yeux

FAUX

En lecture comme ailleurs, « l'essentiel est invisible pour les yeux » comme dirait le Petit Prince. Livres audio, podcasts, contes sont d'autres manières d'entrer dans le récit.

La lecture est un exercice solitaire

FAUX

On peut lire ensemble, et à tout âge. Des lectures du soir en famille aux lectures partagées en classe et entre amis, la lecture se partage !

La BD ce n'est pas de la lecture – et le manga encore moins !

FAUX

La lecture de bande dessinée et de manga demande des compétences particulières, exigeantes. Surtout, ces formats sont la porte d'entrée vers d'autres types de lecture. Enfin, le manga est particulièrement adapté pour les jeunes dyslexiques !

LES MOTS POUR LE DIRE

Album: livre qui contient principalement des images ou illustrations.

Analphabétisme: on parle d'analphabétisme pour désigner des personnes qui ne maîtrisent pas la lecture de l'écriture car elles n'ont jamais été scolarisées.

Décodage: capacité à identifier tous les mots d'un écrit pour en saisir le sens.

Graphème: lettre ou groupe de lettres qui transcrivent un son du langage parlé (phonème).

Illettrisme: d'après l'Agence Nationale de Lutte contre l'Illettrisme, on parle d'illettrisme pour des personnes qui, après avoir été scolarisées en France, n'ont pas acquis une maîtrise suffisante de la lecture, de l'écriture, du calcul, des compétences de base, pour être autonomes dans les situations simples de la vie courante.

Littératie: anglicisme passé en français, la littératie désigne selon l'OCDE « l'aptitude à

comprendre et à utiliser l'information écrite dans la vie courante, à la maison, au travail et dans la collectivité en vue d'atteindre des buts personnels et d'étendre ses connaissances et ses capacités ».⁴

Mangas: bandes dessinées japonaises, reconnaissables entre autres par leur petit format, par l'habitude prise en France de les imprimer dans le sens de lecture original (de droite à gauche, comme en langue japonaise) et par une identité visuelle souvent frappante pour le lecteur français

(impression des pages en noir et blanc, équilibre texte-image en faveur de l'image...)

Phonème: le plus petit élément sonore de la langue. Seuls ou combiné avec d'autres, les phonèmes permettent de construire des sons qui aient une signification. En français, il y a 36 phonèmes, qui correspondent aux 26 lettres de l'alphabet et à leur combinaison (par exemple "e" et "u" peuvent donner les phonèmes [ø], comme dans "feu", et [œ] comme dans "meuble").



4. La littératie à l'ère de l'information, OCDE, 2000.

01

LA LECTURE : UN CODE VERROUILLÉ ?

A. Des méthodes et des discours

Avant de lire un texte, il faut savoir lire, et donc... apprendre à lire. Même si, on le verra, la lecture c'est aussi bien plus que cela, on ne peut aborder la lecture sans être confronté à cette montagne : l'enseignement de la lecture. Et déjà, l'ambiguïté est là : car apprendre à lire, c'est certes comprendre et assimiler la technique de décodage du texte écrit, entrer dans la logique des lettres, des mots, de la grammaire de la langue. Mais c'est aussi apprendre à être lecteur d'un texte, à entrer en relation avec un contenu, qu'il s'agisse d'une histoire, d'une information scientifique... On aurait tort de s'en tenir à la première acception, au risque sinon de former de simples déchiffreurs qui n'aient ni le désir ni le plaisir du texte.

1. LA QUERELLE DES MÉTHODES

Méthode globale, syllabique, semi-globale... La question des méthodes d'apprentissages de la lecture a suscité de nombreux débats, qui se poursuivent parfois, avec moins de virulence que par le passé. Il semble aujourd'hui que certains principes peuvent être dégagés. Il n'est pas inutile de rappeler que le dernier juge de la méthode appropriée est l'adulte confronté à un enfant en situation d'apprentissage ! Dans un précédent rapport, nous nous étions déjà penchés sur cette question, aussi rassembleuse à cause de son enjeu que source de visions sur les solutions à apporter.

FOCUS

APPRENTISSAGE DE LA LECTURE: LA FIN DE LA GUERRE DES MÉTHODES ?⁵

Les travaux scientifiques des dernières années permettent d'y voir plus clair et de proposer des remèdes aux difficultés qu'on attribue parfois trop vite à des problèmes cognitifs ou médicaux, alors qu'ils sont surtout liés à des problèmes de méthodes et d'apprentissage. S'ils écartent la « méthode globale » et insistent sur l'importance du codage et du décodage des syllabes et sur la lecture à voix haute, ces travaux proposent des critères à respecter et à adapter selon les élèves plutôt qu'une approche fermée, à « appliquer les yeux fermés ».

L'une des difficultés majeures tient au fait qu'entre une approche en laboratoire, portant sur le fonctionnement du cerveau, et ce qui se vit dans une classe, il y a un gouffre. Et c'est aux enseignants de faire le pont entre les enseignements de la recherche et la vie de l'école.

S'en tenir à une méthode idéale « en théorie » n'est pas satisfaisant.

Certains grands principes semblent cependant faire consensus, de Stanislas Dehaene à Roland Goigoux, deux chercheurs qui pourtant s'opposent sur bien des points. Ainsi, dans un texte de mai 2018, Roland Goigoux évoque-t-il un consensus de la recherche sur 3 points⁶: « La nécessité d'un enseignement explicite des correspondances graphèmes-phonèmes, d'un entraînement au déchiffrage et à la lecture à haute voix et sur l'importance des activités d'écriture. » De même, un consensus est établi sur le fait que, « plus les élèves accèdent rapidement au déchiffrage, plus ils ont accès à la lecture autonome des textes ».

Stanislas Dehaene, président du Conseil scientifique de l'Éducation nationale, propose quant à lui 7 grands principes⁷:

- L'enseignement explicite du code alphabétique;
- La progression rationnelle (en tenant compte de la fréquence, de la difficulté...);
- L'apprentissage actif associant lecture et écriture;
- Le transfert de l'explicite vers l'implicite;
- Le choix rationnel des exemples et des exercices;
- La stimulation de l'engagement actif, de l'attention et du plaisir de l'élève;
- L'adaptation au niveau de l'enfant. ●

5. Encadré issu de notre rapport L'école à la recherche d'un nouveau souffle, 2018.

6. « Formation de formateurs dans le domaine de l'enseignement de la lecture et de l'écriture au cours préparatoire », GOIGOUX R., Mai 2018.

7. Apprendre à lire. Des sciences cognitives à la salle de classe, Odile Jacob, 2011.

Il est évidemment contre-productif de prendre l'enfant en otage de conflits de méthodes.

De nombreuses initiatives existent pour répondre aux besoins des

enseignants, lorsqu'ils éprouvent des difficultés à répondre aux rythmes d'apprentissage de tous leurs élèves. Mais aussi pour associer la famille à l'apprentissage de la lecture.

PÉPITE ÉDUCATIVE

VALORISER L'ENFANT ET IMPLIQUER LES PARENTS DANS L'APPRENTISSAGE AVEC LILOTE



L'exemple allemand: Antolin

Tous les élèves d'outre-Rhin, de 6 à 16 ans, connaissent et utilisent Antolin, un portail en ligne de quiz portant sur plus de 80 000 livres, de tout type et pour tout niveau. Ce site internet, généralisé dans toutes les écoles et tous les Länder, existe depuis 2001, et fait maintenant totalement partie du parcours d'apprentissage et de perfectionnement de la lecture en Allemagne.

L'outil peut permettre d'adapter l'enseignement à l'avancement des élèves, mais aussi d'identifier d'éventuelles difficultés. Il représente également un moyen d'impliquer les parents dans les progrès en lecture de leurs enfants, ce qui peut susciter des discussions sur les livres, elles-mêmes favorables à la compréhension.



Lilote: une méthodologie retravaillée dans le contexte français

Inspirée d'Antolin, Lilote a été pensée pendant le premier confinement lié au covid-19, et lancée en 2021. Le processus est proche du modèle allemand: les enfants empruntent ou achètent des livres, puis se connectent au site internet de Lilote afin de répondre à des quiz dont le format et la difficulté varient en fonction du niveau de lecture et de la taille du livre.

Les fondateurs de Lilote ont toutefois apporté des améliorations au jeu, notamment sur des fonctionnalités plus ludiques et des encouragements pour les enfants. Les enfants gagnent des points à chaque bonne réponse, mais ne perdent pas de points en cas de réponse fautive. Lorsqu'un quiz est terminé, la mascotte Lilote évolue sur un parcours de jeu, avec différents paliers à passer. À la fin, enfant et parents peuvent voir toute la bibliothèque de quiz réalisés. L'enseignant a la possibilité de suivre la progression sur un tableau de bord pour suivre le parcours de chaque élève.

La méthodologie Lilote a été retravaillée avec des enseignants pilotes, des bibliothécaires et des orthophonistes, notamment pour l'élaboration des quiz.

À ce jour, Lilote c'est plus de 12.000 quiz de lecture pour les enfants, accessibles partout avec Internet: sur ordinateur, tablette ou smartphone.

Valoriser pour faire progresser

L'objectif affiché de Lilote est de valoriser l'enfant dans la démarche de lecture, pour tous les élèves de la grande section de maternelle au CM2.

Du point de vue des enseignants et des orthophonistes qui l'utilisent, Lilote permet de mobiliser les apprentissages suivants :

- Le développement de l'attention et le sens donné à la lecture: les questions portent sur l'ensemble du livre.
- L'encouragement des enfants à lire plus: le système de points gagnés et de parcours de lecture est stimulant pour les enfants.
- Le partage de moments de lecture à la maison: Lilote crée un moment ludique d'échanges autour des livres entre l'enfant et les adultes qui l'accompagnent (parents, grands-parents, professionnels de l'éducation)

Les enfants peuvent ainsi jouer en équipe, avec des camarades de classe, en fonction du niveau scolaire. La création d'équipes permet de gagner plus de points et d'avancer dans le parcours. Les prochaines versions de la plateforme sont appelées à pousser encore davantage la ludification des contenus proposés. ●

LA PAROLE À

LES PISTES DE LECTURE DE L'ASSOCIATION ESPÉRANCE BANLIEUES PAR HEDWIGE HALLOPEAU

Comment la lecture aide-t-elle le déploiement personnel ?

Le rôle de la parole dans l'apprentissage de la lecture est fondamental. L'apprentissage est toujours fait à **haute voix puis en chuchotant** contrairement à certaines pratiques courantes (lecture silencieuse avec doigt devant la bouche).

La lecture doit être très **lente** (c'est l'inverse de ce que mesure la fluence). Elle est toujours accompagnée de questions pour vérifier que l'enfant évoque bien. En grandissant, il sera amené à se poser les questions lui-même. C'est donc une pédagogie de la **parole**.

En lisant à voix haute, en posant de nombreuses questions, en reformulant, en mettant la parole au cœur de la lecture, les élèves entrent dans l'histoire, imaginent, évoquent, rient avec les personnages. L'histoire racontée peut ainsi s'inscrire dans leur mémoire à long terme.



Dans ce cas, la lecture permet aussi de développer pensée et esprit critique par la place accordée au questionnement qui permet la mémoire des textes lus, des apprentissages appris et des expériences vécues.

Notre but est en effet de faire de nos élèves des êtres conscients c'est à dire responsables.

Comment la lecture consciente peut donner envie de lire aux jeunes ?

La magie de l'évocation permet aux jeunes de littéralement plonger dans un univers et donc d'aimer. Rien à voir avec une lecture rapide, sans réelle évocation.

Comment la lecture développe-t-elle l'intériorité, la réflexivité ?

Par le questionnement et l'analyse, l'élève qui prend l'habitude de se questionner sur ce qu'il vit, ce qu'il lit, va être marqué profondément par ce qu'il lit, va se poser des questions: - et moi? dans cette situation, aurais-je fait comme le héros ?

Quels sont les effets cérébraux de la lecture enseignée ainsi chez les jeunes ?

Cela les sort du visuel, automatique pour l'analyse, la lenteur, la réflexion. Les adultes qui lisent, qui analysent sont-ils si fréquents ?

Comment favoriser la maîtrise de la lecture chez les jeunes ?

Voici les 4 clés que nous avons pu observer dans notre pratique :

- La méthode d'apprentissage doit être totalement alphabétique: partir de la lettre pour aller vers une syllabe.
- Associer le corps (gestes Borel-Maisonny, mettre le doigt sous la syllabe lue)
- Associer en permanence sens et lecture au fil de la lecture
- Associer la parole :
 - Lire à voix haute
 - Questionner pour permettre l'évocation
 - Reformuler ●



PROPOSITION 1

Assurer dans tout apprentissage de la lecture à l'école le respect du triptyque : enseignement explicite du principe alphabétique, lecture à voix haute et correspondance lecture-écriture.



PROPOSITION 2

Montrer explicitement aux enfants les bénéfices qu'ils peuvent retirer de la lecture pour les motiver à apprendre.

2. DÉPASSER LES DIFFICULTÉS DE LA LECTURE EN FRANÇAIS

Afin de comprendre une partie des enjeux liés à l'entrée dans la lecture en français, il n'est pas inutile de rappeler quelques grands principes du décodage de l'écriture de manière générale. Il faut rappeler que les logiques d'apprentissage dépendent de la structure de la langue elle-même. Le chinois, qui s'écrit à l'aide de caractères, implique une approche différente que les écritures alphabétiques comme le français. Ainsi, les problèmes rencontrés par les enfants qui apprennent à lire en français prennent place dans l'apprentissage d'une écriture alphabétique.

Quelques définitions en préambule

Le **phonème** est un **son** élémentaire de langue parlée.

Le **graphème** est une **lettre ou une combinaison de lettres** représentant par convention un phonème. Plus concrètement, en français un phonème est souvent représenté par plusieurs graphèmes. Par exemple le mot « entier » compte deux syllabes « en » et « tier ». La deuxième syllabe comporte trois phonèmes, les sons « t » « i » et « é » et elle se décompose en 3 graphèmes /t/, /i/ et /er/.

Toutes les écritures transcrivent des unités de la langue orale. Ce qui les différencie, ce sont la taille et la nature des unités transcrites. Les écritures logographiques, qui utilisent des idéogrammes, transcrivent des mots ou morphèmes – c'est-à-dire des unités de sens. Les écritures alphabétiques, elles, transcrivent des sons (phonèmes). L'apprentissage de

systèmes d'écriture comme ceux des caractères japonais ou encore l'arabe est rendu difficile en raison du grand nombre de symboles appelés logogrammes dont il faut maîtriser l'écriture et la signification. Cela ne veut pas dire pour autant que les écritures alphabétiques n'entraînent pas de difficultés d'apprentissage.

En français comme dans d'autres langues alphabétiques, l'isolement des phonèmes dans une phrase peut paraître évidente pour un lecteur assidu. Elle est en réalité un obstacle dans l'apprentissage de la langue. L'enfant qui apprend à lire doit saisir les correspondances entre les sons parlés (phonèmes) et les mots et fragments de mots écrits (graphèmes).

Dans une langue donnée, la facilité de l'apprentissage dépend de la transparence des correspondances graphème-phonème. Par exemple, ces relations, qui sont plus consistantes en espagnol qu'en français, sont également plus consistantes en français qu'en anglais.

Le décodage, élément central dans l'apprentissage de la lecture

Lorsque le décodage se déroule de façon quasi-réflexive, la compréhension s'effectue sans effort cognitif apparent et, chez des adultes ayant des capacités de décodage précises et rapides, les corrélations entre compréhension orale et écrite sont très élevées.

En conséquence, l'objectif principal de l'enseignement doit être de permettre à l'enfant de parvenir à comprendre ce qu'il lit de la même

façon qu'il comprend ce qu'il entend. Pour atteindre cet objectif, l'enseignement doit l'aider à développer des capacités de décodage rapides et précises.



PROPOSITION 3

Comme le recommande le Cnesco, le vocabulaire et la compréhension orale doivent être développés dès l'école maternelle.

Si la qualité du décodage est essentielle pour la compréhension d'un texte écrit, celle-ci mobilise également le vocabulaire et la compréhension orale. Le développement du vocabulaire passe d'abord par la conscience lexicale, c'est à dire la capacité de reconnaître un mot entendu (ou lu), comme existant dans la langue. Le développement du vocabulaire est également central pour les élèves issus de familles ayant elles-mêmes un langage restreint. On estime qu'à quatre ans, l'écart de pratique familiale du langage est d'environ 1 000 heures selon les origines sociales et qu'à l'entrée au CP, à 6 ans, il existe un différentiel de 1 000 mots maîtrisés à l'avantage des enfants issus de milieux favorisés.

L'autre obstacle à l'apprentissage d'une langue alphabétique se trouve dans la difficulté à décomposer un mot en phonèmes. En prononçant d'un seul coup le mot entier, il est loin d'être évident de séparer les phonèmes /t/ de /i/ et /i/ de /er/ de la deuxième syllabe. Il est donc d'autant plus difficile de mettre en relation les graphèmes avec un phonème

correspondant. Cette mise en relation si essentielle à la lecture peut être intégrée plus aisément selon les méthodes apprises à l'école. C'est-à-dire que plus le décodage est appris tôt et de façon systématique, plus l'enfant lit facilement

Il ressort des études que, parmi les méthodes d'apprentissage de la lecture⁸, celles qui utilisent les relations graphème-phonème de façon précoce, systématique et intensive sont les plus efficaces⁹. Elles permettent en effet aux élèves de faire des progrès plus importants à la fois en décodage et en compréhension que d'autres méthodes.



PROPOSITION 4

Dès le début de l'apprentissage des correspondances graphèmes/phonèmes, il est important d'assurer la reconnaissance d'un certain nombre de voyelles afin de permettre l'identification et la prononciation des syllabes (Recommandation du Cnesco).

De nombreuses recherches menées sur les élèves francophones montrent que si l'enseignement du code alphabétique est essentiel pour apprendre à lire et décoder les mots nouveaux, la syllabe est une unité importante pour la reconnaissance des mots écrits. De fait, les consonnes isolées ne se prononçant pas, le

8. CASTLES et al., 2018 ; voir pour des données en français RIOU & FONTANIEU, 2016 (« Influence de la planification de l'étude du code alphabétique sur les performances des élèves en code au CP », Revue française de pédagogie, 196, 49-66)

9. BRAIBANT & GERARD, 1996 ; GOIGOUX R., 2000, « Apprendre à lire à l'école : les limites d'une approche idéovisuelle. » Psychologie Française, 45, 233-243

décodage oral suppose une maîtrise de voyelles permettant la prononciation des consonnes. Il est donc nécessaire d'apprendre à prononcer des voyelles dès le début de l'apprentissage du code.

Enfin dans l'idée de garder une cohérence dans l'apprentissage de la lecture entre l'association entre son/lettre et la compréhension des mots, il est recommandé de rendre l'élève progressivement autonome dans sa lecture.



PROPOSITION 5

Pour ne pas enfermer les élèves dans des tâches entièrement disjointes, d'un côté, une activité de mise en correspondances des graphèmes et des phonèmes sans prise en compte de la signification des mots, de l'autre, des activités de compréhension de textes entendus sans activité de lecture de la part des élèves, il est important de leur donner le plus vite possible les moyens d'une autonomie dans la reconnaissance des mots écrits (Recommandation du Cnesco).

Il faudrait commencer l'étude des correspondances graphèmes/phonèmes dès le début du CP afin de prévenir des problèmes des problèmes de compréhension. Lors des deux premiers mois, il est nécessaire qu'un nombre suffisant de correspondances (de l'ordre d'une douzaine ou d'une quinzaine) ait été étudié afin de permettre aux élèves de décoder des mots de façon autonome.

Défense ou condamnation de la langue française ?

On le sait, la langue française présente des spécificités par rapport à d'autres langues latines: la grande distance entre la manière dont on l'écrit et la manière dont on la parle. Le français n'est pas une langue phonétique. Un même son peut s'écrire de multiples façons (par exemple le son « o »: -o, -au, -eau, -os, -eaux, -aut...) tandis qu'une même lettre peut produire de nombreux sons différents (la lettre « o » se retrouve dans « os », « oie », « ou »...) ¹⁰ Cette difficulté n'est pas absolument spécifique au français – la langue anglaise regorge d'exemples du même phénomène.

Cependant, cette complexité s'ajoute à d'autres qui, combinées, sont des obstacles sérieux à l'apprentissage de la langue écrite. Ainsi, contrairement à l'anglais, le français dispose de peu de mots à la fois courts, signifiants et dont le son correspond à la graphie. Peu d'équivalents de « dog », « cat », « fog » en français! Ce qui rend l'application de méthodes anglo-saxonnes d'apprentissage peu pertinente, si elles ne sont pas adaptées à notre contexte linguistique.

Par ailleurs, les lettres muettes françaises sont nombreuses en particulier pour les marques de la conjugaison: "elle mange" et "elles mangent" se prononcent de la même manière, alors que le pluriel compte deux

¹⁰. On peut se référer à cette vidéo, aussi amusante que stimulante intellectuellement: « La faute de l'orthographe » de Arnaud Hoedt et Jérôme Piron, qui citent pas moins de 12 manières d'écrire le son « s » en français lors d'une conférence TEDx à Rennes en 2019 <https://www.youtube.com/watch?v=5YO7Vg1ByA8>

marques écrites différentes pour le pronom et pour le verbe...

Si c'était voulu ?

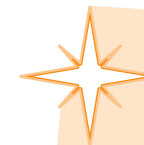
Mais pourquoi cette complexité? Et surtout, pourquoi un tel attachement à un système orthographique si particulier? On est allé jusqu'à dire que « l'orthographe est plus qu'un patriotisme et plus qu'une religion: un mysticisme ». ¹¹ Les historiens et linguistes décrivent la manière dont le français a été parfois figé dans une orthographe partiellement arbitraire et opaque (même si le « décret de 1832 » qui aurait fixé l'orthographe est une invention) ¹². La langue française, et son orthographe dans son état actuel, seraient même des moyens très conscients

¹¹. VERAÏN J., « La République, l'élitisme et l'orthographe. L'écriture du français est une institution, voire un mysticisme », *Le Monde*, 22 mai 1985. Consulté le 1^{er} avril 2022. https://www.lemonde.fr/archives/article/1985/05/22/la-republique-l-elitisme-et-l-orthographe-l-ecriture-du-francais-est-une-institution-voire-un-mysticisme_3047506_1819218.html
¹². CATACH N., « Un décret imaginaire: le décret de 1832. » In: *Mots*, n°28, septembre 1991. « Orthographe et société », sous la direction de Catach N. et alii pp. 113-117.

de domination élaborés par une élite intellectuelle jalouse de ses privilèges ¹³, ce que résumerait la formule lapidaire de l'académicien Mézeray qui pouvait écrire au milieu du 17^{ème} siècle préférer « l'ancienne orthographe [basée sur l'étymologie des mots et plus opaque que l'orthographe fondée sur la prononciation], qui distingue les gens de Lettres d'avec les Ignorants et les simples femmes »... ^{14 15}

Qu'il faille ou non réformer l'orthographe, une chose est sûre: pour toute personne qui y entre, la langue française est un labyrinthe complexe. Plutôt que d'enfermer les élèves de tout âge dans un sentiment d'échec, commençons par reconnaître les méandres de notre langue, qui font une part de son charme!

¹³. BENZITOUN C. « L'ortographe, ça sert à quoi ? » *Philosophie, science et société*, 2017 <https://philosciences.com/253>
¹⁴. <https://www.academie-francaise.fr/orthographe-histoire-dune-longue-querelle>
¹⁵. Cf. par exemple SPENGER-CHAROLLES L., « Coût de l'opacité de l'orthographe sur l'apprentissage de la lecture », *Cités*, 2021/2 N° 86, pages 57 à 70



PÉPITE ÉDUCATIVE

UN MAGAZINE POUR ACCOMPAGNER L'ENTRÉE DANS LA LECTURE: J'APPRENDS À LIRE



Publié par le groupe Milan, le magazine « J'apprends à lire » veut dépasser la vision étroite de l'apprentissage de la lecture en permettant l'apprentissage par le plaisir de lire. Destiné à un public âgé de 5 à 7 ans, il touche à la fois des enfants qui maîtrisent la lecture et des enfants qui n'ont pas encore appris à lire. Le magazine se veut un compagnon qui fasse mûrir le comportement de lecteur, pour qu'il soit prêt au moment-clef, en ayant développé l'appétit et le goût de la lecture.

L'équipe éditoriale est attentive à l'effort nécessaire pour apprendre à lire. C'est un effort qu'il faut accompagner et soutenir, par l'envie. Le magazine souhaite donc rendre son public actif en sollicitant sa curiosité - sans renoncer à l'exigence dans le contenu proposé. Car si tout l'effort mène à découvrir un texte de mauvaise qualité, la motivation ne peut pas durer! ...

J'apprends à lire propose deux formats d'histoire: une histoire courte construite autour de structures répétitives, avec un genre de refrain; et une histoire plus longue. Celle-ci permet de faire varier les styles au fil des magazines (enquête, récit animalier, vie quotidienne...)

Ouvrir à la lecture du monde

Apprendre à lire ne signifie pas seulement apprendre à lire des histoires. Les mots sont « dans le réel », et pas seulement sur le papier. Partant de ce constat, J'apprends à lire propose une rubrique pour « envoyer » le lecteur vers l'extérieur. Intitulée « où est le mot ? » elle consiste à faire trouver un mot dans des contextes réels (dans la rue, sur des panneaux, ...)

J'apprends à lire propose aussi de faire du lecteur un écrivain, avec la rubrique « Abracadamot » qui met en avant un mot en rapport avec le thème de l'histoire.

La dimension sonore et visuelle

L'utilisation d'un support sonore donne un appui important à l'enfant. Sans être passif, il peut développer un comportement de lecteur avant même de maîtriser le décodage des mots écrits. La familiarité avec un support écrit, le fait de tourner les pages, de se raconter l'histoire en images... Autant d'habitudes de lecteur!

Par ailleurs J'apprends à lire propose un support audio très travaillé, avec différents comédiens pour la mise en voix. De même, il y a tout un jeu de lettrage. Il s'agit de jouer avec la typo, pour faire entrer les enfants dans le texte. Les lettres, le dessin des lettres ont quelque chose d'intrigant et d'artistiquement impliqué

Il s'agit de créer tout un « réseau culturel » qui va élever l'enfant et lui transmettre beaucoup car « la lecture, c'est bien plus que de la lecture », comme le souligne Juliette Vallery, responsable de J'apprends à lire. ●

LA PAROLE À

LE CORPS AU SERVICE DE L'APPRENTISSAGE: LA MÉTHODE JEAN QUI RIT¹⁶ PAR VIRGINIE SEGUIN, ENSEIGNANTE

Présentation de la méthode

La pédagogie Jean qui rit est une pédagogie dynamique qui permet d'apprendre la lecture, l'écriture et l'orthographe en utilisant le geste, le rythme et le chant. Elle est enseignée surtout en CP mais peut se pratiquer dès la

16. Une vidéo prise dans la classe de CP de Virginie Seguin en 2021, qui donne un aperçu de la méthode, disponible sur le site internet de l'association: <https://jeanquirit.wordpress.com/>



Grande Section de maternelle. Cette entrée « par le corps » ancre durablement les apprentissages et favorise aussi le plein épanouissement de l'enfant. Cette pédagogie élaborée Marie Brigitte Lemaire, aujourd'hui âgée de près de 90 ans, s'est très vite répandue dans les pays francophones, notamment en Afrique. Aujourd'hui elle est soutenue par une association, qui forme chaque été de nouveaux enseignants.

La méthode Jean qui rit s'appuie sur 4 piliers:

La lecture par la phonimie

La méthode propose un geste pour l'étude de chaque lettre ou son, en s'appuyant sur la mémoire "motrice". Cette méthode gestuelle permet une participation active de chacun. Le geste est un support momentané, il disparaît ensuite.

L'écriture par le geste, le rythme et le chant.

Dans la pédagogie Jean qui rit, il y a une progression très rigoureuse en écriture. L'apprentissage de chaque nouvelle lettre suit un déroulé très précis:

- Présentation au tableau et description de la lettre.
- Reproduction dans l'espace, en rythmant et en chantant avec la main droite, la main gauche puis les deux mains.
- Idem sur la table avec la main droite, la main gauche puis les 2 mains.
- Entraînement sur l'ardoise puis passage sur le cahier
- La pédagogie recommande de faire peu de lignes mais de les exécuter presque parfaitement.

Dans un second temps, nous apprenons aux enfants à écrire des syllabes, liées (ex: ni, pi) ou coupées (ex: no, ba) puis des mots liés ou coupés (Ex: une/ lac)

Les chants et gestes

Chaque jour 15 minutes de « chants et gestes » permettent aux enfants d'acquérir la maîtrise du geste et du rythme. Le geste suscite l'intérêt de l'enfant et soutient son attention.

En vue d'une écriture souple et bien formée, l'enfant va éduquer son bras droit ainsi que son bras gauche grâce à des exercices de chant de dessin: Bâtons, ronds, traits penchés. Ces exercices de psychomotricité permettent d'acquérir les schémas de base pour écrire.

La copie et l'orthographe

Dans la pédagogie Jean qui rit, l'enfant fait une dictée quotidienne avec le son du jour et/ ou une copie. Le geste utilisé en lecture sera d'un précieux secours en orthographe (en dictée comme en copie) notamment pour se relire. Jean qui rit insiste sur une copie intelligente, où l'enfant comprend ce qu'il écrit.

Pertinence sur le terrain

Depuis plus de 20 ans, je pratique cette pédagogie et elle fait merveille. Elle donne confiance aux enfants car l'apprentissage se fait pas à pas. Quand un enfant est « bloqué », il refait le geste et retrouve immédiatement le son qu'il cherche. ●●●

Cette pédagogie est dynamique, progressive et très structurée.

- Elle est dynamique et rejoint les besoins de l'enfant qui est vie et mouvement.
- Elle est progressive. Les enfants découvrent les sons et les lettres un à un et ne sont jamais mis en difficulté.

- Elle est très structurée. Chaque séance de lecture ou d'écriture est extrêmement guidée. Ce sont les mêmes rituels qui reviennent tous les jours. Les enfants se sentent en confiance et la maîtresse sait où elle va.

Non seulement les élèves sont bons en lecture, en écriture comme en orthographe mais surtout ils aiment TRAVAILLER. « Maîtresse, j'adore écrire ». Et le travail se fait dans la joie car nous chantons tous les jours. ●



PÉPITE ÉDUCATIVE

les belles histoires

DONNER LE PLAISIR ET LE DÉSIR DE LIRE AVEC LES BELLES HISTOIRES

Créé en 1972, Les Belles Histoires est un magazine du groupe Bayard, qui s'adresse principalement aux enfants de 4 à 7 ans.

Faire grandir par les histoires

Les histoires choisies par le magazine doivent répondre à plusieurs objectifs, qui reposent sur la conviction que « les histoires qu'on lit petit nous accompagnent toute la vie ». Elles doivent en particulier s'adresser à l'enfant en soulevant les questions qu'il peut se poser dans sa vie quotidienne: il s'agit d'enseigner, émouvoir et faire grandir.

L'histoire doit susciter l'attention de l'enfant, avec de nombreux rebondissements. Mais aussi une résolution: le personnage central doit être nourri par l'aventure traversée, un enrichissement que l'enfant peut ensuite s'approprier.

Le format des Belles Histoires impose aussi un travail poussé sur l'oralité. Les histoires sont faites pour être lues! Le rythme des phrases, le découpage du texte par double-page répondent à cet enjeu. Les illustrations également, en particulier la richesse des images et le rapport texte-image. Car comme le souligne Florence Dutruc Rosset, Rédactrice en chef de Mes premières Belles Histoires et Les Belles Histoires, « quand le parent lit le texte, l'enfant lit l'image ».

Une lecture partagée

Le plaisir de la lecture s'ancre dans le partage, la « lecture sur les genoux » avec les parents en particulier. Le magazine, avec son rythme d'arrivée à la maison, permet d'instaurer un rituel partagé, qui intègre l'enfant comme les parents autour de la lecture de la grande histoire mais aussi par le fait de retrouver les personnages récurrents.

L'objectif est aussi d'ouvrir les jeunes enfants à l'habitude de la lecture, en préparant le désir de lire seul ce qui a été lu d'abord par les parents. Ou de lire à un enfant plus jeune!

Ouvrir à tous les types de lecture

Les Belles Histoires introduisent aussi l'enfant à différents types de textes. A la fois en variant les histoires longues, et en proposant des histoires plus courtes, et même de la bande dessinée. C'est l'avantage d'un magazine, qui – en plus d'être moins intimidant qu'un album – permet d'aborder plusieurs types de texte dans un même numéro.

Les aventures de Polo, qui ne comportent aucun texte, permettent aux petits lecteurs d'imaginer le récit, de se le raconter ou de le raconter à ses parents. Les enfants sont d'ailleurs souvent plus à l'aise que leurs parents dans cet exercice d'invention! ●

PÉPITE ÉDUCATIVE

LES CLUBS LECTURE-ÉCRITURE (CLÉ) DE L'ASSOCIATION COUP DE POUCE

Agir sur les temps périscolaires et associer les parents pour favoriser la réussite des apprentissages fondamentaux, c'est la raison d'être principale de l'Association Coup de Pouce, partenaire de la réussite à l'école, fondée en 1984.

Parmi l'ensemble des programmes destinés à accompagner des enfants de l'école primaire que l'association Coup de Pouce déploie, le club de Lecture-Écriture (CLE) est un programme issu des recherches d'Éliane et Gérard Chauveau,¹⁷ dans lequel 5 enfants de CP se retrouvent chaque soir, après la classe. Ils sont repérés par leur enseignant comme étant fragiles sur le

plan de l'apprentissage du lire-écrire et de la confiance scolaire.

Les séances de clubs de Lecture-Écriture s'organisent autour d'un protocole d'activités ludiques animées par un professionnel, formé par l'association. Ces temps visent à instaurer des rituels autour de jeux avec les lettres, les mots, qui visent à faire vivre quotidiennement aux enfants l'expérience positive et rassurante d'actes de lecture réussis.

Coup de Pouce met à disposition des professionnels de nombreux jeux conçus par l'association, utilisés quotidiennement dans les clubs. Dans chacun de ces jeux, plusieurs critères sont pris en compte:

- une règle simple pour que les enfants s'approprient facilement le jeu;
- des jeux progressifs afin qu'ils soient en réussite tout au long de l'année de CP;



17. Cf. par exemple CHAUVEAU G., Comment l'enfant devient lecteur. Pour une psychologie culturelle de la lecture. Retz, 2011.

- une version « pour prolonger le jeu en famille » afin que le jeu soit prêté aux parents et que ces activités de littératie puissent être poursuivies dans le cadre familial.

Dans ce contexte d'étayage et de renforcement continu du processus d'entrée dans la lecture-écriture, les enfants définissent progressivement un projet de lecteur qui n'allait pas de soi à leur entrée en CP, c'est-à-dire qu'ils découvrent et comprennent les bénéfices personnels qu'ils peuvent tirer de l'apprentissage de la lecture. Dans le club Coup de Pouce, ils découvrent la diversité des buts et des pratiques de lecture : lire pour jouer, lire pour imaginer, lire pour apprendre, lire pour s'informer, lire pour partager, lire pour le plaisir!

Le club Coup de Pouce de Lecture-Écriture est le maillon nécessaire d'une chaîne de passeurs de lecture¹⁸ permettant de relier l'école et la maison au moment crucial de l'entrée dans le monde de l'écrit, et ainsi de renforcer la confiance et les compétences des jeunes apprentis-lecteurs.

Cette action, qui est un levier supplémentaire pour éviter le décrochage scolaire précoce, est consolidée par une politique d'évaluation annuelle systématique des dispositifs.

Ce coup de pouce pour les enfants de 5 à 8 ans, l'association le propose aujourd'hui à près de 10 000 enfants en métropole et dans les outre mers. ●



18. Selon l'expression de la chercheuse Catherine Frier.

PÉPITE ÉDUCATIVE

AGIR POUR L'ÉCOLE: DES RÉFLEXIONS PÉDAGOGIQUES STIMULANTES

Agir pour l'École est une association qui s'est donné pour mission de prévenir l'échec par un accompagnement de l'apprentissage de la lecture en milieu scolaire. L'association intervient en classes de Grande Section de Maternelle, CP et CE1. Depuis plus de 10 ans, elle a développé des partenariats avec le Ministère de l'Éducation Nationale.

La structure, qui revendique une approche basée sur les acquis de la recherche et un travail en étroite collaboration avec des chercheurs, a développé un dispositif d'accompagnement de l'apprentissage de la lecture durant le temps scolaire. L'approche repose sur la multiplication des itérations pour permettre la stabilisation des apprentissages.

Agir pour l'école porte la conviction qu'il faut commencer les apprentissages le plus tôt possible et ne pas s'interdire de poursuivre le travail après le temps prescrit par les programmes (en CE1, voire au-delà) lorsque la compétence n'est pas acquise.



Lors de la publication des évaluations du programme¹⁹, en 2019, des interrogations ont vu le jour : les effets observés sur les apprentissages étaient à la fois statistiquement significatifs et plus faibles qu'espérés. C'est-à-dire que les évaluations attestent d'effets positifs réels sur les apprentissages lors du déploiement de la méthode en classe, mais que la différence par rapport aux classes qui ne mettent pas en œuvre le dispositif d'Agir pour l'école n'est pas très grande. Pour l'association, cela serait dû à une appropriation insuffisante des outils par certains enseignants : le passage à l'usage est justement l'un des enjeux principaux de ces dispositifs.

Malgré tout, plusieurs éléments retiennent particulièrement l'attention dans la démarche revendiquée par Agir pour l'école. D'une part, la mise en place d'outils pour favoriser un suivi individualisé des élèves, en respectant leur rythme d'apprentissage. Ce qui repose sur une conception essentielle : le rythme d'apprentissage d'un élève ne peut être déterminé de manière absolue ; si l'enjeu est de mener tous les élèves à une maîtrise suffisante de la lecture, il est essentiel de donner à chaque enfant le temps qui lui convient.

Par ailleurs dans les dernières années, l'association a déployé des programmes durant les temps non-scolaires, en particulier durant les vacances, à destination des familles. Cette démarche s'appuie sur un constat simple : beaucoup d'élèves « désapprennent » la lecture durant les vacances scolaires, en particulier dans les classes sociales les moins favorisées, par manque d'occasions pour stabiliser les apprentissages. C'est un point d'attention essentiel, qui vient rappeler l'importance d'impliquer les familles dans le parcours d'apprentissage de leurs enfants. ●

19. ECALLE Jean, GOMES Christophe, AUPHAN Pauline, CROS Laurent, MAGNAN Annie, « Effects of policy and educational interventions intended to reduce difficulties in literacy skills in grade 1 », Studies in Educational Evaluation, Volume 61, 2019, Pages 12-20.

PÉPITE ÉDUCATIVE

LA MÉTHODE DES ALPHAS

Depuis plus de 20 ans, la méthode des Alphas propose de mettre l'enfant au centre de l'apprentissage de la lecture à travers la mise en activité et l'autonomie. L'alphabet prend place de manière concrète dans l'imaginaire des enfants par la fiction et en faisant appel à plusieurs de leurs sens (ouïe, vue, toucher). Dans l'histoire de la planète des Alphas, il y a par exemple le "f" qui est une fusée se déplaçant en faisant "fff". Ainsi, les enfants peuvent identifier facilement et de manière ludique les phonèmes (sons), les faire correspondre à des graphèmes (lettres) et se familiariser par là avec le principe alphabétique.

La méthode de lecture, pensée dans un premier temps pour les enseignants, existe aussi pour les parents. Initialement, la méthode a été inventée par Claude Huguenin, spécialiste dans la remédiation des troubles du langage ...



écrit, et Olivier Dubois du Nilac, philosophe, pour contourner les difficultés dans l'apprentissage de la lecture d'enfants ayant des troubles du langage. Cela peut notamment participer à débloquent les enfants qui n'entendent pas bien les sons ou ceux qui ont du mal à entrer dans le symbolisme des lettres. Chez les enfants dyslexiques par exemple, il existe une confusion visuelle de certaines lettres symétriques (b, d, p, q notamment). La méthode des Alphas, qui permet d'apprendre à la fois la position des lettres au travers de leur représentation imagée et leur phonologie, réduit cette confusion dans la lecture de mots et de phrases courtes et augmente la motivation à apprendre²⁰. ●

20. Pascaud Émilie, 2012, *Les effets d'un outil basé sur la méthode des Alphas dans la réduction des confusions visuelles entre les lettres symétriques b/d/p/q chez les enfants dyslexiques*, Mémoire de psychologie sous la direction de Magali Noyer-Martin, 67 p.



PÉPITE ÉDUCATIVE

LALILO: UNE MÉTHODE POUR DIFFÉRENCIER ET STABILISER LES APPRENTISSAGES

Créé en 2015, Lalilo²¹ est une application web qui vise à aider les professeurs des écoles à différencier l'enseignement de la lecture selon les élèves pour éviter l'échec scolaire lié aux retards d'apprentissage. L'outil se concentre principalement sur les élèves du CP au CE2. L'épidémie de Covid, et les confinements qui en ont résulté, ont fait exploser l'usage de Lalilo, utilisé aujourd'hui par un enseignant sur 5 pour les classes de CP-CE2.

lalilo

Accessible sur ordinateur ou sur tablette, l'application identifie les activités de lecture susceptibles de faire le plus progresser l'élève, mais l'enseignant est toujours en mesure d'intervenir. Lalilo permet également la reconnaissance vocale sur des textes: pendant que l'élève lit à voix haute, l'application peut proposer une correction. L'enseignant reçoit également un enregistrement de l'élève, ce qui lui donne l'occasion de le réécouter s'il le souhaite. Lalilo recommande une utilisation de 20 minutes par jour, pour chaque élève, afin d'avoir une vraie progression.

Plusieurs cas d'usage sont possibles:

- En classe entière ou demi classe, sur ordinateur ou tablette. L'appareil peut être mobile dans la classe, ou un élève sur deux peut en avoir un pendant que l'autre demi classe est en activité.
- En « îlot »: 5-6 élèves avec une tablette sur Lalilo pendant 20 minutes, avec rotations entre groupes d'élèves au sein de la classe.
- En « remédiation »: pour permettre à des élèves qui n'ont pas atteint le niveau souhaité en lecture, en particulier en CE1, de rattraper leur retard par des exercices adaptés.

21. <https://lalilo.com/?language=fr>

Une progression rythmée par les objectifs et les récompenses

Au fur et à mesure de sa progression, un élève reçoit des badges qui récompensent les acquis, mais aussi l'effort fourni. Par ailleurs, un travail est fait pour favoriser la « métacognition »: les élèves savent ce sur quoi ils travaillent, et sont ensuite informés lorsqu'ils ont acquis la compétence pour laquelle ils travaillaient.

Un outil pour tous ?

Lalilo est très présent en classes Ulis, dédiées à l'inclusion des élèves en situation de handicap. En effet, la différenciation est particulièrement importante pour les publics de ces classes. L'application propose une interface dont l'accessibilité a été travaillée, avec des adaptations génériques qui peuvent bénéficier au plus grand nombre. L'entreprise a pris l'engagement d'investir 10 % des ressources de l'entreprise pour s'adapter aux personnes en situation de handicap.

Un outil dans la relation entre enseignants et parents

L'outil permet de générer des rapports différenciés pour chaque élève. Ainsi, l'enseignant peut identifier des groupes de niveau dans sa classe. Si l'enseignant le désire, il peut ouvrir aux parents l'accès aux rapports. Cela permet à la famille de l'élève de voir où il en est. Cela permet une communication objective entre enseignant et parents sur la base des compétences réelles de l'élève et leur progression, telles qu'elles apparaissent dans les rapports. ●



PROPOSITION 6

Faire connaître aux enseignants et les former à des méthodes de lecture alternatives et complémentaires aux méthodes classiques sur les plateformes du ministère de l'Éducation nationale (Canopé, Éduscol), pour faciliter l'apprentissage en particulier des élèves les plus en difficulté.

3. DU DÉCODEUR AU LECTEUR: LE COLLÈGE EST-IL UNE «VALLÉE DE LA MORT» POUR LA LECTURE ?

De nombreuses études le montrent: dans la lecture, le tout n'est pas de former les élèves au déchiffrement, c'est-à-dire de les alphabétiser. Nous

avons essayé de montrer les enjeux considérables que cela représente! Mais il est également essentiel de donner l'envie de lire, afin de développer une vraie aisance dans la lecture. Cela passe en particulier par l'accompagnement des périodes de passage.

Le Centre National du Livre (CNL), acteur incontournable des politiques de lecture en particulier à destination de la jeunesse, a mené à plusieurs reprises une vaste étude pour identifier « les pratiques, les leviers et les freins » de la lecture chez les jeunes. Dans la dernière édition de ce travail²², publiée en mars 2022, la tranche d'âge suivie est large: 7-25 ans. Cela permet d'avoir une vision très complète des pratiques et de

leurs inflexions du premier apprentissage de la lecture en milieu scolaire aux années d'entrée sur le marché du travail.

Parmi les constats marquants, on peut relever le fait que les habitudes de lecture changent autour de l'entrée au collège: les enfants restent une majorité à lire pour leur plaisir, mais ils sont bien moins nombreux entre 13 et 15 ans qu'entre 10 et 12 ans. La chute est particulièrement marquée chez les jeunes garçons: plus de 20 points d'écart entre ces deux tranches d'âge.

22. *Les jeunes français et la lecture*, CNL-Ipsos, mars 2022, disponible sur le site du CNL: <https://centrenationaldulivre.fr/donnees-cles/les-jeunes-francais-et-la-lecture>



PÉPITE ÉDUCATIVE

GLOSE: METTRE LA LECTURE À PORTÉE D'ATTENTION!

Mettre la révolution numérique au service de la lecture



Glose

Le temps passé sur les écrans a explosé depuis 15 ans, en particulier pour les jeunes. La multiplication des supports – smartphone, tablette, ordinateur – a facilité cette évolution, qui s'est accompagnée de nouveaux usages: développement des pratiques de mobilité, des applications d'apprentissage, des réseaux sociaux, de la ludification des contenus... A partir de ce constat, Glose a voulu s'appuyer sur la réalité des nouveaux usages numériques et les avantages qu'ils comportent pour rendre la lecture plus facile et stimulante.

L'enjeu de l'entreprise, créée au début des années 2010, a été de s'appuyer sur les spécificités du numérique, sans chercher à transférer telles quelles les pratiques de lecture traditionnelles sur des supports digitaux.

L'entreprise propose donc une interface de lecture enrichie de fonctionnalités sociales: Glose offre une librairie de livres numériques en ligne, ainsi qu'une plateforme numérique qui permet d'avoir accès à ses livres, de les annoter, les écouter sous format audio... Mais la plateforme fonctionne aussi comme un réseau social, en donnant accès à une communauté de lecteurs qui peuvent partager leurs commentaires et leurs avis de lecture. Une manière de faire de la lecture une activité partagée!

Glose en classe

L'outil développé par Glose a également trouvé un usage dans la classe. Comme l'application généraliste, la version scolaire permet aux élèves une progression ludique, avec un suivi de leur progression dans la lecture, un système de récompenses et la possibilité d'annoter le texte au fur et à mesure de la lecture.

Pour les enseignants, l'application permet de créer une « classe virtuelle » et de suivre la progression et l'engagement des élèves dans la lecture. C'est un moyen de repérer les éventuels décrocheurs pour leur proposer un accompagnement plus spécifique. C'est aussi une manière de créer une dynamique collective autour de la lecture, qui peut sinon être vécue comme un exercice solitaire et d'autant plus difficile par les élèves. ●

Une spécificité masculine

Cette spécificité masculine n'a pas d'explication univoque, elle tient en tout cas beaucoup aux représentations: la lecture reste davantage associée à une activité féminine. Y compris à cause de la permanence de représentations anciennes et pas toujours positives. Au XIX^e siècle, le philosophe allemand Fichte met en avant la « fureur de lire » délétère, associée avant tout à une lecture de romans par les femmes, avec des réactions stéréotypées (émotion excessive, fuite du réel...) Ce que, en France, on relie au « bovarysme », d'après le nom de l'héroïne éponyme du roman de Gustave Flaubert. Quoi qu'il en soit, l'imaginaire de la lectrice est prégnant en particulier quand il s'agit de romans.

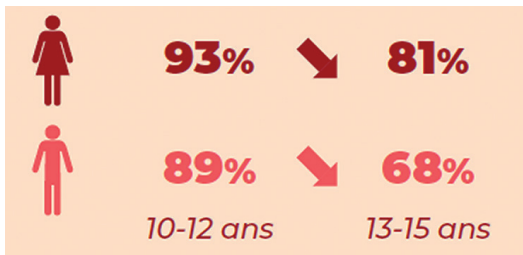
Par ailleurs, ou justement à cause de cela, beaucoup de personnalités « prescriptrices » en termes de lecture sont des femmes (par exemple, les principales personnalités de recommandation de livres en ligne sont des influenceuses). Sans compter que le phénomène est entretenu par des

exemples de lecture dans le milieu familial avant tout incarnés par les femmes.

C'est d'ailleurs pour tester cette hypothèse et trouver des solutions qu'est né le projet « Lire avec fiston » au Québec, en 2008²³. Porté notamment par la chercheuse Isabelle Carignan, il consiste à mettre en lien un enfant de 8-9 ans, son père et un futur enseignant pour développer l'envie de lire de l'enfant. L'enseignant propose des livres jeunesse de différents types à l'enfant, qui choisit les textes et la manière de les lire. Les rencontres des « trios » peuvent durer jusqu'à 2 heures, selon un déroulé choisi par le fiston. L'enseignant et le père sont impliqués dans la lecture et l'identification des besoins et envies de l'enfant.

Expérimenté au Québec, en Pennsylvanie et en Ontario, le programme a fait l'objet d'évaluations auprès des participants, qui indiquent une amélioration du

23. Cf. Carignan I. et alii, « Des modèles masculins pour développer l'envie de lire chez les garçons », *The conversation*, 25 mai 2022.

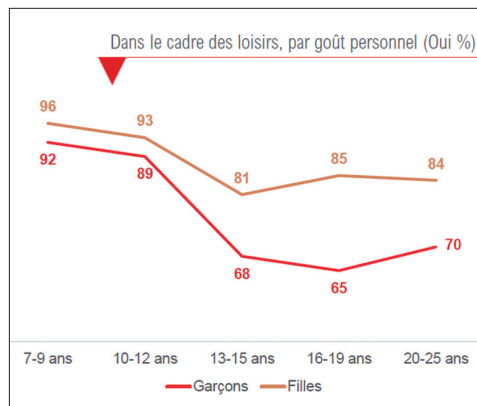
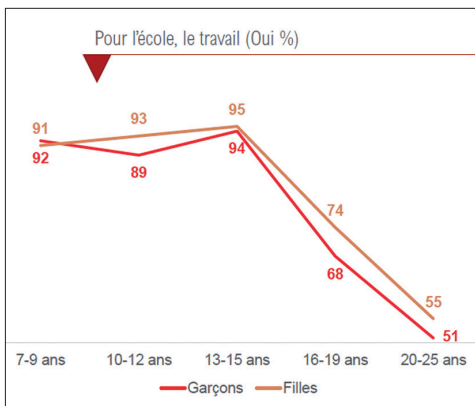


Source: CNL et Ipsos, "Les jeunes et la lecture", mars 2022

rapport des "fistons" à la lecture. Les relations intra-familiales et les rapports avec l'école évoluent aussi

positivement. Enfin pour les enseignants, c'est l'occasion de découvrir différentes situations familiales ainsi que l'importance d'établir de bonnes relations avec les familles.

Le décrochage du collège ne se rattrape qu'en partie par la suite, en ce qui concerne la lecture pour le plaisir. On le voit bien: l'adolescence est l'occasion d'un décrochage préoccupant dans les habitudes de lecture.



FOCUS

LE PASS CULTURE ET LA LECTURE

Le « pass Culture » faisait partie des promesses de campagne du candidat Macron. Il s'agissait d'offrir 500 € à dépenser en produits culturels à tout jeune atteignant l'âge de 18 ans. Tout achat culturel peut être fait avec ce pass, sans plafond pour les sorties (musées, théâtres...) et les pratiques artistiques (cours de dessin...) proches du jeune, mais plafonné à 200 € pour les achats sur des plateformes (Canalplay...). Après une première expérimentation dans 5 départements, lancée en février 2019, le dispositif a été élargi à 14 départements en juin 2019, puis étendu à toute la France.

L'objectif affiché est d'exposer les jeunes à des propositions éloignées de leurs pratiques culturelles et artistiques habituelles. Ce Pass a vocation à s'inscrire pleinement dans le parcours d'Éducation artistique et culturelle des jeunes français.

La généralisation du « pass Culture »

Début 2021, le « pass Culture » représentait 128 000 inscrits sur les 150 000 jeunes susceptibles de s'inscrire. 762 000 réservations ont été effectuées, dont 75 % pour des biens physiques (livres, instruments de musique...) pour une dépense moyenne de 124 € sur la somme de 500 € utilisable durant deux ans (200 € pour des biens culturels, 200 € pour des offres numériques, 100 € pour des événements).²⁴

En termes de choix, les livres ont représenté 55 % des réservations, devant la musique (12 %), l'audiovisuel (10 %), les concerts et festivals (8 %) et les pratiques artistiques (4 %). Le contexte de pandémie a bien sûr joué en limitant l'accès à certaines manifestations culturelles (concerts, festivals...).

La généralisation du « pass Culture » à tous les jeunes de 18 ans a été annoncée en mai 2021, avec une extension dès la classe de 4^e à compter du 1^{er} janvier 2022. Le dispositif a été refondu afin de toucher davantage de publics, en particulier parmi les jeunes les plus défavorisés. Un jeune collégien touchera 25 € par an à partir de 13 ans dans son « pass Culture », puis 50 € par an pendant ses années de lycée, et 300 € à ses 18 ans, soit un total de 500 €.

Un « pass manga » ?

Les ventes de livres ont clairement bénéficié de la mise en place du « pass Culture » sur les territoires testés. Pourtant, dans un premier temps, c'est surtout la proportion de mangas parmi les achats qui a attiré l'attention : 75 % des achats de livres réalisés dans l'année d'expérimentation ont concerné des mangas ! De nombreuses voix se sont élevées pour dénoncer un effet d'aubaine, et un échec en ce qui concerne l'ouverture à la lecture.

Cependant, une étude réalisée par le pass Culture et publiée en mai 2022 donne un tableau plus nuancé de la situation.²⁵ D'après cette étude, 29 % des utilisateurs avaient déclaré ne pas « lire de livres » lors de l'activation de leur pass. En revanche, au terme de l'étude, ils sont 86 % à en avoir réservé au moins un.

Par ailleurs, le pass aurait un effet positif pour faire découvrir de nouveaux genres littéraires : 43 % des jeunes sondés auraient réservé des livres dans des genres littéraires découverts grâce au pass (33 % en développement personnel, 28 % dans la catégorie romance, 24 % en science-fiction, 22 % en philosophie.)

L'étude souligne aussi la baisse progressive de la réservation des mangas sur le pass Culture. En mai 2021, les mangas représentaient 75 % en volume de réservations de livres. En avril 2022, la proportion n'était plus que de 54 %.

Lire des mangas n'empêche pas non plus la consommation d'autres genres littéraires, au contraire ! Ainsi près de la moitié des jeunes ayant réservé un manga via le pass (49 %) ont également réservé un livre dans un autre genre littéraire.

Autre effet marquant : le pass Culture permet aux utilisateurs de découvrir de nouveaux lieux de consommation culturelle. Près d'un jeune sur deux (48 %) a découvert un lieu d'achat ou d'emprunt de livres qu'ils ne connaissaient pas en allant retirer le premier ouvrage grâce au pass Culture. 30 % d'entre eux

24. Rapport relatif au bilan de l'expérimentation du pass Culture, Ministère de la Culture, mars 2021.

25. Cf. le communiqué de presse du 22 avril 2022 disponible sur le site internet du dispositif : <https://pass.culture.fr/service-presse/>

sont entrés dans une librairie indépendante qu'ils ne fréquentaient pas auparavant, alors que 39 % d'entre eux achetaient leurs livres sur internet avant l'activation de leur pass, et que 56 % ignoraient l'existence d'une librairie de proximité avant leur réservation sur l'application du pass.

Les besoins d'un accompagnement des pratiques – le cas de la région Bretagne

La Bretagne a été la seule région intégralement impliquée dans l'expérimentation du pass Culture. Un an après sa mise en place, 88 % des jeunes éligibles se sont inscrits sur l'application, bien plus que la moyenne sur les territoires d'expérimentation. Ainsi, les jeunes bretons représentaient-ils 50 % des inscrits, alors qu'ils ne représentaient que 30 % des jeunes ciblés. Au terme de l'expérimentation, ils sont 92 % à s'être inscrits.

Ces résultats sont à mettre en lien avec les spécificités de la région dans la politique d'EAC. Les acteurs sont fortement mobilisés, avec des collaborations étroites entre collectivités, opérateurs culturels... Le déploiement du pass dans la région a été mené en lien étroit avec la Drac, et de nombreuses actions de médiation ont été menées.

Pour un « pass Culture » efficace : évaluation, éducation et médiation

Si le « pass Culture » doit jouer un réel rôle d'ouverture pour les jeunes, il ne peut s'inscrire que dans la continuité d'une politique éducative ambitieuse. Comme le montre l'exemple de la région Bretagne, il ne joue un rôle d'ouverture et d'accès à de nouvelles pratiques que s'il prend place au terme d'un parcours d'éducation artistique et culturelle qui donne les moyens d'un usage efficace de cet outil, comme cela a d'ailleurs été annoncé à de nombreuses reprises par le ministère de la Culture.

Par ailleurs, il est essentiel d'accompagner son déploiement par une médiation spécifique auprès des publics cibles, en particulier dans les territoires ruraux ou QPV (Quartiers Politique de la Ville).

Enfin, il est essentiel de continuer à évaluer les usages du pass Culture afin de mieux adapter le dispositif, en particulier en ce qui concerne les pratiques de lecture. ●

LECTURE PLAISIR, CURSIVE, DOCUMENTAIRE... DE QUOI PARLE-T-ON ?

Pour donner aux jeunes l'envie de lire sans que la lecture ne soit perçue comme un devoir, il existe trois types de lecture qui sont des outils pédagogiques efficaces : la lecture plaisir,

la lecture cursive et la lecture documentaire. Ils peuvent être expérimentés à l'école comme à la maison.

→ **La lecture plaisir** (ou *reading for pleasure* dans la littérature anglo-saxonne) : le jeune choisit un livre, adapté à ses compétences de lecture, et le lit si possible jusqu'à la fin.

L'objectif est qu'il fasse l'expérience du plaisir de lire et qu'il ne voie plus le temps passer en lisant. Pour ce faire, dans le cadre scolaire, l'enseignant propose un large choix de livres aux élèves, dédie un temps particulier à cette lecture personnelle et choisie, et propose à chacun de se mettre à l'endroit qu'il préfère au sein de la classe et dans la position qui lui semble la plus confortable. La lecture plaisir peut aussi être partagée aux autres à travers des ateliers d'échange. L'influence de ce type de lecture sur la réussite scolaire serait plus importante que l'origine socio-économique²⁶.

→ **La lecture cursive** : à l'école, le jeune se voit proposer des ouvrages à lire en dehors de la classe en vue d'une initiation à la lecture personnelle et agréable. L'objectif est que le jeune lise librement en comprenant le texte dans sa globalité, sans analyse particulière. Les conditions favorables à la lecture cursive peuvent être développées par un enseignant mais aussi au sein d'un établissement. Sur le réseau Canopé qui propose des ressources pédagogiques, on trouve différentes suggestions par exemple dans le cadre de la participation au prix Goncourt des lycéens²⁷ : marathons de lecture, transats sur les pelouses du lycée, cafés littéraires, CDI « hors les murs » etc.

→ **La lecture documentaire** : à l'école ou à la maison, le jeune est invité à lire un livre, qui mêle textes et illustrations complémentaires (images,

croquis, schémas, légendes etc.), en repérant des blocs d'informations sur chaque page et non en le lisant du début à la fin. Ce type d'ouvrage répond à des questions sur la vie du jeune, sur la société et sur le monde. La lecture est ludique tout en transmettant beaucoup de connaissances sur un domaine, initie le jeune à la recherche d'informations et l'invite parfois à faire des expérimentations. Chez Bayard Jeunesse, on trouve par exemple les livres de la collection « Mes docs Youpi » pour les enfants dès 6 ans, qui traite des sujets comme l'espace ou les châteaux forts, ou le magazine « Images Doc ». Même si la lecture documentaire nécessite un accompagnement d'un adulte, notamment pour apprendre à se repérer dans les pages, elle est particulièrement accessible pour les jeunes en difficulté car elle leur propose des représentations de la réalité et une entrée par les illustrations²⁸.

28. Perronnet Jean-Michel, 2011, « La lecture documentaire », *La lettre de Bayard Éducation*, n°8



PROPOSITION 7

Multiplier les occasions de lecture plaisir chez les jeunes, à travers des dispositifs incitatifs scolaires ou publics, tout en accompagnant leurs pratiques de lecture.

26. Clark Christina et Rumbold Kate, 2006, « Reading for pleasure : A research overview », National Literacy Trust, p. 6
27. <https://www.reseau-canope.fr/goncourt-des-lyceens/une-incitation-a-la-lecture-plaisir/dispositifs-pour-inciter-a-la-lecture-cursive.html>

B. Faire entrer tous les enfants dans la lecture

La promesse de l'école est claire concernant la lecture: tous les élèves doivent apprendre à lire, tous doivent savoir lire à l'issue de la scolarité. Ce n'est malheureusement pas le cas... Pourtant, dans la plupart des cas et hors problème d'apprentissage spécifique, les enfants sont en mesure d'apprendre à lire, à leur rythme. Même si c'est une étape importante pour tous les apprenants! Pour certains, il y a aussi des obstacles réels, qui demandent un accompagnement spécifique et des outils adaptés. En tout cas, et c'est l'essentiel, tout le monde peut lire! Encore faut-il prendre les bons chemins pour y arriver.

1. LIRE, TOUTE UNE AVENTURE!

Le cerveau humain est fait pour parler. C'est-à-dire que l'entrée dans le langage parlé ne change pas son organisation. Rien de tel avec la lecture! La lecture est, à proprement parler, une invention humaine née avec l'écriture il y a plus de 5 000 ans. Elle modifie en profondeur le fonctionnement de notre cerveau, de manière indélébile. Il ne faut donc pas s'étonner si l'entrée dans la lecture peut susciter des difficultés dans certains cas!

Parmi les chercheurs les plus en pointe sur le sujet des effets neuronaux

et cognitifs de la lecture, on peut citer Grégoire Borst, Professeur de psychologie du développement et de neurosciences cognitives de l'éducation et Directeur du Laboratoire de Psychologie du Développement et de l'Éducation de l'enfant (LaPsyDé, CNRS). Il insiste sur la transformation que subit le cerveau lors de l'apprentissage de la lecture, tout en soulignant l'effet très positif qu'a la lecture sur les autres apprentissages.

Ses recherches lui ont permis d'identifier 5 éléments-clefs, exposés en 2020 lors d'une « conférence de Descartes »:

1. Apprendre à lire implique de coopter des territoires neuronaux à l'origine dédiés à d'autres fonctions, car le cerveau humain n'est pas naturellement apte à la lecture et son apprentissage. Il faut donc réapprivoiser dès le plus jeune âge ces fonctions neuronales afin de les mettre à l'usage des attentes du monde moderne.

2. L'apprentissage de la lecture repose sur un ensemble de processus de haut niveau impliqués dans tous les apprentissages. En apprenant à lire, ces processus se renforcent et facilitent l'acquisition de nouveaux outils culturels.

3. Apprendre à lire est une étape nécessaire pour développer toutes les formes de littératie dont nos sociétés modernes ont besoin en temps de crise, notamment face à la tâche du décodage de l'information et au développement du sens critique dont nos sociétés modernes ont besoin en temps de crise, notamment face à la tâche du décodage de l'information et au développement du sens critique.

4. Créer des ponts entre la classe et le laboratoire d'expérimentation neuronale dans une démarche collaborative scientifique est un formidable outil pour améliorer la littératie scientifique des enseignants.

5. La pédagogie à l'école, en particulier en ce qui concerne la lecture, doit intégrer à ses processus des éléments sur les raisons de ce que l'on apprend (« méta-apprentissages ») car les effets sur la motivation des apprenants sont très importants.

LA PAROLE À

LE PARI DE LA LISIBILITÉ PAR MARIE-JOSÈPHE RANCON

Comment, à partir du livre ou du magazine, permettre à chaque enfant de franchir au mieux les étapes, notamment celles cruciales de l'acquisition du langage, de l'entrée dans l'écrit et dans la lecture? Comment lui faciliter les passages pour qu'il chemine en confort d'un savoir-faire tâtonnant à un savoir-faire expert?

C'est ce questionnement sur le langage et la lecture qui a surgi, dans les années 60, à Bayard-Jeunesse, sous l'originale impulsion de Mijo Beccaria et Anne-Marie de Besombes, toutes deux dans la volonté de concevoir une presse enfantine innovante, capable de rejoindre chaque enfant là où il est vraiment, pour qu'en s'appropriant au maximum le contenu de cet « objet de culture » qui lui est dédié, il se nourrisse, grandisse et s'épanouisse.

En plus de s'interroger sur comment l'enfant rejoint le magazine, il s'est agi tout autant de savoir comment le magazine peut rejoindre l'enfant, comment l'équipe créatrice peut et doit s'y prendre lors de l'élaboration du numéro pour faciliter au maximum la rencontre. Concernant plus précisément les magazines destinés aux apprenants-lecteurs, le défi était de taille: rejoindre et faire lire des lecteurs... pas encore lecteurs, ou en tout début d'apprentissage, en plein tâtonnement et en plein entraînement des stratégies obligées de l'acte de lire que sont déchiffrer et comprendre; faire en sorte que chacun trouve « lecture à sa pointure », comme s'il en était déjà plus loin sur son chemin d'apprentissage, comme déjà en possession de suffisantes compétences de lecteur pour accéder à l'histoire avec facilité et plaisir.

Ainsi, a débuté à Bayard le chantier de la lisibilité...

La lisibilité est une notion issue de la science linguistique pour cerner, dans un écrit, les éléments permettant de lire et comprendre au mieux, que cet écrit soit illustré ou non. Ces éléments se rapportent tout autant ...



à la forme qu'au fond, intervenant dans la structure de la maquette, la visibilité typographique, les niveaux lexical et syntaxique, l'enchaînement des idées, les rapports texte-images, etc.

Concernant les œuvres destinées à des enfants, la recherche de lisibilité est une démarche à la fois facile et difficile: facile car elle s'appuie sur ces critères très précis d'analyse linguistique d'un « objet à lire »; mais également difficile car elle doit ici prendre en compte un lecteur en progression.

Dans ce contexte particulier de l'enfant en mouvance, la lisibilité peut alors se décliner ainsi:

- C'est la **dynamique inhérente à un « document »** pour se faire comprendre de son lecteur quelles que soient ses compétences, même les plus naissantes, même les plus fragiles;
- C'est l'**alchimie invisible** qui va permettre à l'enfant en train de lire de faire un minimum d'efforts cognitifs pour un maximum d'effets cognitifs;
- C'est la **rencontre qui doit se faire** entre ceux qui ont conçu l'objet à lire et l'enfant qui lit.
- Au final, c'est le **sentiment de bien-être** que le lecteur éprouve quand il circule dans un produit qui « fonctionne » en harmonie avec ses compétences linguistiques, intellectuelles et psychiques.

Dans les années 1970, au sein des équipes Bayard, ont été pris en compte les résultats de la recherche menée par la linguiste Laurence Lentin sur la genèse et le fonctionnement du langage enfantin. Dans les années 80, sur la base de ces énergies initiales, sont venues s'ajouter les ressources issues du savoir orthophonique et de la gestion mentale, permettant à cette quête d'une lisibilité maximum de constituer finalement une étape obligée, en amont de la parution.

Aujourd'hui, de Popi à Okapi - en passant par Pomme d'Api, Youpi, Mes premiers J'aime lire, J'aime Lire, Images Doc -, qu'il s'agisse de favoriser le fonctionnement du langage chez le jeune enfant ou de dynamiser la lecture chez un lecteur encore débutant, chaque membre de l'équipe créatrice - rédacteur, maquettiste, graphiste, etc. - sait tenir compte des exigences de la lisibilité et veille à en respecter les principes essentiels.

Ces principes prennent appui sur deux règles essentielles, chacune se déroulant en trois phases:

- du côté du jeune enfant ou du lecteur débutant, pour s'approprier au maximum le magazine, pour pratiquer une lecture suffisamment bonne, **3 étapes obligées: entrer, circuler, s'approprier le contenu**;
- du côté de l'équipe créatrice, pour rejoindre au mieux l'enfant ou le lecteur, **3 exigences: le faire entrer, l'aider à circuler, le guider pour s'en approprier le contenu.**

Deux contraintes sont également à respecter: n'appauvrir en rien le contenu initial et ne pas trahir les intentions de l'auteur pour sa création.

À partir de là, il s'agit d'aller enquêter en tous lieux du magazine où la lisibilité peut se nicher: l'architecture de la maquette, les choix iconographiques, les multiples aspects du texte (lexique, syntaxe, enchaînements logiques),

les rapports texte-image, etc. La lisibilité, c'est de la fluidité à tous les étages! Grâce à cette action menée en souterrain, avant parution du numéro, on offre à l'enfant, quelles que soient ses compétences du moment, une possibilité de lecture en confort et plaisir.

Si, au début, la recherche sur la lisibilité avait pour seul objectif d'augmenter le confort de lecture, elle a révélé depuis un deuxième intérêt: en effet, nombre d'enfants, extrêmement débrouillards au quotidien, vivent aujourd'hui en grande dépendance de leurs univers numériques, happés par un flot d'images et de fonds sonores qu'ils ne décodent pas toujours, exposés à un rythme effréné qui n'est pas le leur.

Ces enfants-là vivent dans l'immédiateté avec trop peu de temps pour assimiler, pour penser leur expérience passée, pour se projeter dans l'avenir. Pour tous ceux-là, particulièrement, il y a besoin de liens plutôt que de ruptures, besoin de trouver sens et liant.

Pour tous ceux-là, et les autres aussi, c'est là le pari de la lisibilité: en autorisant une lecture plus fluide, plus confortable, plus en plaisir, on rend le lecteur vraiment actif, gourmand de sens et de connaissances. En lui ouvrant un accès plus facile à l'écrit et à ses richesses, on lui permet d'accéder à un monde plus structuré, plus cohérent, davantage porteur d'humanité. ●

2. DONNER À CHACUN LA POSSIBILITÉ DE LIRE²⁹

S'il n'existe pas de statistique absolument fiable, on peut estimer que 6 à 8 % des enfants d'une classe d'âge sont atteints d'un ou plusieurs troubles spécifiques du langage et de l'apprentissage.³⁰ L'enjeu du repérage et de l'accompagnement précoce est très important. Selon Véronique Lyonnet, infirmière puéricultrice et directrice adjointe en charge de la qualité et du développement du groupe de crèches HALPPY kids, la prévention peut avoir lieu dès la crèche. Par exemple, en plaçant des frises de développement du langage dans les crèches. Mais aussi en impliquant les parents en les informant des

29. Devise de l'association Mobidys (cf. encadré infra)

30. D'après la Fédération française des Dys (FFDys), <https://www.ffdys.com/troubles-dys> (consulté en mai 2022)

problématiques de développement liées au langage. Certains facteurs de risque, comme le fait pour un enfant d'être né de manière prématurée, peuvent être identifiés pour assurer un suivi plus poussé.

Selon Laetitia Branciard, de la Fédération Française des Dys, la lecture peut être un obstacle pour des enfants souffrant de ces troubles « dys » (dyslexie, dysorthographe, dysphasie, troubles visio-attentionnels...), rencontré dès le CP voire la grande section de maternelle. Pour certains d'entre eux, les mécanismes de lecture ne sont mis en place ni à la fin du primaire ni à la fin du collège. Cela signifie que ces enfants ne mettent pas de compréhension derrière les mots, ne font pas le passage du signe (le mot écrit)

au sens (ce à quoi renvoie le mot) ne se fait pas.

Les enfants dyslexiques sont en vraie souffrance, d'autant plus que c'est un handicap invisible. Les autres ne le voient pas, ne peuvent pas constater la difficulté à laquelle ils sont confrontés. On leur demande de « faire des efforts », sans voir la souffrance. Pour l'enfant lui-même c'est une tâche invisible: l'enfant ne peut pas voir comment fait l'autre, alors que quand on apprend à faire du vélo, on peut aller regarder la manière dont fait un autre enfant. L'enfant en vient à se dire que ce sont ses capacités intellectuelles qui ne vont pas.



PROPOSITION 8

Former les enseignants au repérage précoce des troubles dys, pour assurer autant que possible une prise en charge spécifique.

A l'école, les difficultés d'apprentissage sont renforcées par la faible disponibilité de manuels adaptés. Pourtant, en France, la loi prévoit une exception spécifique aux droits d'auteur pour les personnes en situation de handicap. Toute personne empêchée de lire peut ainsi avoir accès à des ouvrages adaptés, via des organismes agréés. Il existe 160 organismes de ce type en France dont les bibliothèques universitaires, certaines médiathèques et bibliothèques ou encore des centres spécialisés. Ils peuvent répondre aux demandes qui leur sont faites en passant par la base de données Platon, dans laquelle les éditeurs doivent déposer les codes

sources des ouvrages qu'ils publient. L'adaptation a été rendue obligatoire en 2016 pour tous les manuels. Pour les autres ouvrages, l'éditeur fournit le code source et l'organisme l'adapte (en braille, en transcrivant l'ouvrage en fichier sonore...) sans frais et sans contribuer aux droits d'auteurs.



PROPOSITION 9

Valoriser les manières « alternatives » de lire, comme l'écoute de livres audio.



PROPOSITION 10

Fournir des supports numériques aux enfants souffrant de troubles dys pour favoriser l'accès au texte.

Il y a tout un travail à faire avec les bibliothécaires, et avec les enseignants, pour permettre une vraie accessibilité des textes. Il s'agit en particulier de faire en sorte d'améliorer la compréhension par les bibliothécaires de ce qu'est ce « non public » qu'ils ont, en leur permettant de voir comment repérer des ouvrages qui fonctionnent, constituer des fonds audios, faire connaître les associations qui prêtent leur voix pour la sonorisation.

En effet, tant les parents que les enseignants ou les professionnels de bibliothèques ou médiathèques sont souvent démunis face aux difficultés rencontrées par des enfants dys. Certains ouvrages permettent de donner une conscience plus directe de cette expérience, comme *La vraie*

vie de l'école, de Pauline Alphen³¹, qui raconte le quotidien d'une petite fille souffrant de dyslexie qui entre en CE1, la bande-dessinée *Dyslexique* du bédéaste belge Christopher Boyd, lui-même dyslexique ou encore l'anthologie de textes *Dyslexies, aujourd'hui et demain* dirigée par Cécile Péguin et publiée par les Éditions Arkuiris.

Il faut aussi créer des occasions d'entrer dans les bibliothèques, qui restent souvent des espaces perçus

31. Éditions Nathan, 2018.



PÉPITE ÉDUCATIVE

DONNER AUX ENFANTS DYSLEXIQUES ACCÈS À LA LECTURE, L'AMBITION DE MOBIDYS

Présentation par Sophie Hamon, responsable Innovation & Accessibilité chez Mobidys, Docteur en Sciences du Langage, spécialisée dans les Troubles spécifiques du Langage, dix ans d'expérience dans l'édition scolaire. Sophie s'occupe de différents projets en R&D et de la relation avec les éditeurs chez Mobidys.

La raison d'être de Mobidys est de « Donner à chacun la possibilité de lire ». Dans la vie, il y a des lecteurs, grands et petits, et des non-lecteurs. Mais personne ne doit être empêché de lire pour les mauvaises raisons. Donner la possibilité de lire à chacun selon ses différences, donner un accès, pour qu'ensuite chacun soit libre de plonger ou non dans la littérature.



MOBIDYS

Les enfants qui ont un trouble du langage écrit ont bien appris à lire, mais la procédure cognitive de décodage ne parvient pas être automatisée. La connexion entre les neurones des différentes zones du cerveau mobilisées lors de la lecture (forme orale, forme écrite, sens, mémorisation...) est moins rapide que pour un normo-lecteur. La tâche cognitive de lecture nécessite alors beaucoup plus d'énergie, d'effort. L'enfant est vite en surcharge cognitive, et donc en souffrance. Non seulement la lecture est fastidieuse, mais l'accès au sens est aussi entravé.

L'objectif de nos livres numériques adaptés n'est pas de guérir la dyslexie, mais de fournir d'autres supports pour alléger la tâche cognitive, en tentant de supprimer au maximum les distracteurs (texte trop petit, lettres trop serrées, police illisible, mot inconnus, lettres qui dansent, découragement dû à l'effet Pavé du texte...).



Quand on est en bas d'un escalier avec un fauteuil roulant, l'accès par un ascenseur est le moyen qui permet de ne plus vivre sa difficulté comme un problème. L'accès au texte audio est l'ascenseur du lecteur dyslexique, qui accède ainsi au contenu du texte écrit sans passer par la phase de décodage.

Je le dis régulièrement lors de mes formations aux enseignants ou aux parents « On a le droit de lire un livre avec ses oreilles, c'est juste un autre organe que les yeux ». Et aux objections courantes de type « Mais il ne fera plus d'effort, alors ? », il faut se demander « Est-ce que l'objectif est qu'il fasse un effort ou qu'il acquiert une culture écrite ? » Car, aujourd'hui, accéder à la culture écrite est primordiale pour structurer et enrichir le langage oral. En lisant Au bonheur des dames de Zola avec ses oreilles, le collégien ou le lycéen va accéder à l'histoire, aux personnages, à l'intrigue, mais aussi à la langue de Zola, à des structures syntaxiques complexes et du vocabulaire varié, spécifiques, précis. Et c'est accès à une langue écrite qui va ainsi l'aider à enrichir son expression orale, son éloquence, et aussi préciser et structurer sa pensée. Acceptons d'avoir plusieurs accès possibles au livre et à la richesse de la langue écrite en utilisant les outils numériques.

Au-delà de l'accès même à la langue écrite et à une culture littéraire, il s'agit aussi de redonner confiance à ces enfants. Car les enfants dyslexiques sont en vraie souffrance, et cela provient en partie du fait que ce handicap est invisible. Les autres ne le voient pas, et peuvent simplement penser à un manque d'effort, un manque de concentration ou de volonté. Pour l'enfant lui-même c'est une tâche invisible : il ne comprend pas ce qui se passe dans sa tête, ni dans celle de celui qui arrive très bien à lire. Un enfant qui veut apprendre à faire du vélo, peut regarder comment fait son camarade pour apprendre en l'imitant. Ce n'est pas possible pour lire. Mais comment ça se fait qu'il arrive à lire, lui, aussi facilement ? alors que moi je n'y arrive pas ? C'est ainsi qu'on en arrive à une dévaluation de soi, une mésestime de soi.

Quelques moyens techniques

Nos livres numériques Frog adaptent la littérature existante des éditeurs de littérature jeunesse ou de manuels scolaires, afin que chacun puisse l'écouter, aménager la forme selon ses besoins, ou encore être aider dans la compréhension.

Nos livres sont prêts à être lus, et d'un clic, le lecteur va pouvoir espacer les lettres, les mots, mettre en évidence les unités de sens.

Il peut aussi mettre en évidence les syllabes, les phonèmes ou les morphèmes par une coloration alternée. Ces unités distinctives du langage vont l'aider à l'identification des mots et au décodage.

Son attention et son regard vont également pouvoir se focaliser sur une seule unité de sens, ou se fixer sur une ligne donnée. Non seulement, on évite l'effet pavé du texte vite décourageant, mais qui plus est, quand l'effort est fourni sur un groupe de mots, celui-ci est

Mais, jusqu'à huit ans, j'ai cru que, comme tous les autres enfants, j'avais une mère, car, lorsque je pleurais, il y avait une femme qui me serrait si doucement dans ses bras en me berçant, que mes larmes s'arrêtaient de couler.

Par cela et par bien d'autres choses, je croyais qu'elle était ma mère.

Je suis un enfant trouvé.

Mais, jusqu'à huit ans, j'ai cru que, comme tous les autres enfants, j'avais une mère, car, lorsque je pleurais, il y avait une femme qui me serrait si doucement dans ses bras en me berçant, que mes larmes s'arrêtaient de couler.

porteur de sens. Donc le décodage s'associe aussitôt à la compréhension de ce qui vient d'être déchiffré.

Accepter la diversité des supports

Il faut accepter les différents supports qui relayent les écrits. Chez Mobidys, on va chercher des livres qui existent en version papier, qui sont publiés par les éditeurs. Et une fois un accord de cession de droits conclu avec l'éditeur, dans le respect du droit d'auteur, on va pouvoir adapter et diffuser leur livre dans notre version numérique auprès des établissements scolaires ou des médiathèques. Les deux supports vont coexister dans les établissements. Certains enfants aimeront consulter le support papier, d'autres auront besoin du support numérique, parce qu'ils ont certaines difficultés de lire, ou encore simplement parce qu'ils préfèrent lire sur leur smartphone. Et les établissements scolaires mettent ainsi à disposition des élèves une bibliothèque numérique qui coexistent avec le CDI. Les professeurs documentalistes sont d'ailleurs précisément les personnes qui portent ce projet dans les établissements et qui participent à la création de nos catalogues. Et nous mettons à leur disposition des pastilles "sondo" à coller sur les livres pour indiquer que le livre est disponible en version numérique.

Un apport utile à tous

La télécommande a été inventée pour les personnes en fauteuil roulant au départ, elle est dorénavant indispensable à tous. De même, les outils développés pour les enfants dyslexiques peuvent être utiles à tous. Les livres numériques sont utiles pour d'autres.

On accepte en tant que normo-lecteur ou lecteur expert des mises en forme qui parfois sont à la limite de la lisibilité (corps de texte tout petit, lettre serré, texte jaune sur fond orange...) Mais le confort de lecture est important est important pour tout à chacun. Regardez les notices d'utilisation, les rapports, les contrats... qui a envie de les lire ?

Avec le numérique, on peut simplifier la tâche pour accéder au contenu. L'enjeu n'est pas l'effort, c'est de partager une idée, un argumentaire, un imaginaire, une explication. Autrement dit, c'est le message qui compte, pas le chemin pour y arriver.

Des pistes pour les publics allophones

On a parlé jusqu'à présent des personnes connaissant un trouble de langage, mais toute personne face à une langue seconde, va se trouver dans des difficultés similaires, car son cerveau n'a pas encore automatisé la correspondance forme écrite/forme orale /sens.

Mais, jusqu'à huit ans, j'ai cru que, comme tous les autres enfants, j'avais une mère, car, lorsque je pleurais, il y avait une femme qui me serrait si doucement dans ses bras en me berçant, que mes larmes s'arrêtaient de couler.

Les mêmes outils: la synchronisation oral/écrit, la colorisation des syllabes ou des morphèmes, ou encore l'ajout de définitions vont leur être tout autant utiles pour accéder au message écrit. ●

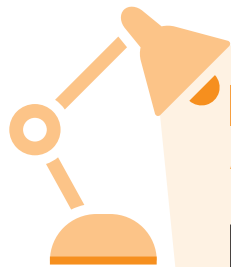
Octavia: Well, well, well...
Oliver and Amelia Jones,
the most boring brother and sister
on the planet! ennuyeux

Octavia: Well, well, well...
Oliver and Amelia Jones,
the most boring brother and sister
on the planet!

Comme souvent, tout ce qui est fait pour faciliter la vie des élèves dyslexiques peut être bénéfique pour tous! De même que la télécommande a été pensée pour un public de personnes incapables de se déplacer, et qu'elle est devenue incontournable. Ainsi, le travail mené sur livres adaptés répond à des obstacles rencontrés par tous ceux qui apprennent à lire. Par exemple, le respect de l'unité de sens dans les lignes – on ne passe pas à la ligne de manière arbitraire. Ce qui rend l'accès au sens beaucoup plus facile. Comme le souligne Sophie Hamon,

on fait des efforts comme « normo lecteur » alors que ce n'est pas nécessaire! On peut simplifier la tâche pour accéder au contenu, car l'enjeu n'est pas l'effort, c'est de communiquer l'idée.

Pour des personnes qui n'ont pas le français pour langue maternelle, écouter le livre en même temps qu'on le lit avec les yeux est une aide précieuse. Surtout pour la langue française, dont la correspondance entre langue parlée et écrite est loin d'être évidente. D'ailleurs cela est aussi proposé pour les jeunes français qui ont du mal en anglais!



FOCUS

ALLER CHERCHER LES LECTEURS "EN PANNE": FLASH FICTION DES ÉDITIONS RAGEOT

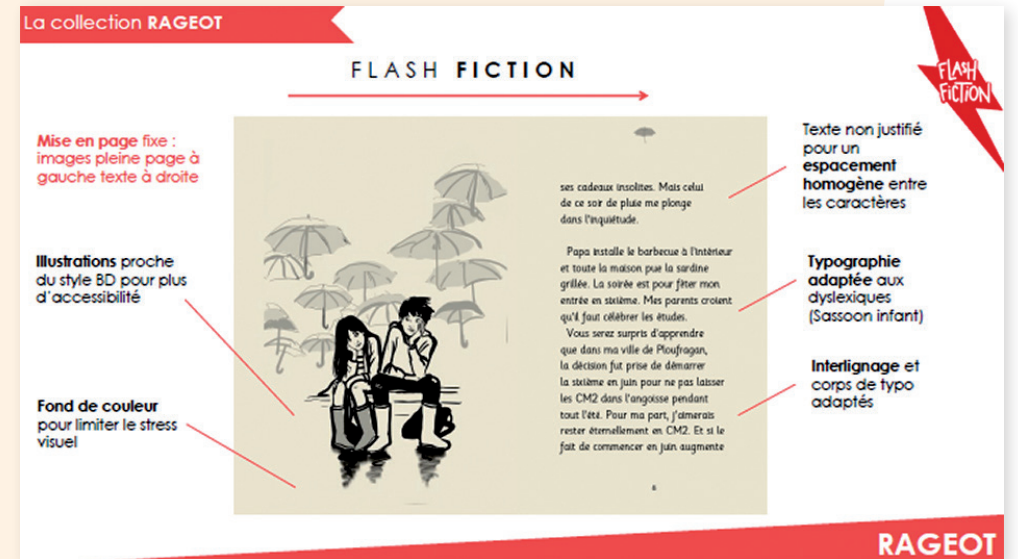
Les éditions Rageot ont identifié deux moments de rupture dans le rapport à la lecture: 8 ans et 12 ans. Cela peut tenir à plusieurs facteurs, parfois cumulatifs:

- Aucun plaisir de lecture
- Un effort trop important, un stress visuel
- Des problèmes d'attention et de concentration
- Un manque d'endurance dans la lecture
- Une perte de compétence
- Des troubles comme la dyslexie

Pour toucher les lecteurs "en panne", les éditions Rageot ont voulu proposer des fictions courtes, fortes, illustrées dans un style proche de la BD, avec un maître mot: l'accessibilité pour tous.

Ainsi, les romans sont adaptés aux dyslexiques: ils proposent une structure simple, une action linéaire et chronologique, une mise en page adaptée aux difficultés de lecture: texte non justifié, espacement important des lignes... Tout en privilégiant une réalisation de grande qualité graphique.

Deux tranches d'âge sont distinguées: les 8-10 ans, avec des histoires de 10 000 à 20 000 signes, et les 10-12 ans, avec des histoires de 15 000 à 50 000 signes.



Les textes sont écrits par des auteurs français et étrangers reconnus: Susie Morgenstern, Christian Grenier, Agnès Laroche...

L'enjeu est d'amener les non lecteurs et les enfants dyslexiques à une lecture plaisir.

Depuis plusieurs années, la collection propose aussi des romans "noirs", de type thrillers, pour un public un peu plus âgé (à partir de 12 ans). Des ouvrages d'une centaine de pages qui répondent à toutes les règles de Flash Fiction dans un genre dont les adolescents sont souvent friands! ●

FOCUS

DES RESSOURCES EN LIGNE

Eole, une bibliothèque de livres audios pour ceux qui lisent autrement qu'avec les yeux

Proposée par l'association Valentin Haüy, Eole³² est une bibliothèque de livres adaptés, à destination des personnes atteintes d'un handicap qui rend la lecture plus ardue: troubles de la vision, handicap intellectuel ou encore troubles dys.

Un grand nombre de ressources sont disponibles en ligne, mais il est possible de se faire envoyer par courrier des ouvrages par exemple en braille.

Les ressources de l'Access Lab pour les professionnels

L'Access Lab de l'École Nationale Supérieure de Formation de l'Enseignement Agricole (ENSFEA) propose également des ressources précieuses³³ pour l'accompagnement des élèves dys, à partir des moyens informatiques: accompagnement pédagogique, liens à des logiciels dédiés, description des outils existants... ●

32. <https://eole.avh.asso.fr/>

33. <https://accesslab.ensfea.fr/ccesslab/exemple-daides-techniques/des-aides-techniques-pour-les-dys-2/>

3. ENTRER DANS L'HISTOIRE AVANT DE SAVOIR LIRE

Avant même qu'ils sachent lire, voire parler, on peut accompagner les enfants pour les initier à une relation et une communication qui prépareront l'entrée dans la lecture. Il existe de nombreuses initiatives, publiques ou associatives, en ce sens (Parler Bambin, 1001mots, Babille...)³⁴. De manière plus générale, les politiques et initiatives d'éducation au livre et à la lecture ont identifié la nécessité d'un continuum entre les pratiques, de l'album sans parole au conte, du récit partagé à la lecture solitaire.

34. Nous développons cette idée dans la patrie de ce rapport consacrée à l'accompagnement des parents.

Comme le souligne Véronique Lyonnet, infirmière puéricultrice et directrice adjointe du groupe de crèches Halppy kids, si l'apprentissage de la lecture et de la langue se joue aussi avant 3 ans, il est essentiel de mettre plus d'énergie pour former les professionnels et les valoriser. Dans les structures d'accueil des petits enfants, cela suppose un accompagnement des personnels de la petite enfance. Par exemple, il est possible de mettre en place une communication non verbale avec des tout petits, en formant les équipes à un minimum de gestuelle. Cela peut s'appuyer sur un imagier qui accompagne l'intégration des mots dans le quotidien.

Les « livres signés », qui mêlent support du livre et communication non verbale, permettent également d'entrer dans l'échange et le récit avant même l'apprentissage de la lecture. De même, certains livres permettent de faciliter l'acquisition de mots précis, en particulier des

mots du quotidien, en mêlant un récit et des images qui facilitent la reconnaissance des termes par les tout-petits. La lecture d'albums dans lesquels l'enfant est amené à nommer ce qu'il fait permet également d'enrichir le vocabulaire des enfants tout en les ouvrant au monde qui les entoure.

LA PAROLE À

ENTRER DANS LA LECTURE PAR LE CONTE

Haffef Messadaa, conteuse, anime les ateliers *Le conte se la raconte* pour initier les enfants et les jeunes à l'art du conte dans le cadre scolaire et périscolaire. L'initiation à l'art du conte, permet aux jeunes conteurs de gagner en aisance à l'oral. Ils embarquent et de se laissent embarquer vers un ailleurs. Le participant est aussi amené à écouter l'autre conter à son tour, et ainsi à développer son empathie et sa curiosité. Les techniques d'animations de groupe et les jeux de narration employés font émerger idées et créativité.

Lorsque je présente un livre de conte que je m'appête à lire auprès de jeunes enfants qui participent à un de mes ateliers autour du conte, je croise leur regard inquiet. Certains osent mettre en mots leur impression et m'interpellent sur l'épaisseur du livre: « Madame, vous allez nous lire tout ça! ». Je les rassure et leur explique que dans ce livre il y a un tas d'histoires. Car oui, le conte se caractérise par son format court, un récit de faits qui a pour vocation d'amuser, de distraire. Une fois la première inquiétude écartée, les enfants m'interrogent sur l'absence d'images. Là encore, je les rassure et leur fais part des images mentales qui viendront à eux au fil des pages. La lecture du conte terminée, les enfants sont surpris d'avoir été absorbés. Il n'est pas rare d'ailleurs, qu'un deuxième conte me soit réclamé.

On pourrait penser que le conte issu de la tradition orale peut à lui seul se suffire. On peut aller à la rencontre de celui-ci en écoutant des conteurs, des livres audio et des podcasts. A mon sens le livre reste le premier support adopté par les enfants pour aborder le conte d'abord, pour en maîtriser le contenu ensuite et enfin pour satisfaire leur curiosité.

Lors des ateliers *Le conte se la raconte*, j'invite les jeunes enfants à raconter à leur tour le conte lu ou raconté. Je les questionne d'abord à partir des différents éléments de l'histoire et ensuite je les amène à raconter le conte dans son intégralité. Je m'étonne alors de les entendre reprendre avec précision le vocabulaire du conte.

Ils ont porté une attention particulière à l'intonation de ma voix et à mes expressions du visage qui ont accompagné ma lecture. Les mots associés à tout cela ont été mémorisés avec plus de facilité qu'une lecture moins animée. Le format court du conte permet de maintenir l'attention du jeune public et favorise également l'intégration et la réutilisation immédiate du vocabulaire. ...



S'agissant des plus grands enfants lecteurs ou des adolescents, je leur demande de raconter, de partager d'abord et ensuite nous lisons. Ils partagent des anecdotes, racontent leurs séries, films préférés. Ils mentionnent les éléments qui ont composé le récit et relèvent la structure du récit. Arrive ensuite le travail d'articulation, d'élocution et de rythme d'un texte court à travers des exercices de mise en bouche; contes facétieux, texte de rap. Ils décortiquent le texte, situent les intonations, le débit en fonction des émotions et des ressentis à transmettre. Ainsi, ils s'approprient le texte avant de le lire à l'auditoire composé de l'ensemble des participants de l'atelier.

Lors des ateliers, les enfants lecteurs et les adolescents sont invités à raconter un conte de leur choix. Ils parcourent, feuillent les livres de contes mis à leur disposition. Ils s'approprient ensuite le conte sélectionné en le lisant et le relisant. Ils interprètent parfois les personnages, procèdent à la visualisation. Ils veillent à en transmettre les émotions et les ressentis. Ils s'appuient sur leurs gestes, expressions du visage. Ils font en sorte de faire vivre le conte par leur voix en modulant leur débit, l'intonation, le volume. Le contenu, la structure maîtrisée le conte est raconté au public présent. Le public attentif à l'histoire fait preuve de curiosité, interroge sur les mots incompris et questionne sur le contenu du conte. Les participants ayant eu chacun l'occasion de raconter, s'intéressent aux contes racontés par les autres et cherchent à le situer dans le lieu, le temps, l'espace. Parfois on imagine ensemble la suite de l'histoire en s'imprégnant de ce qui a été raconté jusque-là.

Si l'objectif premier des ateliers Le conte se la raconte est d'initier les enfants à l'art du récit en se frottant à l'exercice de la prise de parole en public, il n'en reste pas moins que celui-ci amène à la lecture. De cette façon et à travers la lecture, les participants abordent et découvrent le conte, ils en maîtrisent ensuite le contenu pour pouvoir se l'approprier. Le conte va susciter la curiosité de l'ensemble des participants et permettre des temps de partage et d'échanges au sujet de celui-ci. ●

FOCUS

AU SERVICE DES CONTEURS, LA REVUE LA GRANDE OREILLE³⁵

La Grande Oreille est une revue trimestrielle consacrée au conte et aux conteurs depuis 1999, éditée par l'association D'une parole à l'autre. La revue propose de découvrir les grands récits dans toute leur diversité (contes de tradition orale, mythes, légendes, contes urbains et contemporains, récits de vie...) et sous toutes leurs formes (spectacles de conteurs, conte en bibliothèque, en milieu scolaire, hospitalier...).

la grande oreille
LA REVUE DES ARTS DE LA PAROLE

À partir des sujets qui agitent la société, la revue ambitionne de questionner les récits du passé, « parents des nôtres », pour éclairer et donner du sens à ce que nous vivons aujourd'hui.

35. Présentation adaptée du site de l'association <https://lagrandeoreille.fr/presentation> (consulté en mai 2022)

Pour cela, chaque numéro propose un dossier composé d'articles et de récits se rapportant à une figure des contes (Blanche-Neige, Le Petit Chaperon rouge, le dragon, le Diable, le héros, l'ours, la sorcière...); un objet, une œuvre, un pays ou un continent (le fil, le miroir, les Métamorphoses, le Brésil, l'Afrique...); la nature, la famille ou l'enfance (la forêt, le ciel et les étoiles, les relations mères filles, les refrains d'enfance...). S'ajoute au dossier, un magazine en lien avec l'actualité, celle du conte et des conteurs, mais aussi celle de « l'air du temps ».

La Grande Oreille se veut un outil de découverte, d'enseignement, de transmission, destiné à un large public de passionnés (conteurs, parents, bibliothécaires, enseignants...). ●

C. Difficultés sociales et scolaires : lire entre les lignes

La lecture a cela de terrible : elle est un indicateur très fiable des réalités, présentes et à venir, de la société française. La maîtrise de la lecture est fortement corrélée à la classe sociale d'origine, et en retour, elle détermine la trajectoire scolaire et professionnelle des élèves. On ne peut s'étonner, dès lors, de la place que tient la question de cet « apprentissage fondamental » dans le débat public.

1. DES INÉGALITÉS MARQUÉES ET DURABLES DE MAÎTRISE DE LA LECTURE

Année après année, les résultats en lecture - peu reluisants - des jeunes Français montrent des inégalités qui s'accroissent, entre bons élèves et moins bons, entre élèves en éducation

prioritaire et les autres, entre élèves en territoires ultramarins et ceux en métropole etc.³⁶ Les études PISA de l'OCDE montrent également, édition après édition, que la France est un des pays pour lesquels l'acquisition des compétences de bases - en particulier la lecture - est le plus liée à l'origine sociale. Pourtant, la maîtrise de la lecture est une compétence essentielle pour réussir ses études, puis trouver un travail, mais aussi tout simplement s'orienter dans la vie de tous les jours.³⁷

Le ministère de l'Éducation nationale fournit des indications précises

36. IGÉSR, 2022, « Mission prospective sur l'illettrisme », Rapport remis au ministre de l'Éducation nationale, n°2022-061, 60 p.

37. Cf. Par exemple Giret JF et Ingbløed J, « les jeunes en situation de NEET : le rôle des compétences de base », Céreq Bref, n° 413, Octobre 2021.

sur le niveau de lecture des élèves à différents âges et niveaux scolaires. Depuis 2018, la Direction de l'évaluation, de la prospective et de la

performance du ministère (Depp) compile les évaluations réalisées dans tous les établissements en début de CP, CE1 et 6^e.



CONTRE-PIED

LES CRITÈRES D'ÉVALUATION EN LECTURE SONT-ILS LES BONS ?

Toutes les études le montrent: les résultats des élèves en France sont mauvais et inégaux. Mais utilise-t-on les bons indicateurs pour mesurer le niveau de maîtrise de la lecture ? C'est la question que pose le chercheur Roland Goigoux³⁸.

Il souligne deux limites principales aux indicateurs en place.

1° Les évaluations sont trop focalisées sur la mesure de la « fluence », définie par le ministère de l'Éducation nationale comme la lecture à voix haute rapide et précise de mots isolés dans un temps défini. Avec cette définition, le ministère oublie alors de s'intéresser à la qualité de la compréhension de la lecture, qui peut se mesurer par l'usage d'une expression appropriée au sens des mots – appelée prosodie – et qui est un critère de la définition scientifique de la fluence. À cet égard, la vitesse, mesurée par la comptabilisation des mots lus correctement par minute, se révèle être un mauvais critère ou à tout le moins incomplet.

2° Avec cette conception de la fluence, les résultats statistiques peuvent considérablement varier selon le seuil établi de mots à lire correctement par minute pour être jugé bon lecteur. Le ministère de l'Éducation nationale utilise deux types de seuil tour à tour. Le premier seuil correspond au nombre de mots moyen attendu pour une classe d'âge. La moyenne étant souvent proche de la médiane dans cette distribution, les élèves se partagent alors en deux ensembles quasiment égaux. Le second seuil utilisé correspond, lui, au nombre de mots minimal indispensable pour poursuivre les apprentissages, soit un seuil plus bas que le premier. Il permet d'identifier les élèves les plus en difficulté (en général entre un quart et un cinquième des élèves). Selon le seuil choisi, le taux d'élèves qui maîtrise la lecture change beaucoup.

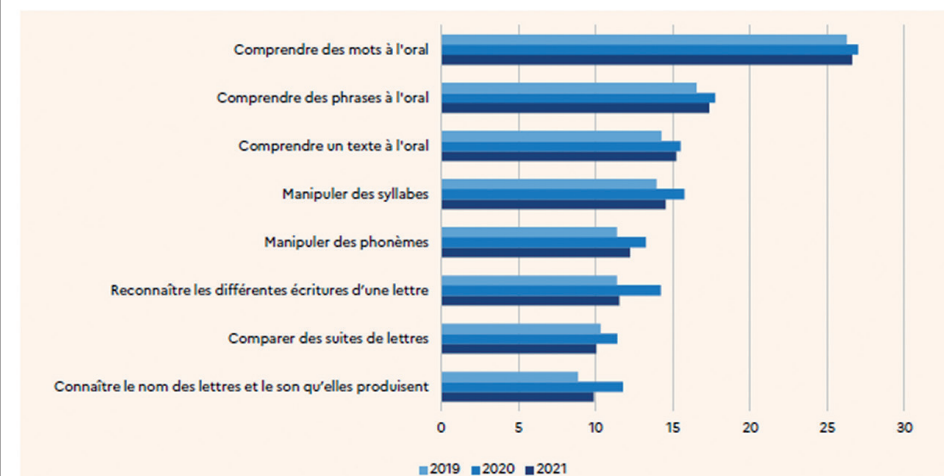
Ainsi, il est important que les indicateurs de lecture utilisés soient à la fois clairement identifiés et diversifiés. ●

38. Goigoux Roland, 2022, «L'engouement pour la fluence», Document de travail pour la formation des enseignants.

Les résultats des « repères » 2021 sur le niveau des élèves mesurés à la rentrée de septembre 2021 sont préoccupants. On est saisi, en

regardant les chiffres, par la différence considérable mise au jour entre les élèves scolarisés dans des établissements publics hors réseaux

3 Écarts de performances dans les domaines comparables en français en CP entre élèves scolarisés dans le secteur public hors EP et élèves scolarisés en EP



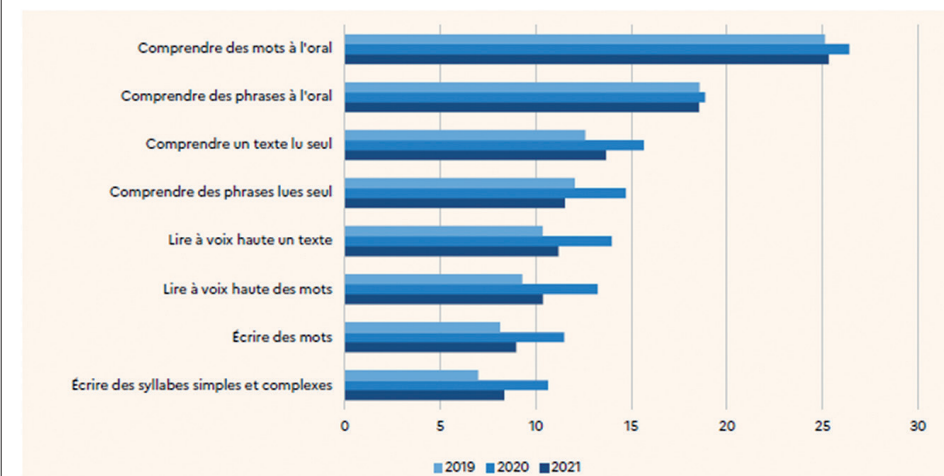
Lecture : en 2020, dans le domaine « reconnaître les différentes écritures d'une lettre », en début de CP, l'écart de performances entre les élèves scolarisés dans le secteur public hors EP et les élèves scolarisés en EP est de 14,2 points de pourcentage. En 2021, cet écart est de 11,4 points.

Champ : France métropolitaine + DROM, Polynésie française et Saint-Pierre-et-Miquelon. Public + Privé sous contrat.

Source : DEPP, Repères CP-CE1.

Réf. : Note d'Information, n° 22.01. DEPP

7 Écarts de performances dans les domaines comparables en français en CE1 entre élèves scolarisés dans le secteur public hors EP et élèves scolarisés en EP



Lecture : en 2020, dans le domaine « lire à voix haute des mots », en début de CE1, l'écart de performances entre les élèves scolarisés dans le secteur public hors EP et les élèves scolarisés en EP est de 13,2 points de pourcentage. En 2021, cet écart est de 10,4 points.

Champ : France métropolitaine + DROM, Polynésie française et Saint-Pierre-et-Miquelon. Public + Privé sous contrat.

Source : DEPP, Repères CP-CE1.

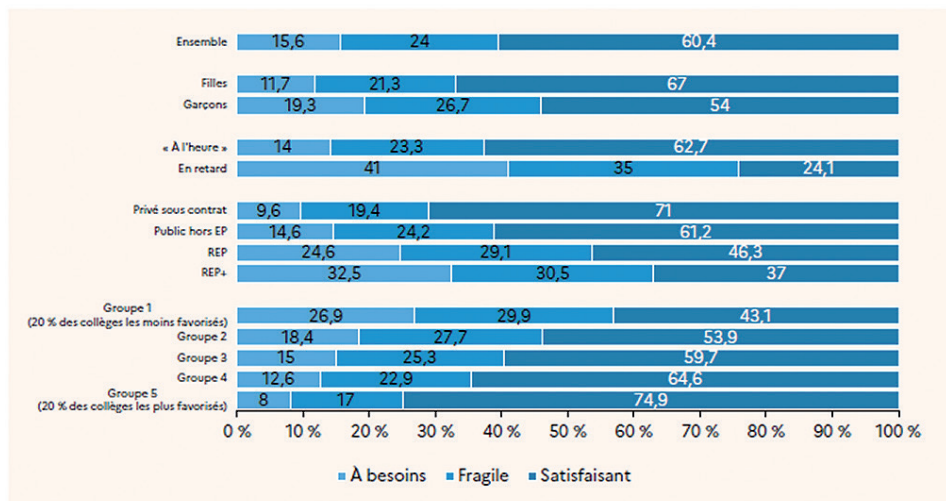
Réf. : Note d'Information, n° 22.01. DEPP

d'éducation prioritaire, et les élèves scolarisés en réseau d'éducation prioritaire. Dès la classe de CP, les écarts observés s'agissant des compétences sont frappants: jusqu'à 25 points d'écart à l'entrée en CP en ce qui concerne la compréhension des mots à l'oral.

Dès le CP il faut faire régulièrement des exercices d'écriture (sous dictée – en particulier pour les élèves les plus faibles – et/ou au choix de l'élève) parallèlement à ceux en lecture.

L'encodage nécessaire à l'activité d'écriture demande une focalisation de l'attention sur le code, il consolide

4 Répartition des élèves de sixième dans les groupes au test spécifique de français (compréhension de l'écrit)



Lecture : la proportion d'élèves atteignant un score satisfaisant en compréhension de l'écrit est de 60,4 %.
Champ : France métropolitaine + DROM + Polynésie française et Saint-Pierre-et-Miquelon , Public + Privé sous contrat.
Source : DEPP, évaluation exhaustive de début de sixième, septembre 2021.
 Réf. : Note d'Information, n° 22.04. DEPP

En CE1, certains écarts demeurent, même si les différences paraissent moindres dans le domaine de la lecture que pour les compétences relatives à la compréhension orale.

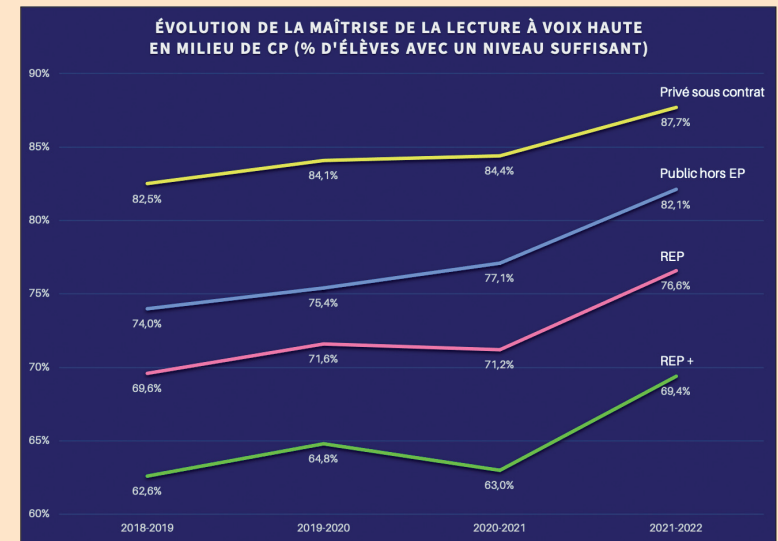
Mais le constat à l'entrée au collège est sans appel: dans les 20 % de collèges les moins favorisés, moins de 45 % des élèves ont un niveau de compréhension de l'écrit jugé "satisfaisant".

de ce fait l'identification des mots. Par ailleurs, l'écriture favorise la mémorisation des mots et de leur orthographe. Les exercices d'écriture autonome de la part de l'élève nécessitent un retour immédiat de l'enseignant (feed-back) pour conforter la réussite et ne pas laisser s'ancre les erreurs.

FOCUS

L'EFFET DES FERMETURES DE CLASSES DANS LE CONTEXTE COVID SUR LES INÉGALITÉS D'APPRENTISSAGE

Selon les évaluations conduites en février-mars de chaque année depuis l'année scolaire 2018-2019 et dont les résultats sont rapportés par la Depp³⁹, la maîtrise de la lecture à voix haute de texte en milieu de CP s'est globalement améliorée.



Source: VersLeHaut (à partir des résultats des évaluations rapportés par le ministère de l'Éducation nationale)

Mais cette progression ne doit pas cacher le creusement des inégalités d'apprentissage entre les élèves scolarisés en éducation prioritaire et les autres dans le contexte covid. L'écart était de 10,6 points entre les élèves du public hors éducation prioritaire et les élèves en établissement REP+. Il explose avec la crise covid et les fermetures de classes l'année 2020-2021 pour atteindre 14,1 points et ne revient en 2021-2022 qu'à 12,7 points. ●

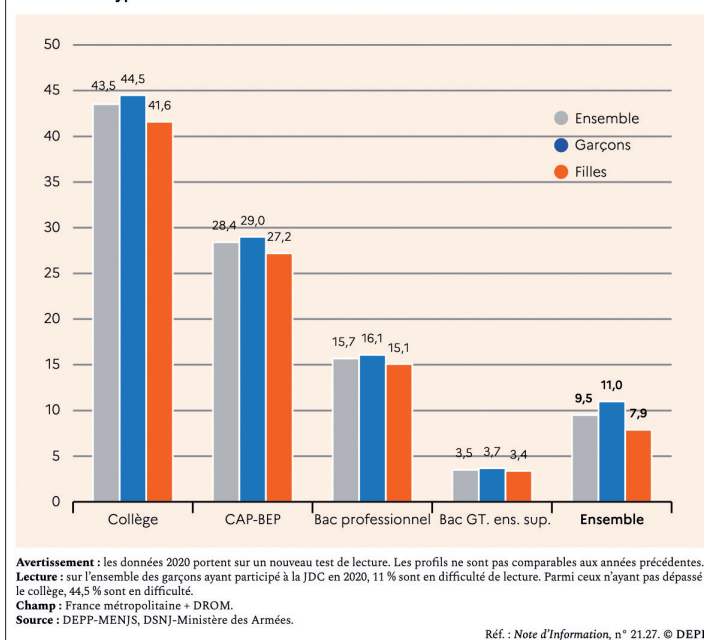
39. La plus récente: Depp, 2022, «Évaluation 2022. Point d'étape CP», Document de travail n°2022-E03, 59 p.

Ces inégalités de maîtrise de la lecture se retrouvent chez les jeunes adultes (16-25 ans). Lors du test de lecture proposé à la Journée défense et citoyenneté de 2020, près d'un jeune sur 10 présente des difficultés de lecture et 1 sur 20 des difficultés sévères, c'est-à-dire en situation

d'illettrisme⁴⁰. Plus la formation des jeunes est courte, plus ils ont des difficultés à maîtriser la lecture comme le montre le graphique ci-après.

40. Depp, 2021, "Journée défense et citoyenneté 2020 : près d'un jeune Français sur dix en difficulté de lecture", Note d'information, n°21.27

2 JDC 2020 – Pourcentages de jeunes en difficulté de lecture (profils 1 à 4) selon le type de scolarité et le sexe



Si les pratiques d'apprentissage scolaire peuvent être à l'origine de ces inégalités de maîtrise de la lecture, c'est aussi un mécanisme de reproduction sociale de pratiques

culturelles légitimes inégales, qui est à l'œuvre⁴¹.

41. Bourdieu P, « Reproduction culturelle et reproduction sociale », 1971

FOCUS

LA PAUSE ESTIVALE, UNE RUPTURE DANS LA PRATIQUE DE LA LECTURE

Pour le gouvernement québécois, l'apprentissage de la lecture a d'ailleurs été identifié comme un des principaux leviers pour empêcher le décrochage scolaire à l'adolescence.

De fait, le constat a été fait de nombreuses fois : il ne suffit pas d'apprendre à l'école, d'acquérir une compétence sur les bancs de la classe. Il faut ensuite stabiliser dans la durée les acquis, en particulier par une pratique régulière. Or, pour de nombreux élèves, les vacances marquent une rupture importante dans la pratique de la lecture. En particulier les vacances d'été, durant lesquelles, pendant plus de 6 semaines, certains enfants ne sont quasiment plus en présence de livres. Le niveau en lecture a ainsi tendance à baisser de manière importante entre la fin de l'année de CP et la rentrée de CE1, pour

des enfants issus de familles qui ne pratiquent que peu ou pas la lecture. Une attention particulière est donc portée à ce que dans la Belle Province, on appelle la « glissade de l'été ».⁴²

En effet, les compétences baissent dans toutes les matières durant l'été. Mais pour les compétences mathématiques, le recul constaté est équivalent dans toutes les catégories sociales. En ce qui concerne les compétences en lecture, au contraire, les élèves issus de catégories sociales défavorisées pâtissent de manière disproportionnée de la pause estivale! ●

42. <https://www.reseauseussitemontreal.ca/dossiers-thematiques/glissade-de-l-ete/>

Plus largement la question de la continuité est centrale dans l'apprentissage de la lecture, dans ce sens la formation d'un lecteur habile et autonome suppose un apprentissage continu de l'école maternelle jusqu'à la fin de la scolarité, sans ruptures et pauses trop espacées.

L'apprentissage est un processus continu dont chaque nouvelle compétence constitue un prolongement des acquis déjà intégrés par l'élève. Cet apprentissage continu permettra à l'élève de développer ses habiletés et de construire des stratégies de lecteur affirmé pour sa réussite scolaire mais aussi pour sa réussite personnelle. Il est donc impératif que soient mis en place des dispositifs de suivi afin que chaque enseignant ait connaissance de ce qui a été fait l'année qui précède celle sous sa responsabilité.

2. FAMILLES, JE VOUS LIS: L'INFLUENCE DES PRATIQUES FAMILIALES DE LECTURE

Les inégalités de lecture et d'accès au livre en famille

Les pratiques de lecture restent fortement déterminées par des pratiques culturelles liées au milieu familial.

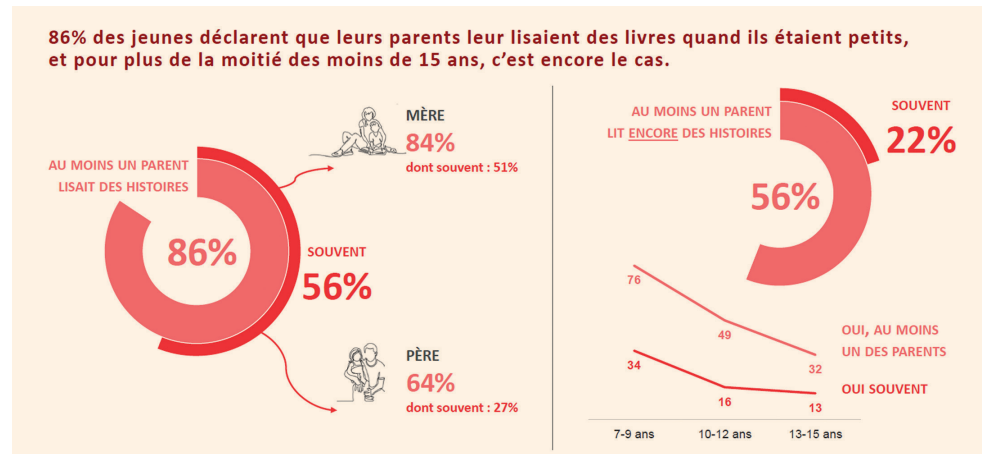
De manière générale, on lit si et parce qu'on en a l'occasion! Nombre d'enseignants ou professionnels de la lecture en témoignent: tous les enfants n'ont pas de livres chez eux. Pour certains, il est très facile de compter sur les doigts d'une main les ouvrages disponibles à la maison. Il s'agit fréquemment de livres reçus au cours de la scolarité: un livre de poésie à la fin de l'école maternelle, un premier livre de lecture reçu en CP... Dans ce contexte, comment savoir qu'il est même possible de lire? Nous le verrons, beaucoup peut être fait – et beaucoup est fait! – pour permettre aux enfants et aux jeunes d'avoir accès aux livres, à l'école, en médiathèque ou bibliothèque... Mais le travail ne s'arrête pas à la porte de l'école.

Les chiffres issus de la dernière étude du Centre National du Livre (Centre National du Livre/Ipsos, 2022) révèlent que globalement, la pratique de la lecture familiale est très répandue, puisque 6 enfants sur 7 déclarent avoir au moins l'un de leurs parents qui leur a lu des histoires par le passé. Cependant, on observe des différences importantes dans la fréquence de lecture entre enfants, puisque seule la moitié des enfants

interrogés ont bénéficié “souvent” de ces lectures – pour la plupart, des enfants issus d’un milieu favorisé –, et entre âges de l’enfance, puisque les

corrélations de ces pratiques avec l’origine socio-économique⁴³.

43. Résultats du PISA 2009, <https://www.oecd.org/pisa/resultatsdupisa2009.htm>



Source: « Les jeunes Français et la lecture », Ipsos/CNL, mars 2022

pratiques de lecture partagée chutent drastiquement après 10 ans.

De nombreuses études se sont penchées sur les conséquences de la lecture en famille, ou de son absence, sur les pratiques et les performances de lecture – et plus largement scolaires – des élèves.

L’OCDE rappelle fréquemment que lire avec ses enfants est **l’un des meilleurs moyens de préparer aux apprentissages scolaires**. Centré sur la maîtrise de l’écrit et de la lecture, le rapport PISA de 2009 montre que, dans la quasi-totalité des pays étudiés, un élève de 15 ans à qui les parents lisaient des livres lors de l’entrée en primaire, obtient des scores plus élevés en compréhension de l’écrit, tout en montrant la forte

Cela s’explique notamment par la maîtrise d’un vocabulaire bien plus large. Une récente étude montre que « les enfants dont la mère lisait “souvent” des histoires à 1 an prononcent en moyenne 76 mots [à 2 ans], contre 70 mots dans le cas où la mère lisait “de temps en temps”, et 62 mots en moyenne quand elle lisait “rarement ou jamais”. On retrouve des corrélations similaires pour la pratique du chant de comptines, avec des moyennes de 72, 68 et 59 mots respectivement. »⁴⁴. Là encore, les auteurs rappellent que les pratiques de lecture sont « socialement situées », 51 % des mères d’origine favorisée lisent « souvent » à leurs enfants, contre 37 % dans les classes défavorisées.

44. Hargis H et Pagis J, « La différenciation sociale du langage à 2 ans. Une approche variationniste des premiers mots à partir de l’enquête Elfe », Revue des politiques sociales et familiales, 2020, p 11.

Partager des moments de lecture avec son enfant permet également d’**associer la lecture à un moment positif**. Comme le souligne Isabelle Sagnet, de l’association *La Sauvegarde du Nord*, les histoires permettent la rencontre. Le livre est un tiers, un objet qui porte l’histoire et introduit à un autre temps, un autre lieu, quelque chose qui a été créé par d’autres personnes qui ne sont pas là. Le livre en lui-même porte l’histoire et ce qu’ont voulu dire les personnes qui ont créé le livre.

Quand il y a une rencontre de lecture, il y a trois « participants » : un adulte, un enfant, un livre. C’est un triangle très bénéfique, car l’adulte et l’enfant regardent et reçoivent ensemble le livre, chacun à sa façon : c’est un objet qui en tant que tiers séparé (pas de fusion) mais aussi qui réunit (relation). Comme un pont, qui marque la distance et qui réunit.

Patrick Ben Soussan, pédopsychiatre travaillant beaucoup sur la littérature jeunesse, explique que c’est ce dialogue dans la lecture avec les tout-petits qui le touche le plus, ce qu’il appelle le « être avec » et le « être ensemble »⁴⁵. L’adulte offre de son temps et se vit un partage intime, émotionnel et intellectuel : « corps-à-corps, regards mutuels, attention soutenue, la voix du lecteur et le babillage rassasié du tout-petit »⁴⁶. Pour les bébés et enfants malades particulièrement, c’est une « ressource extraordinaire pour aller à la rencontre de

l’autre ». Patrick Ben Soussan montre ainsi que les fréquences cardiaque et respiratoire de bébés en néonatalogie se normalisent pendant et après la lecture d’un livre.

D’après le rapport de l’OCDE déjà cité, les parents peuvent faire une chose simple pour aider leurs enfants : lire ! Non seulement lire à et pour ses enfants, mais aussi simplement lire devant eux. Cela a un rôle essentiel pour que l’enfant s’identifie et, par imitation, développe un rapport positif à la lecture. Ce qui a également des conséquences positives dans l’acquisition des apprentissages, la compréhension des textes... Dans les pays examinés, « le score en compréhension de l’écrit des enfants dont les parents pensent que la lecture est une perte de temps est inférieur de plus de 50 points – l’équivalent de plus d’une année complète de scolarité – à celui des élèves dont les parents ne le pensent pas. Inversement, dans ces mêmes pays, le score des enfants dont les parents passent du temps à lire à la maison pour leur plaisir est supérieur de plus de 30 points – l’équivalent de près d’une année complète de scolarité – à celui des élèves dont les parents ne le font pas. » C’est d’autant plus important que souvent, les enfants de milieux défavorisés ont moins d’exemples de personnes qui lisent dans leur entourage.

« L’important est que les deux parents – le père et la mère – lisent, et s’ils n’aiment pas les romans, par exemple, ils peuvent tout aussi bien lire le journal ou des magazines. En lisant, ils montrent à leur enfant

45. Hervé Anne-Flore, 21 février 2022, « Patrick Ben Soussan : “En plus du livre, il faut offrir la personne qui lit le livre avec les enfants” », Interview dans *Les pros de la petite enfance*
46. Ben Soussan Patrick, 2021, “Livrez la vie aux bébés!”. *Spirale*, vol. 99, n°3, p. 10

– quel que soit son âge – que la lecture est une activité quotidienne à la fois agréable et précieuse, et qu'elle procure d'autant plus de satisfaction lorsqu'on discute avec les autres de ce qu'on a lu. Quant aux parents qui n'aiment pas lire, ou estiment manquer de temps pour lire pour leur plaisir, ils peuvent, malgré tout, encourager leur enfant à lire en lui offrant des livres, en l'emmenant à la bibliothèque et en lui parlant de ce qu'il est lui-même en train de lire, que ce soit pour son plaisir ou à l'école. »⁴⁷

47. *Lisons-leur une histoire! Le facteur parental dans l'éducation*, OCDE, 2012
https://www.oecd-ilibrary.org/fr/education/lisons-leur-une-histoire_9789264179981-fr

Dès l'école maternelle l'apprentissage de la lecture doit être préparé ou amorcé dans ses différentes dimensions: identification des mots, compréhension, plaisir de lire afin de lutter le plutôt possible contre les inégalités.

Ce travail est d'autant plus important que l'on sait que les performances dépendent en partie du bagage linguistique de l'enfant et donc en partie des pratiques familiales. Il est donc particulièrement bénéfique pour les enfants issus des milieux défavorisés, notamment pour ceux dans lesquels peu de pratiques de lecture ou d'écriture existent, ce qui ne leur permet pas la construction de représentations agréables, efficaces et pertinentes de l'activité de lecture-écriture.

PÉPITE ÉDUCATIVE

LES PETITS PLATONS, DES ALBUMS POUR PHILOSOPHER AVEC PLAISIR À TOUT ÂGE

Depuis plus de 10 ans, la collection Les petits Platons propose des livres pour éveiller les lecteurs de 9 à 99 ans à la philosophie. De Socrate à Simone Weil en passant par Pascal, chaque petit Platon développe la pensée d'un grand philosophe par le biais de la fiction et des mythes qui traversent la philosophie. Jean-Paul Mongin, son fondateur, a commencé la collection en écrivant des livres qu'il aurait aimé lire en étant enfant. L'image, aussi présente que le texte, est une forme d'incarnation de ces fictions qui permettent de présenter une vision du monde. L'image ne paraphrase pas, elle donne une nouvelle portée à la narration. Entre image et récit, l'enfant est invité à trouver son chemin parmi les multiples résonances de la lecture.

Les petits Platons cherchent à développer la dimension transgénérationnelle de la lecture. Par la fiction, l'idée est de parler à tous les âges, avec différents niveaux de lecture. En faisant entrer les lecteurs dans la philosophie par l'imagination, Les petits Platons peuvent captiver aussi bien les enfants que les adolescents ou les adultes. Jean-Paul Mongin appelle d'ailleurs à sortir des catégories enfermantes de littérature jeunesse d'un côté et de littérature adulte de l'autre. Avec Les petits Platons, des parents éloignés de l'univers littéraire viennent à la lecture. Les différents niveaux de lecture permettent



de développer l'échange en famille. Les questions que va se poser l'enfant seront différentes de celles de ses parents ou de son enseignant. Dans ce sens, des ateliers philosophiques enfants-parents sont régulièrement organisés par des institutions culturelles ou lors de salons du livre, en s'appuyant sur les livres de la collection. Un temps est consacré aux parents en fin d'atelier pour leur donner des clés afin de prolonger les échanges.

En plus de développer ces liens transgénérationnels, permettre aux enfants d'accéder à la philosophie est au carrefour de toutes les compétences liées à la lecture: enrichissement du vocabulaire, développement des capacités logiques et d'argumentation, stimulation de l'imaginaire, médiatisation des désaccords par la parole. Mais surtout cela permet de transmettre, de manière particulièrement intense, la jubilation d'entrer dans les nouveaux mondes ouverts par la lecture. ●

Le cas des parents en difficulté avec la lecture

Quand il s'agit de lire devant et avec les enfants, on peut le faire en français mais pas uniquement! **Dans un foyer où l'enfant est familiarisé avec d'autres langues au quotidien, il est important qu'il fasse des expériences littéraires plurilingues.** Anna Stevanato, fondatrice et directrice de l'association Dulala, a constaté que pour des parents allophones, savoir qu'on peut aider son enfant en lui lisant ou en lui racontant

des histoires, y compris dans une langue différente du français, est un grand soulagement! Bien souvent, des parents mal à l'aise en français et désireux d'aider leurs enfants à réussir à l'école se trouvent démunis. Il est donc très important de faire connaître à tous la fécondité de la lecture et du récit dans le contexte familial⁴⁸.

48. A ce sujet, cf. Carlo Barone, Denis Fougere, Clement Pin, « La lecture partagée: un levier pour réduire les inégalités scolaires? L'évaluation par expérimentation aléatoire d'un dispositif dans des écoles maternelles », LIEPP Policy Brief, n°44, 2019-09-20.



PÉPITE ÉDUCATIVE

DONNER UNE VOIX AUX PARENTS ALLOPHONES AVEC L'ASSOCIATION DULALA

L'association Dulala développe l'expérience littéraire dès le plus jeune âge en s'appuyant sur toutes les langues en présence! En France, un enfant sur 4 grandit avec deux ou plusieurs langues au quotidien, que ce soit des langues régionales ou des langues liées à l'immigration familiale.



Trouver des livres adaptés

Il y a un vrai travail à faire sur l'offre éditoriale pour profiter de l'expérience littéraire en s'appuyant sur les langues du quotidien des enfants. Cela passe par

exemple par les albums plurilingues dans lesquels le français « tient » le récit, mais où d'autres langues viennent enrichir l'histoire.

Dulala a ainsi développé un partenariat avec les éditions Syros, afin de développer une expérience plus inclusive et plurielle de la lecture, qui puisse réfléchir davantage la diversité des profils de lecteurs. En effet, la France a la chance de bénéficier d'une offre éditoriale extrêmement riche pour la jeunesse, ce qui n'est pas le cas dans un grand nombre de pays. Il est donc nécessaire de créer en partie l'offre.

L'enjeu est aussi d'ouvrir la discussion avec les enfants sur les langues, de donner des repères sur les connaissances linguistiques des enfants. Cela leur donne une situation d'expertise au lieu de la honte ou du sentiment que leur langue maternelle est un handicap.

Au-delà du livre

Beaucoup d'enfants en France parlent des langues oralisées, sans correspondance à l'écrit. Dulala travaille donc d'autres outils de littéracie, qui ne s'appuient pas sur le livre ou les mots écrits, mais plutôt sur des expériences orales, comme le conte. Cela permet d'entrer dans les histoires, de développer le langage d'évocation à travers des ressources autres que le livre.

Parmi ces outils, il y a aussi les boîtes à histoires, dans lesquelles on glisse des objets pour se mettre en scène, raconter des histoires. Grâce à ces boîtes, les enfants peuvent raconter à leur tour des histoires ou en inventer à partir de la langue entendue à l'école (le français), mais aussi dans d'autres langues, dans le contexte familial. Et les parents aussi peuvent raconter des histoires « en boîte » dans la langue de leur choix!

Dulala promeut aussi l'utilisation du Kamishibai, un « théâtre d'images », inspiré du Japon. Là-bas, des conteurs ambulants racontent des histoires aux enfants avec un castelet et des planches qui se succèdent au fil de l'histoire. Dulala a proposé à des structures éducatives partenaires (établissements scolaires, centres de loisirs, bibliothèques etc.) un concours, destiné aux enfants entre 3 et 15 ans, pour penser et réaliser une telle histoire qui intègre au moins 4 langues au cours du récit. Il peut s'agir aussi bien des langues enseignées à l'école que les langues des familles, mais aussi celles

des professionnels de l'éducation impliqués dans le projet. Ainsi, les enfants deviennent auteurs et illustrateurs de leurs propres histoires.

Fabulala

Cette démarche du récit multi support s'est traduite dans l'initiative Fabulala: une mallette pour raconter des histoires à la croisée de différents arts: on peut lire, écouter, retravailler avec images séquentielles... C'est le conte du Petit Chaperon Rouge qui a servi de base à ce projet. La version revisitée, Chaprouchka, propose une vision "écologique et plurilingue" du conte. Petite Poule Rousse a ensuite servi d'inspiration pour l'histoire de Galinella, sur le même modèle.

Intégrer les parents pour les aider à aider leurs enfants

Dulala cherche à impliquer les parents, en organisant par exemple des groupes de discussion autour de l'enfant et de la transmission de la langue familiale, des moyens de développer le bilinguisme et plurilinguisme... Cela permet d'aborder la question des supports comme les albums. Mais aussi de souligner l'importance de proposer des temps de lecture aux enfants, en français ou dans la langue de leur choix.

Il y a un travail à mener avec les professionnels de l'éducation, afin que se mette une véritable "hospitalité langagière". Selon le statut de la langue familiale, selon qu'elle est valorisée ou au contraire ressentie par les locuteurs eux-mêmes comme inutiles, il peut y avoir une intériorisation précoce de représentations envers sa langue. Hélas, cela est parfois renforcé par les enseignants, inquiets des effets du bilinguisme sur l'apprentissage du français! Au contraire, Dulala rappelle à quel point la transmission d'une langue structurée, riche en nuances, est essentielle pour la structuration des apprentissages mais aussi pour le bien-être des enfants. ●

L'association Sport dans la Ville, qui travaille de manière privilégiée avec des familles qui vivent en quartiers prioritaires des politiques de la ville (QPV), est confrontée aux mêmes questionnements chez les parents les moins à l'aise avec la lecture. Comme le souligne Delphine Teillard, directrice des programmes "L dans la Ville" et "Réussite dans la Ville", il est important d'accompagner les parents dans cette démarche. Les petits coups de pouce qui aident à franchir le pas de la lecture permettent de désacraliser le rapport à la lecture. Ainsi les parents peuvent

dire à leurs enfants qu'ils ne parlent pas bien français, mais que l'enfant peut leur lire l'histoire par exemple. Il s'agit de convaincre les parents qu'ils doivent garder confiance en eux, qu'ils peuvent valoriser la lecture même sans lire eux-mêmes, ou en se contentant de lire quelques pages ensemble, en faisant lire l'enfant. L'essentiel est de donner du temps à la lecture, même s'ils n'ont pas les compétences pour s'y consacrer eux-mêmes. S'ils ont conscience que la lecture a un impact positif sur la suite du parcours de leur enfant, cela les aide énormément!

FOCUS

LECTURE AUX ENFANTS ET SENSIBILISATION DES PARENTS : FAIRE VENIR LES LIVRES AUX FAMILLES

Le projet SOL! Traboule à Lyon

Porté par l'expérience de l'association Silence, On Lit! et l'esprit d'innovation du Labo STL, SOL! Traboule à Lyon (STL) est un projet de développement de la lecture de livres porté et coordonné par l'association Silence, On Lit! 30 en collaboration avec les acteurs de terrain de la Cité Éducative du 8^e arrondissement de Lyon, un quartier prioritaire.

STL vise à faire « trabouler » la lecture depuis les rayonnages de livres des médiathèques, bibliothèques et librairies jusqu'au cœur des habitudes des habitants, en s'appuyant notamment sur les établissements scolaires, les centres sociaux ou les cabinets d'orthophonistes. L'objectif est de rapprocher les habitants de la Cité Éducative de la lecture et de ses bénéfices.

Le projet poursuit 4 ambitions :

1. Proposer le Quart d'heure de lecture SOL! à tous les établissements scolaires de la Cité Éducative et aux partenaires du Labo STL;
2. Former et informer les parents et les adultes des structures aux bénéfices de lecture et à l'instauration d'habitudes de lecture;
3. Coordonner et enrichir les actions des acteurs locaux sur la lecture en direction des familles;

4. Favoriser l'accès aux livres dans les familles : livres en français et dans les langues d'origine, ce qui peut donner naissance à des expériences et projets autour du plurilinguisme et du rôle de co-éducation des parents.

Ce « prolongement » symbolique des traboules vise à favoriser l'intégration et le vivre-ensemble et à renforcer une dynamique de quartier en fédérant les habitants autour d'une action commune positive et bénéfique : lire des livres! Car lire aux enfants, les accompagner dans la lecture, lire devant eux ne sont pas des actes mineurs, cela participe de manière très efficace à leur formation. C'est une éducation au silence, à l'attention, à la concentration, une formation à l'esprit critique, une ouverture sur la diversité culturelle, sur l'imagination.

La fête du livre jeunesse Partir en Livre

Organisée à l'été depuis 2015 par le Centre national du livre à l'initiative du ministère de la Culture, Partir en Livre va à la rencontre des jeunes dans toute la France, pendant leurs vacances, pour leur faire connaître des livres et leur transmettre le plaisir de lire.

Par exemple, en 2021, 4 000 animations gratuites ont été organisées dans près de 1 300 communes. Elles ont rassemblé 800 auteurs et illustrateurs, et ont permis de présenter près de 15 000 livres. Les animations s'adressent avant tout aux publics les plus éloignés des livres, notamment dans les quartiers

prioritaires. Des milliers de "Chèques Lire" sont distribués. Cette fête du livre est aussi l'occasion de valoriser de nombreux projets innovants autour de la lecture. On peut prendre l'exemple de l'*escape game* sur les héros de la littérature, organisé pour les 7-11 ans à l'été 2022 dans une commune de l'Aveyron et créé précédemment par un groupe de jeunes.

En 2022, le magazine J'aime Lire participe également en affrétant un bus destiné à rayonner dans les campings du Var durant le mois de juillet. Un coin convivial est installé pour faire découvrir ou redécouvrir la lecture. Une manière de toucher des enfants peu sollicités pour la lecture! ●

Lire avec les enfants : des façons de faire très différentes selon le milieu social

Au-delà des inégalités sociales de fréquence dans la pratique de la lecture, il existe également des inégalités sociales liées à la qualité de la lecture partagée.

En 1982, dans une étude⁴⁹ menée dans différentes communautés du Sud-Est des États-Unis, la chercheuse américaine Shirley Brice Heath avait étudié les « événements littéraires » (*literacy events*) dans les familles de ces différentes populations qu'elle décrit en 3 catégories présentées dans le tableau ci-après.

49. Heath S.B., "What No Bedtime Story Means: Narrative Skills at Home and School", *Language in Society*. Vol. 11, No. 1, 1982, pp. 49-76

Communautés sociales et rapport à la lecture aux États-Unis dans les années 1980

Communauté	Maintown	Roadville	Trackton
Type de population	Majoritairement blanche, classe moyenne, préoccupée par l'école	Majoritairement blanche, ouvriers et employés, origine appalachienne (faible capital culturel légitime)	Majoritairement noire, ouvriers et employés, origine rurale
Environnement familial en ce qui concerne les livres	De nombreux livres	Quelques livres	Pas de ressources écrites, en particulier à destination des enfants, à l'exception des ressources de l'école du dimanche (cours de religion)
Type d'événements littéraires	Lecture structurée Adulte et enfant lisent ensemble. L'enfant intervient lorsqu'on lui fait la lecture, répond à des questions qui mettent le texte en relation avec le monde extérieur. Présence de questions qui font le lien entre l'expérience de l'enfant et le texte.	Lecture « trop structurée » On fait la lecture à l'enfant qui doit écouter et se tenir tranquille. L'enfant doit retenir et nommer des éléments du texte.	Lecture peu fréquente et sans structure Questions de type analogique (à quoi cela ressemble-t-il ?) L'enfant raconte sa propre histoire

L'étude fait ressortir des pratiques très différenciées, notamment en ce qui concerne l'investissement dans un rapport à la lecture qui prépare à la réussite dans le cadre scolaire. En particulier dans le contexte américain, qui favorise une attitude de participation active y compris dans l'apprentissage de la lecture, les enfants issus de « Maintown » ont un avantage considérable sur les enfants issus des deux autres communautés, qui doivent en quelque sorte désapprendre le rapport qu'ils ont à la lecture une fois passée la porte de la classe.

Si l'article de Shirley Heath permet d'interroger la manière que l'école a de transmettre un rapport univoque à la lecture, la chercheuse met surtout en évidence la différenciation des pratiques familiales de lecture selon le milieu social.

C'est également ce que montre Stéphane Bonnéry dans des recherches plus récentes et françaises, sur des enfants de 5 à 7 ans⁵⁰. Il distingue trois types de lectures partagées selon l'origine sociale qui recoupe en partie l'analyse de Shirley Heath :

→ **Les « lectures-oralisations » dans les familles populaires, peu scolarisées et d'origine immigrée :** l'adulte lit le texte de manière littérale sans arrêts ni questions posées à l'exception de l'explicitation de certains mots de vocabulaire ;

→ **Les « lectures dirigées » dans les familles populaires et scolarisées**

jusqu'au secondaire : l'adulte invite l'enfant à interpréter ce qui est lu mais en s'appuyant sur ce qui est fortement suggéré, en le guidant beaucoup et en lui laissant peu d'initiatives ;

→ **Les « lectures indiciaires » dans les familles à fort capital culturel :** l'adulte invite l'enfant tout au long de la lecture à formuler des hypothèses interprétatives à partir des indices donnés dans le texte et les images et de connaissances acquises préalablement, et le guide dans sa réflexion par des questions ouvertes ou des techniques non verbales.

Il montre en outre comment ces types de lecture familiale ont un effet sur les pratiques scolaires de lecture par l'intermédiaire des caractéristiques du livre lu. Il distingue deux types de livres :

→ **Les livres explicites,** comme les histoires du Père Castor, dans lesquels l'ensemble de la narration peut être comprise par la lecture linéaire du texte ;

→ **Les livres implicites,** comme *Loup, loup, y es-tu ?* (Mario Ramos, L'école des loisirs, 2008), dans lesquels il est indispensable d'interpréter la narration à l'aide des indices donnés.

Il écrit ainsi : « Compte tenu de la présence fréquente dans l'école maternelle et élémentaire des albums "implicites", ce sont plutôt les lectures familiales de type indiciaire qui prédisposeraient le plus les enfants à s'approcher des pratiques de lecture valorisées dès l'école élémentaire. »

Accompagner les conflits de loyauté

Pour de nombreux enfants issus d'un milieu familial qui ne valorise pas la lecture, l'entrée dans le monde du livre peut créer un conflit de loyauté important. Le sens accordé à la lecture par un enfant qui ne voit pas ses parents lire est forcément très différent de celui d'un enfant socialisé dans le milieu familial à un usage intense de l'écriture.

Par ailleurs, alors que l'école a tendance à valoriser énormément l'écrit comme étalon de mesure de la réussite, certaines trajectoires professionnelles reposent moins sur les compétences et performances de la langue écrite. Ainsi, l'enfant peut être pris dans des injonctions contradictoires parfois très difficiles à assumer. En particulier dans un contexte scolaire français qui fait de l'écrit la condition d'entrée dans de nombreux sujets, contrairement par exemple à l'Allemagne.

« L'oral est peu pris en considération dans l'évaluation de l'élève en France, vraisemblablement parce que l'évaluation orale peut être plus facilement influencée par la relation de l'enseignant avec l'élève, là où l'évaluation par l'écrit apparaît comme plus objective. En Allemagne, ces questions ne se posent pas sous cette forme dans la mesure où cet idéal d'égalité est moins présent et où l'enseignant partage son pouvoir d'évaluation avec les élèves. En France, ce qui est dit et non écrit ne peut pas vraiment être appris. L'écrit a une fonction sécurisante et permet d'être assuré d'avoir fait un « vrai travail »

qui pourra mener vers de « grosses études ».⁵¹

Le dialogue avec les familles est donc fondamental. D'après Sophie de Lepinay, enseignante en lettres, on peut motiver les familles à accompagner la culture de l'écrit chez les enfants. Par exemple en les encourageant à envoyer des cartes postales aux membres de la famille ! Faire intervenir l'affect, les relations permet d'aider l'enfant tout en tissant le pont avec les déterminants familiaux.

3. DE L'IMPORTANCE D'ACCOMPAGNER LES PARENTS

Parce que la lecture est bénéfique aux enfants à tout point de vue – scolaire, relationnel, social, émotionnel etc. – mais ses pratiques très inégales, il est important d'accompagner les parents, en particulier ceux les plus éloignés de l'univers des livres, dans leurs pratiques de lecture au quotidien.



PROPOSITION 11

Équiper les parents, en particulier d'origine sociale défavorisée, dans leurs pratiques de lecture dès le plus jeune âge de leur enfant en leur proposant des supports de lecture dès ses premiers mois et en leur donnant des idées et astuces de lecture.

L'un des supports de lecture les moins intimidants, qui peut être diffusé dans

50.t Bonnéry S., « Des littératies familiales inégalement rentables scolairement », *Le Français aujourd'hui*, 2015

51. Wallenhorst N., « Des lycéens entre la France et l'Allemagne: comparer des expériences scolaires », thèse de doctorat, 2008.

les familles, est celui du magazine pour enfant. Comme il est écrit dans une lettre de Bayard Éducation, un magazine « on le plie, on le froisse, on écrit dessus, on le déchire, bref on se l'approprie: c'est un prolongement de nos mains. On l'achète dans un espace moins sacralisé que celui de la librairie, un lieu populaire, ancré dans notre quotidien, entre bonbons, loto et petites annonces. Est-ce pour cela qu'il serait plus bas dans la hiérarchie des produits culturels? Certes non. Il prend par la main ceux qui sont les plus éloignés de la lecture, il invite ceux que parfois le livre effraie à entrer par une autre porte dans l'acte de lire et conduit en douceur vers le monde de l'écrit. Il fait le nid de la lecture. Un magazine crée de l'attachement, sur la durée. Un livre, c'est une histoire d'amour, un coup de cœur, un flash pour un titre, un auteur, une couverture... »

C'est aussi au sein des familles que se transmet le goût de la culture, c'est pourquoi dans le but de compenser les inégalités socio-économiques il faut soutenir et accompagner les parents afin de favoriser la lecture dans la vie quotidienne de l'enfant.

Impliquer et aider les parents pour favoriser une interaction autour de l'écrit dans le milieu de vie des enfants

Afin de lutter contre les inégalités, en plus du travail à l'école, l'appétence de la littérature gagne à être développée dans le cercle familial, et cela dès le plus jeune âge dans les classes de maternelle. Il n'est pas forcément naturel chez de nombreux

parents de feuilleter un livre avec son enfant, de passer du temps avec lui, d'échanger sur ce qu'il pense, sur ce qu'il fait. Des temps d'échanges parents/professionnels peuvent guider les familles et dédramatiser leur relation à l'écrit.

Les parents eux-mêmes en difficulté avec les compétences de base se sentent démunis pour accompagner leur enfant dans la découverte de la lecture et de l'écrit. Ils se sentent également souvent exclus du fonctionnement de l'école. Si les injonctions moralisatrices sont contre productives, encadrer les parents par des projets, les mobiliser et les impliquer dans une démarche collective, leur redonnent confiance en soi. Par la construction autour de projets éducatifs comme des ateliers de jeux, cafés parents, il est alors plus facile de familiariser les parents et leurs enfants à des temps dédiés à la lecture.

PÉPITE ÉDUCATIVE

BABILLE, UN MAGAZINE PRÉCURSEUR POUR LES PARENTS ET LEURS BÉBÉS

Conçu à partir de l'enseignement des neurosciences, des théories de l'apprentissage et des pratiques des parents et professionnels de la petite enfance, le magazine Babille a été pensé par Milan Presse pour aider les parents à lire, jouer et chanter avec leur bébé dans ses premiers mois.

En effet, la recherche sur le fonctionnement du cerveau des bébés a montré de très grandes capacités d'apprentissage, en particulier s'agissant du langage et de la communication, et ce, avant même la naissance. Dans leurs premiers mois, les bébés acquièrent des compétences pour des apprentissages ultérieurs et développent leur capacité à apprendre. Les premiers mois et les premières années de vie de l'enfant peuvent être déterminantes pour son développement ultérieur. La relation parent-enfant est un des leviers centraux du bien-être et de la croissance affective et intellectuelle des tout-petits. Pour bien grandir, le bébé a besoin d'attention et de temps d'échange de qualité avec ses parents.

Au fil de ses pages, Babille propose des jeux de coucou-caché, des sonorités et des histoires simples, adaptées aux capacités cognitives des tout-petits. Babille favorise ainsi une interaction ludique entre l'enfant et l'adulte. Cette interaction est bénéfique pour le tout-petit, mais également pour l'adulte qui échange avec lui, qu'il soit son parent ou un professionnel de la petite enfance. En effet, les réactions de plaisir que manifeste le bébé valorisent l'adulte et l'encouragent à renouveler ces moments d'échange privilégiés. ●



Le chiffre
6 numéros par an, chaque numéro s'accompagne d'un cahier mode d'emploi.



PÉPITE ÉDUCATIVE

UN BAIN DE LANGAGE DANS LES FAMILLES EN DIFFICULTÉ: L'ACTION DE 1001MOTS



Créée en 2017, l'association 1001 mots propose un accompagnement à distance et personnalisé des parents en difficulté pour les aider à éveiller leur enfant au langage dans le quotidien. L'objectif est que les parents donnent un « bain de langage » à leurs enfants dès le plus jeune âge, c'est-à-dire avant même d'entrer à l'école, pour développer leur vocabulaire et leur imaginaire à travers :

- Des comptines pour faciliter le déchiffrement des sons ;
- Des histoires pour développer le vocabulaire ;

...

→ Des jeux d'éveil pour travailler la motricité.

Il existe 4 formats d'accompagnement gratuits :

- Des livres adaptés à l'âge de l'enfant envoyés au domicile des parents ;
- Des idées et astuces envoyées par SMS. Par exemple, 1001 mots suggère aux parents de poser des questions à leur enfant pendant la lecture d'un livre ;
- Un suivi par téléphone est fait par des spécialistes de la petite enfance (psychologues / orthophonistes)
- Des échanges et sorties en ateliers avec d'autres parents. ●

Le chiffre

+20 % des pratiques hebdomadaires de lectures des parents accompagnés grâce au programme de 1001 mots (étude 2020 du laboratoire J-PAL).



PROPOSITION 12

Multiplier les activités de lecture partagée dans les structures de la petite enfance et périscolaires en lien avec les parents.



PÉPITE ÉDUCATIVE

LA LECTURE INTERACTIVE À LA CRÈCHE : L'EXPÉRIMENTATION PARLER BAMBIN

Une expérimentation nationale a été conduite entre 2016 et 2021 par l'Agence Nouvelle des Solidarités Actives pour favoriser le développement du langage dans le quotidien de la vie en crèche. Des ateliers de lecture interactive ont notamment été mis en place pour les enfants de plus de 22 mois qui maîtrisent moins de 50 mots.

Deux à trois fois par semaine et pendant trois mois, ces enfants ont bénéficié d'un temps de lecture partagée avec un professionnel de la crèche et quelques autres enfants. L'objectif était d'engager une conversation en mobilisant les postures du « langage au quotidien » (questions ouvertes, reformulation, captation du regard etc.). L'alliance avec les familles dans le constat du besoin de l'atelier et dans la continuité de l'apprentissage était au centre de l'approche. Un dialogue entre les professionnels de la crèche et les familles a été conduit autour du langage, avec un partage maximal des informations.

S'il a été difficile de montrer un impact sur le développement du langage des enfants, l'expérimentation aurait été bénéfique pour les compétences socio-émotionnelles des enfants et pour les pratiques des professionnels du lieu d'accueil⁵². De nouvelles activités autour du livre se sont développées dans les crèches concernées, avec davantage de temps de lecture en groupe, des interactions plus stimulantes, des prêts de livres aux familles, la mise en place de partenariat avec une bibliothèque etc.

Le chiffre

94 crèches ont expérimenté Parler Bambin entre 2016 et 2021.

52. Institut des Politiques Publiques, 2021, "Lutter contre les inégalités dès la petite enfance : évaluation à grande échelle du programme Parler Bambin", n°72



PROPOSITION 13

Assurer la continuité entre l'apprentissage scolaire de la lecture et les pratiques de lecture à la maison.



PÉPITE ÉDUCATIVE

LA MALLETTE DES PARENTS SUR LA LECTURE

La « mallette des parents », site du ministère de l'Éducation nationale qui développe des ressources conjointes pour les parents et les professionnels de l'éducation depuis 2018, consacre une page à l'accompagnement de l'apprentissage de la lecture par les parents. Il est proposé d'organiser une rencontre entre parents et enseignants en deux temps :

- L'observation d'une séance d'apprentissage de la lecture,
- suivie d'un débat sur la façon dont les parents peuvent, avec l'école, développer l'envie de lire chez leurs enfants.

Lors de ce débat, l'objectif est de permettre à chacun des parents de pouvoir s'exprimer sans leur donner un ensemble d'injonctions sur les pratiques à mettre en place. L'enseignant, lui, est là pour animer l'échange, expliquer les enjeux de l'apprentissage de la lecture, notamment des compétences travaillées en classe ainsi que des activités réalisées pour donner le goût de la lecture, et encourager les parents à venir le rencontrer régulièrement. Il peut donner également plusieurs exemples d'activités à faire à la maison comme lire avec l'enfant le soir, montrer à l'enfant les nombreux supports écrits dans l'environnement proche, saisir toutes les occasions de lire – de la recette du gâteau au programme télé – ou encore aller à la bibliothèque.

À la fin des années 2000, l'expérimentation des premiers dispositifs de la mallette des parents dans l'académie de Créteil avait donné de nombreux résultats positifs dans l'évaluation qui en avait été faite : plus d'implication des parents dans le cursus scolaire de leur enfant, davantage d'échanges avec les acteurs scolaires et amélioration du comportement des enfants⁵³. On peut donc augurer des effets similaires spécifiquement sur les thématiques de lecture. ●

53. Avvisati F., Gurgand M., Guyon N. et Maurin É., "Quels effets attendre d'une politique d'implication des parents d'élèves dans les collèges? Les enseignements d'une expérimentation contrôlée", Rapport pour le Haut-Commissaire à la Jeunesse, 36 p.

Comme l'explique la mallette des parents, les bibliothèques peuvent être le lieu de la rencontre avec le livre dans le cadre scolaire mais aussi familial. En famille, les approches ne sont pas forcément les mêmes ! Pour certains parents, le livre n'a d'importance que dans la mesure où il transmet un message dans un cadre proche du scolaire – c'est-ce qui ressort des études citées plus haut. Au

contraire, pour un enfant, la bibliothèque peut être l'occasion d'un rapport non scolaire avec le livre. Violaine Babin, bibliothécaire dans une commune rurale, raconte ainsi la manière qu'ont certains parents de détourner les enfants des livres sans image: "repose-le, il n'y a pas d'histoire". Il y a un travail de médiation à faire pour expliquer qu'il faut laisser l'enfant faire l'histoire, la verbaliser.

LA PAROLE À

PROMENONS-NOUS DANS LES HISTOIRES : ATTAQUER LES INÉGALITÉS SCOLAIRES À LA RACINE PAR L'ÉQUIPE DE PARENTS PROFESSEURS ENSEMBLE

Un élève sur cinq sort de l'école primaire sans maîtriser les savoirs fondamentaux: lire, écrire et compter. Sortir du primaire sans maîtriser la lecture, c'est, pour l'élève, porter un fardeau qui pèsera constamment sur ses apprentissages scolaires. Pour l'enfant ou l'adolescent(e), c'est se priver de la richesse de

la lecture: fenêtre d'accès sur le monde, invitation à l'imagination et à l'évasion, moment privilégié d'apaisement.

Pour préparer l'apprentissage des savoirs fondamentaux, il existe pourtant une solution simple: favoriser, avant l'âge de six ans, l'acquisition chez l'enfant d'aptitudes indispensables à ces apprentissages: exercer sa concentration, accroître son stock de vocabulaire, développer son imagination, apprendre à persévérer et anticiper. Or, il existe une activité qui favorise à elle seule toutes ces aptitudes: raconter des histoires aux enfants!

Le programme Promenons-nous dans nos histoires vise donc un objectif simple: que l'on raconte davantage d'histoires aux enfants avant l'âge de six ans.

Très concrètement, l'association intervient dans les structures qui accueillent les enfants avant leur entrée à l'école ou en dehors des horaires scolaires: crèches, centres sociaux, accueils de loisirs.

En premier lieu, le programme inclut des sessions de réflexion avec les professionnel(le)s de l'enfance et de la petite enfance. Ces sessions permettent d'échanger en profondeur sur ce qui se joue lorsque l'on raconte une histoire à un enfant: développement de la sécurité affective, construction de fondations solides pour les apprentissages scolaires. Les membres de l'association aident les professionnel(le)s à mettre des mots sur l'importance de raconter des histoires aux enfants, et, ainsi, les réengagent dans leur mission d'éducation.

Ensuite, l'association organise des ateliers, auxquels sont conviés les parents. L'idée est qu'ils vivent une expérience forte avec leurs enfants, et prennent conscience du rôle crucial des histoires. Ces ateliers sont organisés par les professionnel(le)s eux-mêmes - avec le soutien de l'association - afin qu'ils s'engagent physiquement dans la mobilisation des parents.

Enfin, deux dispositifs assurent la continuité du programme, au-delà de la présence de l'association au sein des structures: la mise à disposition d'une bibliothèque tournante, dans laquelle les petits et grands peuvent piocher leurs livres préférés et les ramener à la maison, et la création d'une histoire collective, qui rassemble parents, professionnel(le)s et enfants autour d'un projet coopératif et ludique.

Le programme sollicite tout un écosystème éducatif, qui rassemble les directions d'enfance des communes, les professionnel(le)s des villes, les médiathèques et les familles.

Sur le terrain, les retours sont enthousiasmants:

Les professionnel(le)s remettent le livre au cœur de leurs pratiques, prennent le temps de sensibiliser les familles, notamment à travers l'histoire collective: « Les enfants qui ramenaient le livre chez eux étaient ravis. Ils étaient très fiers de présenter à leurs parents le livre qu'ils avaient choisi ».

Grâce au programme, les professionnel(le)s relèvent le défi de lire des histoires aux enfants devant leurs parents. Passé le stress du grand plongeon, c'est la prise de conscience: « On se rend bien compte, avec cette formation, qu'on n'est pas là que pour garder les enfants. C'est grâce à ce genre de projet que les parents changent de regard sur nous ».

Certains parents se rendent régulièrement aux ateliers pour entendre à nouveau cette parole encourageante pour eux, qui les motive et leur rappelle tout le bénéfice des livres: « J'avoue que j'avais arrêté de lire à mes enfants. Je vais me tenir à un soir dans la semaine pour recommencer à lire progressivement. »

D'autres parents prennent conscience qu'il n'est jamais trop tôt pour commencer à raconter des histoires à son enfant: « Je pensais que ma fille était trop petite pour écouter des histoires. Je vais donc lui en lire plus souvent » Cette mère de famille conclut: « Vous m'avez donné envie de me mettre à la lecture. Alors j'ai acheté le livre Graine de Carotte, recommandé par l'association. Maintenant, mon fils me le redemande tous les soirs! »

Séduites par le programme, les villes sont de plus en plus nombreuses à en bénéficier. Au terme du programme, il n'est pas rare que les structures elles-mêmes s'en emparent, animent des ateliers en autonomie et répandent la bonne parole aux parents. De sorte que les effets du travail réalisé perdurent bien au-delà de la présence de l'association sur le terrain.

Histoires à suivre! ●



02

LE MONDE, À LIVRE OUVERT?

On n'apprend pas à lire pour avoir des bonnes notes! Ou en tout cas, si la motivation scolaire peut être le mélange de bâton et de carotte des premiers apprentissages, ce n'est pas ce qui attend l'élève au bout de son effort. « Un trésor est caché dedans. » Ce trésor, c'est le monde infini de la littérature, des littératures multiples offertes au lecteur. C'est aussi la possibilité d'entrer dans les mondes des lecteurs

eux-mêmes, par le partage d'une émotion commune. Sans compter la possibilité d'apprendre toujours plus par la lecture!

Pour que ces rencontres aient lieu, il faut que le rapport entre le lecteur et le livre soit plus libre et plus actif qu'il ne l'est trop souvent. On n'enlève rien au livre en le faisant sortir de son piédestal sévère dans un rayon de bibliothèque, ni au texte en le lisant à plusieurs et à voix haute...

A. Désacraliser l'objet livre

1. LA QUESTION DE LA LÉGITIMITÉ: UNE AFFAIRE DE STYLE?

Pour de nombreuses personnes, le livre en tant que tel peut représenter un obstacle presque insurmontable. Il est pour certains élèves au mieux un inconnu, au pire une menace! Certains enfants portent en eux un rapport quasiment traumatique au

livre, hérité de leur famille, lorsque les difficultés de lecture ont été l'occasion d'humiliations dans le cadre scolaire et parfois professionnel. Le livre est également souvent perçu, dans des milieux défavorisés, comme exclusivement lié à une culture scolaire dans laquelle on peut peiner à se reconnaître.

C'est ce qui ressort du témoignage d'enseignants, d'acteurs associatifs, de chercheurs auxquels nous avons parlé. Ces situations entraînent une

absence de familiarité avec le livre, qui se marque dans l'espace, par la présence ou non de livres physiques dans l'entourage des enfants.

LA PAROLE À

EXTRAIT DE MA PART DE GAULOIS DE MAGYD CHERFI⁵⁴

Dans cette autofiction, Magyd Cherfi raconte son quotidien l'année de son baccalauréat au cœur de la cité toulousaine dans laquelle il vit.

« Voilà donc qu'un jour je suis sorti sans cacher l'objet de tous les délits. Je me suis assis, sûr de mon fait. Pour une fois sans trembler j'ai ouvert mon livre et tranquillement j'ai basculé dans les jabots, les hauts-de-forme, les gilets de soie, les robes à taille haute remontées sous les seins et largement décollectées du roman Une vie de Maupassant. C'est là qu'étaient les miens, ces héros du XIX^e, fardés romantiques et sans muscles.

Je lisais depuis quelques minutes quand trois lascars, Mounir, Saïd et Fred le Gitan se sont approchés de moi...

- Qu'est-ce que tu fais ?
- Heu... je lis.
- T'es un pédé ou quoi ? Pourquoi tu fais ça ?
- Non mais c'est pour l'école.
- Qu'est-ce qu'on s'en fout de l'école, tu veux des bonnes notes, c'est ça ?
- Non, non...
- T'as qu'à lui dire à ton prof qu'on est pas des pédés.

[...]

Saïd a jeté le livre non sans l'avoir éclaté de la pointe de sa chaussure, j'ai pas bougé et un deuxième coup de pied circulaire me coucha dessus. » ●

54. Cherfi Magyd, 2016, Ma part de Gaulois, Arles, Actes Sud, 272 p.

La médiation est donc essentielle pour permettre l'accès au livre, sur un mode positif.

Pour Delphine Teillard, de l'association Sport dans la Ville, cela passe par la valorisation de la lecture quel que soit le format. Avec les participants du « prix du petit libraire », l'association s'efforce de désacraliser le livre roman face à la BD. Il est important d'aimer lire, si cela passe par la

lecture en bandes dessinées, il ne faut pas le mettre à un rang moins élevé de lecture. L'essentiel est d'ouvrir les champs des possibles !

Les magazines peuvent jouer un rôle, en donnant accès à un support écrit moins imposant et moins impressionnant qu'un livre. Recevoir directement le magazine chez soi réduit aussi la distance nécessaire pour se procurer un support de lecture.



PÉPITE ÉDUCATIVE

J'AIME LIRE, UNE EXCEPTION DANS LA PRESSE JEUNESSE EUROPÉENNE

J'aime Lire tient une place unique dans le paysage de la presse jeunesse. En termes de lecteurs, c'est le premier magazine pour enfants en France et en Europe, avec 160 000 abonnés et près de 3 millions de lecteurs !⁵⁵ Dès sa création, en 1977, le magazine a voulu toucher tous les enfants, en particulier ceux qui n'aimaient pas lire. Cela est passé par une grande exigence pour proposer un format qui convienne aux enfants en apprentissage de la lecture.

Afin « d'accrocher » les lecteurs, l'équipe à l'origine de *J'aime Lire* a posé les principes qui guident, aujourd'hui encore, la réalisation du magazine. Ainsi, différents formats de lecture sont proposés – la fiction longue, les consignes des jeux, la bande-dessinée... – que les lecteurs de *J'aime Lire* de tous âges peuvent reconnaître facilement.

Depuis la création du magazine, les mêmes principes guident le choix des histoires. Lettre de la créatrice de *J'aime Lire* aux auteurs potentiels. ...

55. Le magazine a une très forte circulation, en raison notamment des nombreux abonnements de bibliothèques et d'écoles.

Paris, le 19 Octobre 1976

Monsieur,

Nous venons de créer pour les 7, 8, 9 ans une publication qui sera vendue publiquement en janvier 1977.

Cette publication mensuelle "*J'aime Lire*" a pour objectif de donner le goût de la lecture à des lecteurs débutants qui sortent juste du stade du déchiffrement. Faire passer au stade de la distraction ce qui était jusqu'ici un travail. *J'aime Lire* comporte un grand texte de 45 pages très illustrées, 10 pages de jeux et 10 pages de bandes dessinées.

La grande histoire de "*J'aime Lire*" est composée de 6 chapitres (16.000 signes environ répartis en 2 à 3 mille signes par chapitre, soit 12 pages dactylo.)

Les thèmes sont situés dans le réel ou l'imaginaire, en fonction de la sensibilité des enfants de 7-9 ans et de leurs intérêts. (aventure, animalier, humour, contes, fantastique, historique, mystère sur un cadre quotidien, etc...)

Le langage doit être simple, accessible à des lecteurs débutants, proche de leur expression verbale, mais répondant à leur demande de précision.

Le texte doit être écrit en tenant compte d'une action et un suspense continuel afin de ne pas lasser le jeune lecteur, avec une entrée rapide dans le sujet. Enfin le récit doit pouvoir suggérer une imagerie variée, mais ne pas se substituer à l'image. Les nombreuses illustrations ont besoin d'un thème qui les suggère, mais qui ne donne pas de description trop détaillée puisque l'image, bien coordonnée au texte sera là pour ça. Un travail important de mise au point se fait avec chaque dessinateur.

J'ai lu ce que vous avez publié et la qualité de ce que vous faites me conduit à vous demander une histoire pour la série "*J'aime Lire*".

J'aimerais vous rencontrer pour parler plus longuement de "*J'aime Lire*".
Pouvez-vous me téléphoner afin de prendre un rendez-vous (poste 347)
Avec mes meilleurs sentiments.

Jacqueline Kerquena



Accompagner le développement de l'enfant par le récit

La fiction longue répond à une visée forte. Toujours très construite, le héros en sort transformé. En peu de mots, beaucoup de choses se passe ! Le message porté au lecteur est simple, il peut s'identifier à ces personnages.

En même temps, conformément à l'intuition originelle du magazine, il s'agit de « décucuffer » (sic) le langage proposé dans les publications enfantines. Comme l'écrivait Jacqueline Kergueno, créatrice du magazine, aux auteurs d'histoire « le langage doit être simple, accessible à des lecteurs débutants, proche de leur expression verbale, mais répondant à leur demande de précision ».

Le choix des thèmes, à partir des propositions reçues des auteurs, répond aussi au désir de proposer des histoires qui entrent en résonance avec des questions et problèmes qui peuvent être ceux des enfants lecteurs.

La lisibilité

Un travail de fond a été mené avec des orthophonistes et spécialistes du langage chez les enfants, pour offrir un format adapté au niveau de lecture, aux références et aux attentes d'un enfant autour d'un âge proche de l'apprentissage de la lecture à l'école (cf. l'encadré de Marie-Jo Rancon, orthophoniste, au sujet de la lisibilité chez Bayard).

Par exemple, les locuteurs sont clairement identifiés, chaque page se termine par un point... L'enfant peut ainsi arrêter sa lecture quand il le souhaite – ce qui est manifesté par la présence du signet en début de magazine, qui fait office de marque-page. Les auteurs sont également tenus d'éviter les phrases nominales.

De même, un gros travail est fait sur les illustrations pour qu'elles viennent compléter la compréhension du texte : on lit les illustrations autant qu'on lit le texte.

Un magazine familial ?

Pour des familles qui ne sont pas à l'aise avec le format du livre, un magazine de ce type permet de faire entrer la lecture dans le foyer sans l'obstacle symbolique que peut représenter le livre.

Si *J'aime Lire* accompagne l'émancipation comme lecteur des enfants, il peut aussi être et rester l'occasion de lectures partagées en famille, par exemple en alternant les voix entre parent et enfant. ●

Il faut aussi que les lieux consacrés à la lecture abaissent les barrières entre le lecteur et le livre. Hélène Mulot, professeure documentaliste, a ainsi choisi de faire du livre un objet « comme les autres » : en organisant des ateliers manuels à partir de vieux

livres utilisés comme matériaux (pour des origamis, des guirlandes, des hérissons...), ou en laissant les livres du CDI sur des tables, ouverts. Car un livre dont on ne voit que la tranche peut être intimidant !

PÉPITE ÉDUCATIVE

LECTURE JEUNESSE

Lecture Jeunesse est une association loi 1901 qui promeut la lecture, l'écriture et l'oralité pour tous les adolescents afin de développer leur esprit critique et de former les citoyens de demain. Lecture jeunesse s'appuie particulièrement sur la recherche pour nourrir ses publications et actions de terrain dans une logique recherche/expérimentation/évaluation.



Lecture Jeunesse

L'association aborde trois grands sujets :

- L'offre éditoriale pour les adolescents ;
- Les pratiques culturelles et numériques des adolescents ;
- La médiation, pour que l'offre rencontre son public.

Lecture Jeunesse intervient :

Par des publications nombreuses : revues trimestrielles, enquêtes de fond... issues du travail de son Observatoire de la lecture et de l'écriture des adolescents.

Par des actions de formation de professionnels (bibliothécaires, enseignants, éditeurs, animateurs, bénévoles de l'éducation populaire...) qui visent à donner des outils aux professionnels du livre ;

Par des actions de terrain qui réconcilient les jeunes avec la lecture et l'écriture (Numook, Cortex, Utop/Dystop, Mon futur

Trouver les lecteurs où ils sont

La lecture peut être rapidement enfermée, implicitement, dans une pratique scolaire. Pour Lecture Jeunesse, il s'agit de considérer l'élève d'abord comme un adolescent qui devient élève le temps de l'école.

Lecture Jeunesse s'attache donc à prendre en compte les pratiques de lecture et d'écriture des jeunes qui ne sont pas valorisées dans les canaux scolaires. Par exemple, l'usage des réseaux sociaux permet de maintenir les adolescents dans la culture de l'écrit. De même, le manga (encore lui !) peut être un ressort de socialisation et d'ouverture à l'autre. Mais aussi les pratiques de lecture du quotidien, comme la lecture d'un mode d'emploi...

Car selon Sonia de Leusse-Le Guillou, ancienne directrice générale de l'association, « la lecture n'est pas intransitive », on lit toujours quelque chose : il y a des lectures, différentes, des genres différents. Notamment avec des adolescents, il est important de reconnaître ces nouvelles formes de lecture et d'écriture.

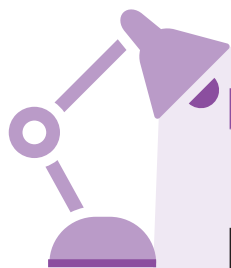
Le projet Numook

Numook est un dispositif créé et porté par Lecture jeunesse et déployé dans une centaine d'établissements en France et à l'étranger, qui vise à utiliser les outils numériques pour valoriser et développer l'expression des adolescents à l'oral, à l'écrit mais aussi leurs pratiques artistiques dans un projet d'écriture commun. En désacralisant la lecture et l'écriture, le projet ambitionne ...

de changer le regard des adolescents éloignés socialement, culturellement ou géographiquement de la lecture et de l'écriture.

Avec Numook, les jeunes créent collectivement un livre numérique, qu'ils illustrent et sonorisent. Une fois terminé, l'ouvrage est publié sur le site de Lecture Jeunesse. La démarche permet d'aborder des styles de textes et des types de supports très différents. Au bout du projet, les jeunes participants ont davantage confiance en eux et leur rapport à la langue et au collectif est plus serein.

Anne Berland, directrice de Lecture jeunesse, résume ainsi toute la portée de ce projet en soulignant que « en permettant aux adolescents de s'inscrire dans un processus d'écriture collaboratif et d'écriture créative, le dispositif Numook responsabilise les jeunes et les hisse au rang d'auteurs, co-auteurs, collaborateurs et créateurs ». ●



FOCUS

LES 10 COMMANDEMENTS DU LECTEUR PAR DANIEL PENNAC

Dans son essai *Comme un roman*, publié en 1992, Daniel Pennac établit les droits imprescriptibles du lecteur, à rebours d'une vision figée et perçue comme scolaire de la lecture.

1. Le droit de ne pas lire.
2. Le droit de sauter des pages.
3. Le droit de ne pas finir un livre.
4. Le droit de relire.
5. Le droit de lire n'importe quoi.
6. Le droit au bovarysme (maladie textuellement transmissible)
7. Le droit de lire n'importe où.
8. Le droit de grappiller.
9. Le droit de lire à haute voix.
10. Le droit de nous taire. ●

2. BD, MANGAS : INVASIONS BARBARES ?

De fait, la division entre supports de lecture « légitimes » et « illégitimes » peut constituer un frein à la lecture, ou du moins susciter des réactions de rejet et, d'un autre côté, de honte à cause du sentiment de ne pas « vraiment » lire.

Dans les préoccupations autour de la lecture, le manga occupe une place particulière. Le mot manga désigne un type de bande dessinée, apparu au Japon à la fin du XIX^e siècle, qui a connu une expansion considérable au cours du XX^e siècle et depuis les débuts du XXI^e siècle. Certaines séries ont marqué des générations,

en particulier Dragon Ball Z dans les années 1990.

Si la France en est, depuis longtemps, l'une des principales consommatrices au niveau mondial juste après le Japon, ce type de bande dessinée venu du pays du soleil levant a pris une place nouvelle et considérable dans les pratiques de consommation et dans le débat public depuis quelques années. Phénomène d'édition – les mangas tirent les ventes de livres à la hausse étude après étude – il a connu une fortune redoublée avec la mise en place du pass Culture (cf. encadré sur le Pass Culture page 36) et avec la pandémie.

Or le manga, qui suscite un engouement certain et croissant chez les enfants, adolescents et jeunes adultes, est souvent considéré comme une lecture de second ordre. Il prend pour ainsi dire la suite de la bande dessinée, longtemps brandie comme le signe d'une culture en déclin. Au point de susciter toutes les peurs, comme si la lecture de mangas était un symptôme paradoxal de déclin de la lecture et de la culture ! ou s'il risquait de prendre le pas sur tout autre type de lecture. La situation est plus complexe, car le manga n'est pas fermé sur lui-même, à deux titres au moins.

D'une part, la lecture de mangas peut être un préalable à la lecture d'autres formats de livres : c'est un "produit d'appel". Comme le montrent les chiffres des dernières études sur le Pass Culture (cf. encadré), une proportion significative de lecteurs de mangas ont eu accès à d'autres types de livres par ce biais, ne serait-ce que

parce qu'ils ont poussé la porte de librairies. D'autre part, les communautés de lecteurs de mangas sont très vivantes, en particulier en ligne. Sur des forums dédiés, les interprétations s'échangent, les explications aussi pour suivre des histoires d'une grande complexité qui se déploient parfois sur des dizaines de volumes !

Le manga peut également avoir des effets positifs pour certains publics, en particulier des élèves en difficulté vis-à-vis de la lecture, y compris pour des raisons liées à des troubles de l'apprentissage (« dys »). Comme quoi, ce n'est pas l'ennemi qu'on voudrait imaginer.

Il faut aussi souligner, comme le font de nombreux acteurs de la lecture, que le manga demande au lecteur des compétences particulières – c'est loin d'être une lecture « facile » : les intrigues sont complexes, on l'a dit, par ailleurs la plupart des mangas sont publiés dans le sens original, c'est-à-dire de droite à gauche. Ils sont aussi empreints d'une culture japonaise étrangère à la grande majorité des lecteurs, ce qui suppose un décentrement permanent.



PROPOSITION 14

Encourager les enseignants à organiser des ateliers interdisciplinaires (français, histoire et arts plastiques) sur les mangas au primaire et au collège, pour lire, analyser et remettre en contexte ce genre littéraire avec les élèves, et expérimenter la création de planches.

FOCUS**LA BD EN PROTECTION JUDICIAIRE DE LA JEUNESSE ET LE FESTIVAL BULLES EN FUREUR**

La Protection Judiciaire de la Jeunesse (PJJ) a développé une politique spécifique d'accompagnement et de développement de la lecture pour les publics dont elle a la charge (cf. encadré dédié). Dans ce cadre, la bande dessinée a été identifiée comme un moyen particulièrement pertinent pour susciter l'intérêt et l'implication des publics ciblés. Carole Saboureau, cheffe de la section « Politiques interministérielles et partenariales » au ministère de la Justice, souligne que l'utilisation de la BD s'avère particulièrement pertinente pour des publics allophones comme certains mineurs non accompagnés (MNA). Des jeunes ont par exemple conçu de livrets d'accueil en détention ou en hébergement illustrés et favorisant la communication et la compréhension des règles de l'établissement.

Le festival Bulles en Fureur

Ce festival est un dispositif éducatif pensé comme un prix littéraire que les jeunes décernent à partir d'une sélection d'albums de bande-dessinées⁵⁶. Avant de choisir leur auteur préféré, les jeunes découvrent les albums dans le cadre d'ateliers lecture ou dans le cadre de projets individuels. Ces actions peuvent associer de nombreux partenaires et opérateurs culturels.

Des résidences d'auteurs, soutenues par le ministère de la Culture, sont mises en place au sein des services et établissements de la PJJ en lien avec le partenaire privilégié du dispositif, la Cité internationale de la bande dessinée et de l'image (CiBDi). Différents formats sont proposés : ateliers BD, rédaction de scénario, colorisation : tous les métiers de la BD sont représentés !

Les jeunes et professionnels peuvent également s'inscrire au concours « jeunes créateurs » qui leur permet de présenter une création artistique (œuvre écrite, arts plastiques, œuvre numérique) imaginée à partir des BD de la sélection annuelle. Une grande journée festive de remise des prix aux lauréats est organisée en décembre à la CiBDi, à Angoulême. C'est l'occasion pour les jeunes de valoriser leurs productions et de rencontrer les auteurs et d'échanger avec eux sur l'univers de la bande dessinée.

En 2018, un auteur lauréat témoignait que ce prix avait un impact beaucoup plus important que celui remis par des pairs, car il s'agit d'un vrai « prix du cœur », attribué par un public non initié à la lecture. Ce sont de beaux témoignages qui encouragent les jeunes à être ambitieux, en leur montrant qu'ils participent pleinement à la vie culturelle de leur commune, famille, pays... et qu'ils sont aussi acteurs de leur propre vie culturelle.

La sélection des œuvres peut permettre à des professionnels qui vont rencontrer un jeune et détecter des problématiques familiales, par exemple, d'utiliser

56. Un « teaser » du festival est disponible en ligne : https://www.youtube.com/watch?v=24_H91XmVmU&list=PLakFoHosT5MoAJTPhd7ARDWDJUEvCF6ku&index=3

la BD pour entrer en relation, déclencher une envie d'en parler. Il peut en effet y avoir un effet miroir avec le personnage de la BD, ce qui peut aider les jeunes à trouver une voie de dialogue.

Le festival connaît des déclinaisons locales, au-delà des événements nationaux. Cela permet d'impulser des dynamiques locales et donne souvent lieu à des journées territoriales / régionales dédiées à la bande-dessinée en lien avec de nombreux partenaires locaux : bibliothèques, médiathèques, librairie, centre national du livre, agences régionales du livre, auteurs, éditeurs etc.

Des très nombreuses et diverses actions livre et lecture sont menées au quotidien par les professionnels, parfois avec le concours d'opérateurs culturels d'ampleur et de qualité mais souvent avec les bibliothèques, médiathèques ou de petites librairies. De nombreuses bande-dessinées sont créées par les jeunes et les professionnels et sont ensuite parfois éditées. ●

FOCUS**LA BANDE-DESSINÉE DANS J'AIME LIRE**

Depuis le premier numéro, J'aime Lire intègre une bande dessinée. Les familles des premiers lecteurs ont pu réagir négativement à cette irruption d'un format qui, dans les années 1970, existait peu : la bande dessinée pour enfants. Le choix du magazine a été de proposer un récit rapide, dont on voit directement la dynamique par des illustrations très cadencées. Le choix a aussi été fait de personnages qui n'avaient pas un langage aussi littéraire que dans la bande-dessinée familiale de l'époque, comme *Tintin*. L'idée étant de donner envie aux lecteurs de lire les propos des héros, auxquels ils pouvaient s'identifier.

Malgré les réticences initiales, des générations de lecteurs se sont reconnus dans les aventures de Tom-Tom et Nana, imaginées par Jacqueline Cohen et Bernadette Després ! Dans J'aime Lire comme ailleurs, la bande dessinée peut servir de porte d'entrée et de trait d'union avec les autres formats de texte. ●

3. L'ENJEU DE LA QUALITÉ

De nombreux acteurs du livre le soulignent : dès le plus jeune âge, il est essentiel de garantir la qualité de l'offre. Il n'est cependant pas toujours facile de définir précisément ce que l'on entend par « qualité ». L'important est donc de définir ce que l'on attend des livres, quel que soit leur format.

Chez les plus jeunes, avant qu'ils aient la maîtrise du décodage, cela passe par une exigence sur la complexité et la cohérence du récit, la beauté et la variété des illustrations, la richesse du vocabulaire employé.

L'aspect du livre lui-même est également important ! Ainsi, Hélène Mulot, professeure documentaliste au lycée Saint Jean des Apprentis d'Auteuil,

insiste sur l'importance de proposer aux élèves de beaux livres, et pas seulement des livres de poche par exemple. Car les élèves les aiment ! En particulier lorsqu'ils sont neufs. Les livres de poche, dont le texte est écrit petit, sont moins beaux et moins attirants, en particulier pour des élèves qui ne sont pas de grands lecteurs. Proposer des livres moins nombreux mais plus beaux permet de donner envie – et les demandes de prêt augmentent.

Pour Isabelle Sagnet, de la Sauvegarde du Nord (cf. notre encadré), la qualité tient à plusieurs critères :

- Qualité du texte,
- De l'illustration,
- Du rapport entre le texte et l'image,
- Et du récit.

Mais la qualité rejoint aussi des critères subjectifs : la manière dont on est touché par une œuvre, par exemple. L'expérience permet de voir ceux qui vont fonctionner, évoquer aux enfants des choses importantes. D'après Isabelle Sagnet, pour chaque lecteur il y a une sélection de livres personnels qui constitue son fonds de livres, en plus d'un fonds d'incontournables, « ce sont nos amis, ceux qui toujours plairont, auront un écho chez les enfants », sans qu'on sache forcément pourquoi ils « fonctionnent ».

Sonia de Leusse, de l'association Lecture Jeunesse, rappelle que la qualité doit être rapportée à un objectif clairement défini, qui peut varier selon les types de lecture et les lecteurs. Un critique littéraire, un bibliothécaire et un professeur n'ont

pas les mêmes critères, la même attente envers l'appareillage critique, sans parler d'un lecteur adolescent.

De nombreux professionnels soulignent l'importance de faire confiance aux enfants, qui sont souvent très exigeants à propos de ce qui leur est proposé. Ainsi, les enfants peuvent être beaucoup plus attentifs que les adultes à la cohérence entre le texte et les illustrations, ou à la continuité dans les illustrations elles-mêmes d'une page à l'autre ! Souvent, ce sont les adultes qui sont les plus réticents à aller en direction d'ouvrages complexes, par peur de « perdre » les enfants.

Dans les bibliothèques de rue du mouvement ATD Quart Monde, l'exigence est présente depuis le début : c'est parce que les premiers destinataires des livres sont des enfants de familles démunies économiquement et culturellement qu'il faut proposer des livres beaux, complexes et exigeants.

Pour Caroline Pélissier, auteure d'albums pour les petits enfants, « il ne faut pas que les professionnels (bibliothécaires, éditeurs, professeurs...) hésitent à choisir des œuvres qui offrent du vocabulaire et des phrases complexes et pourraient sur la forme sembler ne pas être adaptés à leur âge. Je crois et ai constaté dans les classes que la capacité d'imprégnation des enfants est immense. C'est ainsi qu'ils s'élèvent (élèves !). »

PÉPITE ÉDUCATIVE

« TOUS LES ENFANTS ONT LE DROIT DE LIRE DES LIVRES DE QUALITÉ » : LE PROGRAMME IRANIEN « LIS AVEC MOI »

Le projet « Lis avec moi » est né en Iran à l'initiative de l'Institut de recherche sur l'histoire de la littérature pour les enfants en Iran et de sa directrice Zohreh Ghaeni en 2010. L'institut a constaté que la lecture n'était pas encouragée, en particulier dans les milieux les plus populaires, qui voient de nombreux mineurs forcés de travailler. Le projet a vocation à promouvoir la lecture pour aider les bénéficiaires à développer leurs compétences de base et leur esprit critique par l'accès aux livres.

L'association mène différents projets, en mettant toujours au cœur sa devise : « tous les enfants ont le droit de lire des livres de qualité ». Ces projets s'inscrivent dans les axes suivants⁵⁷ :

Fournir des livres de qualité aux enfants et à leurs familles, aux soignants, aux enseignants et aux bibliothécaires ;

Partager des livres avec les enfants par le biais de la lecture à haute voix et d'activités connexes afin de développer un intérêt durable pour la lecture et les livres dans les zones défavorisées ;

Former des tuteurs, des enseignants et des bibliothécaires pour promouvoir la littératie par la littérature et la lecture de livres de qualité ;

Donner aux mères, qui sont pour la plupart peu instruites et peu conscientes de leurs capacités, les moyens de changer d'attitude vis-à-vis de leur rôle par le biais d'ateliers ;

Promouvoir le concept de littératie émergente dans la société en publiant des livres et des guides, en organisant des ateliers pour les parents, les enseignants des jardins d'enfants, des écoles maternelles et des établissements scolaires, et les bibliothécaires ;

Développer le réseau des bibliothèques pour enfants et jeunes adultes dans les zones défavorisées, bibliothèques pensées comme des environnements favorisant la littératie, compatibles avec les droits et les besoins des enfants ;

Améliorer la littératie de base et les compétences linguistiques des enfants bilingues.

Après 12 ans d'existence, le programme a touché des centaines de milliers de jeunes Iraniens, formé 10 000 enseignants, bibliothécaires et bénévoles et créé plus de 100 bibliothèques qui défendent les droits des enfants à l'apprentissage et à la lecture. ●

57. Repris de l'entretien avec la directrice de l'association dans le dossier de février 2022 de la revue Takam Tikou, publiée par la BNF, qui sert de base à cet encadré. <https://takamtikou.bnf.fr/dossiers/dossier-2022-lire-dans-l-urgence-l-urgence-de-lire/tous-les-enfants-ont-le-droit-de-lire-des-livres-de-qualite>



PROPOSITION 15

Dans les bibliothèques et les CDI, proposer aux jeunes des livres visuellement beaux, avec des illustrations variées et un vocabulaire riche, pouvant rejoindre leur univers selon leur profil, puis leur faire confiance dans les choix qu'ils effectuent.

B. Vers un lecteur acteur ?

1. LA LECTURE À VOIX HAUTE : UNE SOLUTION MIRACLE ?

Dans le cadre scolaire, la lecture à voix haute est parfois considérée comme un signe de difficultés dans l'apprentissage de la lecture. Un enfant qui continuerait à lire à voix haute montrerait par là qu'il ne maîtrise pas jusqu'au bout la technique voulue. De même, on cesse généralement de lire des histoires aux enfants à partir du moment où ils apprennent à lire par eux-mêmes. Le souvenir qu'ils ont de la lecture d'histoire dans leur enfance est pourtant extrêmement positif : 86 % des jeunes entre 7 et 25 ans disent que leurs parents leur lisent ou leur lisaient des histoires à voix haute, et 92 % d'entre eux aiment ou aimaient ces moments, d'après le CNL.

C'est d'autant plus étrange que cette pratique fut longtemps considérée comme normale, allant de soi : on cite souvent la surprise d'Augustin d'Hippone lorsqu'il se rendit compte qu'Ambroise, évêque de Milan, était capable de lire dans sa tête ! A l'époque, cela était loin d'aller de soi.

Il faut sans doute se méfier à la fois des effets de mode et de la tentation de trouver, sur quelque sujet que ce soit, des recettes qui conviendraient à tous. Pourtant... quand on se penche sur les difficultés dans la pratique de la lecture, sur les effets de l'autocensure, sur les peurs attachées à l'exercice de la lecture dans le cadre scolaire, on est saisi par la réponse que peut constituer la lecture à voix haute. Ces pratiques s'intègrent d'ailleurs aussi dans le récent développement de l'expression orale dans le cadre scolaire.

LA PAROLE À

LES APPORTS DE LA LECTURE À VOIX HAUTE SELON CLÉMENTINE BEAUVAIS

Clémentine Beauvais est écrivain, en particulier pour un public enfant ou adolescent. Dans une vidéo publiée par le média en ligne Brut,⁵⁸ elle témoigne de l'effet de la lecture à voix haute sur un public d'adolescents :

« Je ne sais pas si vous avez déjà essayé de lire à voix haute quelque chose à un enfant de plus de 10 ans. Ce qui est fascinant, c'est que les enfants, les petits

58. La vidéo et la transcription des propos de Clémentine Beauvais sont disponibles sur le site de Brut à cette adresse (visitée le 13 avril 2022) : <https://www.brut.media/fr/news/comment-faire-lire-les-jeunes--a604231e-de3f-4c3c-afc2-b88c021848fd>

enfants, quand on leur lit des histoires, ils adorent ça. Mais pour les ados, on part du principe que puisqu'ils savent lire, on n'a plus à leur lire des choses.

Un jour, j'étais dans une classe de seconde. Les élèves n'étaient pas super motivés, ils étaient un peu mous. Je ne savais plus trop quoi faire. Ils n'avaient plus trop de questions, et il restait du temps. Alors j'ai dit « Bon, je vais vous lire un truc. » J'ai l'habitude de lire à voix haute. Mais là, j'ai été surprise par la qualité du silence qui se faisait dans la classe et par la qualité d'écoute. Plus je lisais, et plus je me disais « Mais c'est incroyable, ils m'écoutent vachement. » Et quand j'ai arrêté parce que c'était bientôt la fin du cours, il y a eu une espèce de soupir. Ils m'ont demandé : « Mais, c'est déjà fini ? »

Le fait qu'ils n'aient plus l'habitude qu'on leur lise des choses fait que quand on leur en lit, ça les réveille... Ça, c'est important avec la lecture à voix haute. J'ai des amis profs qui le font en classe, et ça motive leurs élèves. Ensuite, ils vont peut-être prendre le livre par eux-mêmes, le terminer. Mais même s'ils ne le prennent pas ou qu'ils ne le terminent pas, ils auront eu cette espèce de bulle, cet imaginaire pur créé par des mots. » ●

PÉPITE ÉDUCATIVE

LES PETITS CHAMPIONS DE LA LECTURE

Les Petits champions de la lecture est un dispositif créé en 2012 par le Syndicat National de l'Édition à la suite d'une étude parue au printemps 2012 sur la baisse du niveau en lecture des élèves à l'entrée au collège.

L'association a mis au cœur de son action la lecture à voix haute en public. L'exercice est largement inspiré d'une proposition pédagogique allemande, le Vorlesewettbewerb, jeu de lecture à voix haute auquel tous les élèves allemands participent de manière obligatoire, au moins une fois durant leur scolarité.

L'idée est la suivante : proposer à des enfants de 8 à 11 ans une lecture en public d'un texte de leur choix, durant 3 minutes, sous la forme d'un concours. Le meilleur lecteur ou la meilleure lectrice sont choisis à chacune des 4 étapes, pour passer à la suivante.

L'initiative est complètement gratuite et ouverte à tout élève de CM1 ou CM2, inscrit au concours soit par le biais de sa classe et de son enseignant, soit en intégrant un groupe créé par un médiateur du livre, bibliothécaire ou animateur de centre de loisirs.

Le jeu se déroule en quatre étapes successives, d'abord en classe puis au niveau du département, de la région et enfin au niveau national. Au cours des trois premières étapes du jeu, les petits champions sont libres du choix de leur livre, un des objectifs de l'initiative étant d'inciter les participants à partager des textes qui les ont personnellement touchés. Lors de la finale nationale, qui a lieu à la Comédie-Française, les enfants sélectionnent un roman parmi une liste préétablie de 30 ouvrages parus durant l'année précédant le concours. ...





Les auteurs et autrices des livres choisis sont présents avec « leurs » lecteurs, sur la scène de la salle Richelieu.

Destinés uniquement aux CM2 à ses débuts, le concours des Petits champions s'est ouvert aux CM1 en 2021-2022. Depuis la création, la croissance du nombre de participants a été continue, pour atteindre plus de 100 000 élèves dans 3 900 classes et 101 départements en 2022 ! Près des 3/4 des enseignants renouvellent leur participation d'année en année. Par ailleurs, l'association valorise énormément tous les participants. Il y a à chaque étape un lauréat, mais tous les enfants sont des Petits champions, récompensés par des lots de livres, des chèques-lire et d'autres cadeaux, selon l'étape ! Cette action permet de renforcer la fierté collective au sein des classes.

Les Petits Champions de la lecture proposent en effet une approche non scolaire de la lecture, afin de débarrasser le livre de sa perception obligatoire et contraignante par les élèves. L'initiative a un caractère inclusif et agit comme un véritable outil de cohésion au sein d'une classe. L'association travaille d'ailleurs en collaboration avec Grégoire Borst (cf. la première partie de ce rapport), dont les travaux empiriques démontrent que lire à voix haute permet de mieux comprendre le sens des textes lus, et permet également de développer des compétences psychosociales comme l'empathie et la relation avec un public, au-delà de l'amélioration observée dans les compétences en lecture « scolaire ».

Les recommandations des Petits Champions de la Lecture Par l'équipe de l'association

La crise sanitaire et les confinements qui l'ont accompagnée ont encore aggravé une situation qui se dégradait depuis déjà plusieurs années. Les Français lisent de moins en moins et de moins en moins bien. En 2020, 86 % des Français ont lu au moins un livre, soit 6 points de moins qu'en 2019 et la baisse atteint même 12 points pour les 15-24 ans. L'urgence est donc d'agir

pour contenir cette chute et ne pas laisser la fabrication de l'imaginaire de nos enfants aux mains des géants du numérique.

De plus, si les Français lisent moins, ils lisent également moins bien. Ce sont ainsi seulement 52,6 % des élèves entrants en 6^e à la rentrée 2021 qui ont réussi le test de fluence du Ministère de l'Éducation Nationale. Ce test considère un enfant comme lecteur fluide à partir de 120 mots lus par minute, ce qui correspond au rythme de la parole.

1 enfant sur 2 n'est aujourd'hui pas un lecteur fluide à son entrée au collège. Il est donc urgent d'agir, et ce dès l'école primaire. Nous proposons à cet effet un renforcement de la place de la lecture à voix haute et de l'oralité dans la manière d'enseigner la lecture aux enfants. En effet, ces pratiques sont désormais établies scientifiquement grâce notamment à Maryse Bianco, une des meilleures spécialistes françaises de l'éducation à la lecture, qui le remarque clairement dans les études qu'elle mène depuis plusieurs années en région grenobloise : en mettant l'accent sur une bonne maîtrise de la prosodie, consubstantielle à une réelle compréhension de la ponctuation, la compréhension des textes lus augmente de manière saisissante.

En outre, la lecture à voix haute s'inscrit dans une logique transversale d'initiation aux arts du théâtre et de la scène en offrant aux enfants l'opportunité de s'exprimer devant un public, tout en développant leur expressivité et leur sensibilité.

Objectifs :

- Développer la part de la lecture à voix haute dans l'apprentissage et la pratique de la lecture à l'école primaire.
- Refaire de la lecture un loisir dans la culture et l'imaginaire collectif.

Actions préconisées par les Petits Champions de la Lecture. :

Avec une performance devant un public avant son entrée au collège afin de donner aux futurs collégiens une première approche de la prise de parole en public. De plus, cette expérience les fera progresser en lecture et surtout en compréhension écrite (94 % des enseignants inscrivant leur classe au concours des petits champions de la lecture le constatent) et les aidera à atteindre le niveau de fluence requis à l'entrée en 6^e.

Faire évoluer le programme scolaire de l'école primaire en insérant des ateliers de lecture à voix haute et de formation à la prise de parole en public animés par des comédiens ou des professionnels. Le Cnesco le recommande dès le CP⁵⁹. Les effets positifs sur la compréhension de ce que les enfants lisent, sur l'articulation, sur la maîtrise de la ponctuation ainsi que sur leur

59. Cnesco, 2016, « Lire, comprendre, apprendre. Comment soutenir le développement de compétences en lecture? », Recommandations du jury de la conférence de consensus, 32 p.

PROPOSITION 16

Garantir à chaque élève une participation à un jeu de lecture à voix haute avant l'entrée au collège.

PROPOSITION 17

Intégrer des ateliers de lecture à voix haute dans le programme scolaire pilotés par des comédiens.

confiance en eux ont été établis dans des études scientifiques, notamment celle d'Erika Godde, chercheuse en psychologie à l'université de Grenoble. Elle a ainsi réussi à démontrer, en suivant un groupe d'enfants pendant l'école primaire, qu'indépendamment de la vitesse de lecture, les élèves qui mettaient le plus le ton, qui avaient la meilleure prosodie en CE1/CE2, étaient aussi ceux qui disposaient des meilleures facultés de compréhension en CM1.

Inscrire dans le programme de formation initiale des enseignants, du primaire comme du secondaire, des modules de lecture à voix haute afin de les rendre aptes à transmettre cette compétence à leurs élèves, en appui du travail qui sera réalisé ponctuellement par des spécialistes et des comédiens. Nous recommandons également la mise en place de journées de formation continue pour les enseignants volontaires afin qu'eux aussi puissent être formés aux techniques de l'oralité et de la lecture à voix haute.

Un des axes clés sur lequel nous préconisons d'agir est, sur la base du rapport produit par l'IGAC et l'IGESR en juillet 2021 à propos du développement de la lecture chez les jeunes publics, de renforcer les liens de coopération entre les instances de pilotage du ministère et les associations présentes sur le terrain. Accentuer la présence de référents lecture et culture au sein des académies nous semble ainsi être une priorité afin de garantir l'efficacité des actions de tous les acteurs et un maillage plus fin des territoires et de leurs spécificités. Grâce à la mise en place de ces interlocuteurs, la communication avec les associations à l'œuvre sur le terrain sera plus fluide et les réponses institutionnelles plus adaptées aux enjeux locaux.

La lecture à voix haute est un exercice privilégié pour mettre en action des correspondances graphèmes/phonèmes et les agencer entre elles, les phonèmes devant être articulés au sein des syllabes (« Pa » ne se prononce pas /pp/-/a/ mais /Pa/). De ce fait, la lecture à haute voix par les élèves a un effet bénéfique sur la maîtrise du décodage. Cela reste difficile pour les élèves ayant de grandes difficultés en classe, l'apprentissage en petit groupe est bienvenu pour ces élèves. La lecture à haute voix peut également faire l'objet d'un enregistrement individuel, ce qui permet à chaque élève de faire autant d'essais que de besoin. De tels enregistrements peuvent également être utilisés dans le cadre d'une différenciation pédagogique.

Conclusion des recommandations

Apprendre à lire à haute voix, à mettre le ton est donc directement corrélé à la compréhension de la lecture, les deux compétences s'alimentant mutuellement et permettant ensemble de lutter contre l'exclusion sociale et professionnelle induite par une mauvaise maîtrise de la lecture (les lecteurs médiocres ont 30 % de chances en plus de sortir du système scolaire à 16 ans et la probabilité qu'ils se retrouvent au chômage est doublé par rapport aux autres français). En ce sens, des actions ambitieuses doivent être engagées afin de lutter



PROPOSITION 18

Former les enseignants à la lecture à voix haute et à l'oralité.



PROPOSITION 19

Renforcer la coopération entre les acteurs de terrain et les institutions pour une action plus efficace au service de la lecture.

contre le déclin des pratiques lectorales en investissant le champ de l'oralité : formation initiale et continue des enseignants à la lecture à voix haute, ateliers de prise de parole animés par des professionnels en classe, redéfinition des techniques éducatives autour de l'apprentissage de la lecture en modifiant les programmes, garantie d'une participation à un jeu de lecture et à une performance scénique avant l'entrée au collège pour chaque élève français. ●

PÉPITE ÉDUCATIVE

ACCOMPAGNER LES FAMILLES DANS LA LECTURE À VOIX HAUTE : LE PROGRAMME REACH OUT AND READ

Reach out and read⁶⁰ est un programme américain qui s'est donné pour objectif de promouvoir le bien-être, la réussite et même la santé des enfants par la lecture à voix haute. Convaincue de ses nombreux bienfaits, l'association promeut une pratique quotidienne de la lecture à voix haute en famille.

L'association s'appuie sur un réseau étendu de médecins et pédiatres, qui sont des interlocuteurs naturels des familles dès le plus jeune âge des enfants. Ces médecins rappellent les bienfaits de la lecture à voix haute lors des consultations avec les familles.

Ces rencontres doivent permettre de diffuser les connaissances scientifiques sur les bienfaits de la lecture à voix haute aux enfants, mais aussi d'enseigner aux parents les manières concrètes de faire pour qu'elle remplisse toutes ses promesses : comment tenir un livre, comment faire le lien entre l'histoire et les images en impliquant l'enfant dans l'expérience de lecture...

Afin de favoriser ces pratiques, les médecins partenaires de l'association disposent de livres dans près de 30 langues qu'ils peuvent donner aux familles, dont beaucoup ne possèdent pas de livres chez elles. Un magnifique programme souvent distingué outre-Atlantique! ●

60. <https://reachoutandread.org/>



PÉPITE ÉDUCATIVE

FAIRE LIRE PAR DES SENIORS À DES PRÉADOLESCENTS : LE PROGRAMME TEMPS LIVRE DE L'ASSOCIATION LIRE ET FAIRE LIRE

Lire et faire lire est une association de loi 1901 créée en 1999. Il s'agit d'un programme éducatif d'ouverture à la lecture et de solidarité intergénérationnelle, inspiré d'une action menée par des retraités de la ville de Brest.⁶¹ En cohérence avec les pratiques éducatives des structures d'accueil, des bénévoles de plus de 50 ans offrent une partie de leur temps libre aux enfants (de ...



61. Présentation adaptée de la présentation de l'association sur son site www.lireetafairelire.org (consulté en mai 2022)

la petite enfance à la préadolescence) pour stimuler leur goût de la lecture et favoriser leur approche de la littérature. Lire et faire lire s'adresse aux enfants fréquentant les écoles maternelles et élémentaires, les collèges, les structures Petite enfance, les associations socio-culturelles, les centres de loisirs, les structures médicosociales et les bibliothèques.

Des séances de lecture sont ainsi organisées en petit groupe (2 à 6 enfants maximum), une ou plusieurs fois par semaine, durant toute l'année scolaire, dans une démarche axée sur le plaisir de lire et la rencontre entre les générations.

Le programme Temps Livre pour les préadolescents

Lire et faire lire propose de très nombreux programmes, qu'il vaut la peine de découvrir ! Ils sont notamment déclinés en fonction des publics cibles : « Livre au vert » pour la lecture en milieu rural, « Qui a lu lira » pour les tout-petits, « En priorité » pour les personnes les plus éloignées de la lecture...

Depuis plusieurs années, le programme « Temps Livre » permet d'offrir des temps de lecture à des préadolescents, public qui n'était pas la « cible » d'origine de l'association. Un rapport d'impact, rédigé suite à une étude qualitative menée auprès de bénéficiaires en 2018 par Camille Arnodin, permet de ressaisir certains des bienfaits de ce programme.

Pour les enfants, c'est une pause bienvenue qui permet de nouer un autre rapport à la lecture, sans la pression de l'enjeu scolaire. Les bénévoles se sentent un rôle de « passeurs ». C'est aussi un moment de rencontre entre les générations, un temps de convivialité. Enfants et bénévoles soulignent l'importance des échanges et la joie qu'ils ressentent grâce à ces moments. Le format des interventions, en petit groupe, et les sujets des histoires sont propices à des discussions de fond, plus difficiles en contexte scolaire voire familial. Pour les enfants les plus en difficulté avec la lecture, le fait d'avoir des séances nombreuses permet d'établir un lien de confiance dans la durée, ce qui facilite la transformation du rapport à la lecture et au livre.

En effet, certains enfants témoignent du fait qu'on ne leur a jamais lu d'histoire. L'expérience de Temps Livre est donc un premier accès au récit, à l'imaginaire permis par la lecture de livres. Les enseignants eux aussi constatent que leurs élèves changent de regard sur le livre, qui peut être perçu de manière plus positive que lorsqu'il n'intervient que dans un contexte exclusivement scolaire. Être confronté à un bénévole qui prend du temps pour lire est un signe fort que la lecture peut être un plaisir partagé ! ●



PÉPITE ÉDUCATIVE

BRUIT DE LIRE ET LE PRIX GONCOURT DES LYCÉENS RENDENT LES JEUNES ACTEURS ET LÉGITIMES FACE À LA LECTURE

L'association Bruit de lire a été créée par des enseignants de l'académie de Rennes. Elle promeut la lecture et l'écriture, en particulier auprès de la jeunesse dans le sillage du prix Goncourt des lycéens : depuis trente ans, elle conçoit et met en œuvre les Rencontres nationales de Rennes qui permettent à quelques centaines de lycéens membres du jury venus de toute la France de se retrouver deux jours pour prolonger et enrichir cette expérience unique.

**BRUIT
DE
LIRE**

L'objectif est de donner sens à ce marathon de lecture par l'ouverture culturelle, en faisant entrer en résonance la lecture avec d'autres expressions artistiques, en favorisant les rencontres avec des auteurs de la sélection et des acteurs de la vie littéraire et culturelle, enfin en proposant aux lycéens des activités créatives en lien avec leur lecture de romans.

Les lycéens sont ainsi amenés à préparer le temps d'échange avec chaque auteur présent et à lui offrir la lecture scénarisée d'un extrait de son roman ; à rencontrer des éditeurs, bibliothécaires, scénaristes, bédéastes, réalisateurs, critiques littéraires... ; à découvrir une forme d'expression artistique : en 2021, un BD concert (spectacle similaire à une séance de cinéma muet, avec projection de BD et musiciens en live à partir de l'histoire à l'écran) ; à participer à des temps d'échange entre pairs et à des ateliers créatifs (écriture sous toutes ses formes, lecture scénarisée, chronique littéraire...)

Cette place plus grande donnée à la pratique permet de donner des prolongements créatifs à la lecture.

Le Goncourt des lycéens

Le Prix Goncourt des lycéens est une opération de lecture organisée, avec l'accord de l'académie Goncourt, par le Ministère de l'Éducation Nationale et la Fnac. Lancé en 1988, le prix mobilise chaque année plus de 2000 lycéens, de la classe de seconde au BTS.

Depuis 2001, le Ministère de l'Éducation Nationale a confié à Bruit de Lire la coordination du prix Goncourt des Lycéens. L'association est opérateur du Ministère et à ce titre, elle coordonne le prix, informe les classes et les partenaires tout au long de l'opération et organise les délibérations et la proclamation du lauréat à Rennes.

Le concours s'organise en lien avec les partenariats locaux et régionaux de Bruit de Lire avec le Ministère de la Culture par le biais de la DRAC Bretagne, du rectorat de Rennes, de la Région Bretagne et de la Ville de Rennes.

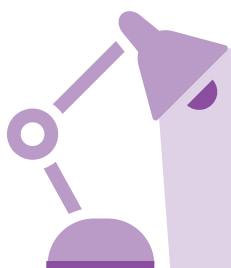
Un changement du rapport à la lecture

D'après Ingrid Lesueur, de l'association Bruit de Lire, si les élèves ne choisissent pas d'être engagés, (c'est le choix de l'enseignant), une immense ...

majorité des élèves s'engage avec enthousiasme. Certains lisent l'intégralité des romans en lice ! La consigne est que dans chaque classe tous les livres aient été lus, au moins par un élève.

Depuis plusieurs années, différentes compétences sont prises en compte : il faut lier lecture, écriture, expression orale, expression écrite, lecture à voix haute, récitation de textes libres (pour contourner les écueils de la lecture à voix haute) ...

Le prix transforme le rapport à la lecture. Quand il y a un enjeu, des destinataires, avec à l'arrivée un prix devenu extrêmement prescripteur, les élèves se sentent investis d'une mission. La rencontre avec des auteurs vivants bouleverse également les représentations ! ●



LA PAROLE À

SANDRINE CAROFF-URFER, FAIRE VIVRE LA LECTURE À UNE CLASSE DE BTS⁶²

Agrégée et docteure en littérature, Sandrine Caroff-Urfer est enseignante en BTS dans l'académie de Rennes. Les élèves n'ont pas forcément de grandes difficultés scolaires, mais font face à des difficultés de rédaction, associées souvent à un blocage par rapport à la lecture, qui ne fait le plus souvent pas partie de leur culture familiale et personnelle.

Il peut sembler étonnant de proposer un travail autour de la lecture à des élèves de BTS : on considère normalement que des élèves de 18 ou 19 ans savent lire les textes, en les instrumentalisant (chercher informations, les reformuler...). Mais cette expérience du prix Goncourt a permis de mettre en évidence des difficultés plus précoces, notamment dans le rapport à la lecture.

Beaucoup de ces jeunes n'ont pas ou peu lu de livres dans leur enfance, qui leur aurait permis d'enrichir leur imaginaire... Or, cette structuration de l'imaginaire permet de mettre en place des grilles de lecture : une narration structurée, des personnages archétypaux pour puiser dedans face à des situations particulières et inédites de la vie. La lecture sert ainsi de réservoir de schémas semés en soi. Lorsque ce travail n'a pas été fait, les élèves ont une « terre intérieure aride », ils ne peuvent pas s'appuyer sur des récits qui viennent les nourrir et les aider pour faire face à la vie.

Face à cette situation, Sandrine Caroff-Urfer a fait le choix de leur raconter des histoires. Elle illustre le sujet du cours par des histoires issues de grands textes, de contes, des narrations archétypales qui viennent nourrir le terreau intime.

L'expérience du Goncourt des Lycéens

Sandrine Caroff-Urfer a mis en place le prix Goncourt des lycéens avec ses élèves de première année de BTS. Pour la majorité de la classe, la bascule

62. Les réflexions et billets de Sandrine Caroff-Urfer sont disponibles sur son site internet, <https://sandrinecaroffurfer.fr/>

vers la lecture n'a pas fonctionné : il faut être clair avec l'ambition initiale. Les élèves n'ont pas obligation de tous être dans la lecture, chacun peut trouver sa voie. Mais tous peuvent trouver plaisir à faire quelque chose : assurer la relation aux journalistes, rencontrer des écrivains, rencontrer d'autres élèves, se sentir gratifié en participant à des événements ou réceptions, se sentir reconnu...

Il est nécessaire d'accompagner ces élèves dans la lecture, notamment en les faisant partager leur expérience de lecture devant tout le monde : qu'est-ce que cela me fait quand je lis ? Cela donne lieu à des témoignages d'élèves qui vont au bout d'un livre, parlent avec un discours qui n'est pas scolaire, « pas des mots de profs », pas des mots autorisés par l'Éducation Nationale. Cela permet l'appropriation du livre, pas comme les enseignants voudraient qu'ils le fassent.

Pour l'enseignante, il est essentiel de mettre les élèves en situation de pratique créatrice : quelque chose se nourrit, les élèves comprennent mieux la pratique d'écriture comme lecteurs lorsqu'ils écrivent eux-mêmes. Cela peut passer par leur faire écrire leurs rêves. Les phases d'écriture créatrice sont un moyen pour les étudiants de trouver du plaisir, de se connecter à d'autres formes d'intelligence dans la classe.

Pendant le prix Goncourt des lycéens, les élèves sont ainsi invités à réécrire des scènes, par exemple en proposant la scène d'un roman vue par un autre personnage. Une autre option est que les élèves écrivent la suite d'un texte lu à voix haute par l'enseignant. Cela permet de renouer avec des pratiques plutôt réservées aux enfants normalement, afin de réparer un rapport dégradé ou faire découvrir un nouveau rapport à la lecture.

Des effets inégaux mais stimulants

Dans la classe, certains élèves pouvaient avoir une blessure intime en lien avec la lecture : ils ont été jugés ou se sont sentis jugés, ou ont hérité d'inquiétudes de la part de leurs parents... Or le Goncourt introduit une autre relation à la lecture. Une élève qui avait lu tous les livres de la sélection – ce qui est rare ! – a pu témoigner du fait qu'à l'issue du parcours, ayant rencontré des livres, d'autres lecteurs, des écrivains, elle avait vu que les écrivains répondaient aux questions, que les élèves pouvaient être importants. Cette élève s'était sentie légitime à lire, en ayant eu la sensation que l'auteur écrivait « aussi pour elle, pas seulement pour les autres ». ●



PÉPITE ÉDUCATIVE

LECTEUR, UNE VOCATION ET UNE PROFESSION : LE PROGRAMME LIS AVEC MOI DE LA SAUVEGARDE DU NORD



Depuis 33 ans, l'association la Sauvegarde du Nord, implantée comme son nom l'indique dans les départements septentrionaux, a développé un programme de lecture à voix haute par des professionnels de la lecture à partir du constat de l'inégalité d'accès aux œuvres chez les enfants et de l'inégalité dans le développement du langage. La volonté était d'aller à la rencontre des personnes qui ont des fragilités sociales au sens large car des personnes en situation de pauvreté peuvent lire beaucoup et parler beaucoup à leurs enfants, mais les difficultés socioéconomiques rajoutent aux difficultés culturelles.

Pour l'association, lire est un métier, différent de celui d'acteur ou même de conteur. Elle rassemble 15 salariés et plus de 80 lecteurs bénévoles formés à la lecture à voix haute. Les qualités d'un lecteur sont :

- Le goût du livre
- La capacité à lire à voix haute
- Le goût de la relation, d'aller à la rencontre des tout-petits, des adultes, des personnes différentes, sans juger. Dimension sociale très importantes : on ne vient pas donner de leçons
- La capacité à travailler en partenariat

L'association s'adresse avant tout aux 0-4 ans, tout-petits avec leurs parents, mais propose depuis longtemps des rencontres de lecture avec des plus grands d'âge maternelle, primaire, ainsi qu'avec des adolescents sont accompagnés pour lire à des plus petits. La démarche s'adresse aux parents mais au-delà, aux centres de formation pour adultes, voire aux adultes en prison, avec des lectures dans les lieux de détention.

Toutes les lectures ont lieu en partenariat avec d'autres structures : PMI pour les tout-petits, écoles maternelles (à la condition de pouvoir inviter les parents), collèges, médiathèques, foyers, centres d'accueil pour demandeurs d'asile, voire dans la rue !

La lecture est l'occasion de beaucoup de partage d'émotion. Les petits adorent qu'on leur parle, sentent que cela leur est adressé, pour leur faire du bien. Les histoires peuvent évoquer peur, émotion, tristesse, toutes les émotions qu'ont les petits en eux. Cela permet aux enfants de constater qu'ils ne sont pas seuls à vivre telle ou telle émotion.

Pour les plus grands, quelque chose se joue au moment de l'apprentissage de la lecture. Des blocages peuvent apparaître, car c'est un apprentissage qui met en jeu beaucoup d'éléments cognitifs. C'est plus facile quand une « relation amicale » est née avec le livre avant, et quand le langage a été élaboré de la façon la plus complexe et la plus dense possible par l'enfant.

L'apprentissage de la lecture est un moment où il peut y avoir un sentiment de non loyauté par rapport à la culture familiale. Dans certaines familles il y a des blocages, l'enfant peut être en situation d'injonction paradoxale entre ce qui est proposé à l'extérieur et en famille (« tu parles comme un livre »).

Il faut au maximum associer les parents en respectant leur histoire propre, pour les conforter dans leur rôle. L'association veut montrer aux parents qu'ils sont capables aussi, même s'ils ne lisent pas bien, s'ils ont des difficultés avec la langue, les conforter dans leur rôle de transmetteur culturel pour leurs enfants. Ils peuvent s'émerveiller de découvrir les compétences des petits, qui vont réutiliser les mots et les histoires, enrichir leur vocabulaire et leur imaginaire. Au moins, ils doivent donner leur accord de manière pleine. ●

2. L'ÉCRITURE : DE L'AUTRE CÔTÉ DU LIVRE

Si la lecture pose parfois problème, c'est aussi à cause du statut d'étrangeté que peut avoir le texte aux yeux des jeunes. On en a parlé à propos de l'objet livre lui-même, qui peut être presque inconnu, voire menaçant, dans de nombreux cas. Mais cela tient aussi à la méconnaissance de ce que représente l'écriture, ce qui donne un sentiment de grande distance entre le lecteur et le texte.

Dans un numéro hors-série consacré aux pratiques d'écritures des adolescents, l'association Lecture jeunesse revient sur la dissociation, très marquée en France, entre écriture et lecture dans l'enseignement. Anne-Marie Chartier, agrégée de philosophie et docteure en sciences de l'éducation, dont les travaux font référence sur les pratiques de lecture, met en lumière la manière dont la lecture est considérée comme le préalable à l'écriture. Cela se traduit par un accent mis sur les recommandations et les innovations pédagogiques en faveur de l'enseignement

de la lecture, au détriment des pratiques d'écriture.⁶³

Le sentiment, partagé par beaucoup d'enfants et de jeunes, que les écrivains sont soit morts, soit inaccessibles, empêche un rapport positif au texte et son appropriation. C'est pourquoi nombre d'associations présentées dans ce rapport – et bien d'autres qui n'y figurent pas – proposent des rencontres avec les écrivains. Une autre approche consiste à donner l'occasion aux élèves de devenir eux-mêmes écrivains, pour s'approprier « l'autre côté du miroir » qu'est le texte. Selon de nombreux professionnels, le passage par l'écriture est une porte privilégiée vers le texte. Elle permet, dans un certain nombre de cas, un rapport plus facile au texte écrit.

Pour l'ONG Bibliothèques Sans Frontières (BSF), l'écriture est ainsi un outil particulièrement utile avec les populations allophones ou primo arrivantes. L'association utilise

63. Chartier AM, « Cachez cette écriture que je ne saurais voir ! », *Ecrire pour lire*, Lecture jeunesse hors-série, mai 2022.

notamment la poésie, avec des jeux sur les sonorités de la langue, le rythme...

En effet, dans les contextes humanitaires, ou plus généralement lorsque l'on se sent exclu de la société ou du système éducatif, peut naître un sentiment de dépossession de sa capacité d'agir. Dans un camp de réfugiés, on s'adresse peu à la dimension intellectuelle de l'être humain. Une fois la vie sauvée, permettre à l'être humain de reprendre sa place dans la communauté humaine en

créant, en s'exprimant, en ayant accès à l'information. Dans un camp de réfugiés syriens en Jordanie, BSF a permis à des jeunes filles d'écrire un journal du camp. Elles se retrouvaient ainsi dans des rôles de rédacteurs en chef, de journalistes... Pour les jeunes filles, cela permet d'avoir un rôle qu'elles n'auraient jamais eu dans leur pays! Ces circonstances difficiles ont donc permis d'avoir des libertés qu'elles n'auraient pas eues autrement, de se projeter dans des futurs possibles...



PÉPITE ÉDUCATIVE

ZONE D'EXPRESSION PRIORITAIRE (ZEP)

L'une des inégalités qui contribuent à fractionner notre société est celle qui existe entre ceux qui s'estiment capables et légitimes à s'exprimer, écrire et lire, et les autres. Ceux qui en sont empêchés ou qui ne s'estiment pas légitimes à se saisir d'un livre, et encore moins à écrire. C'est de ce constat qu'est née la ZEP. Dans une démarche d'éducation aux médias par la pratique, l'association met en place des ateliers d'écriture non fictionnelle à destination des jeunes entre 14 et 25 ans. L'objectif est de leur faire construire un récit en partant d'une expérience de vie qui fait écho au plus grand nombre. Pour partager non pas une opinion mais des faits.

L'association travaille avec 1 800 jeunes dans 9 régions en France, surtout en quartiers politiques de la ville, notamment en milieu scolaire (collèges et lycées généraux, professionnels ou technologiques), auprès d'écoles de la deuxième chance, de missions locales et autres structures d'insertion. La ZEP organise ainsi chaque année près de 600 ateliers.

La ZEP propose des cycles d'ateliers sur 5 à 10 séances de 2 heures chacune pour des groupes d'une quinzaine de jeunes. Il s'agit d'abord de les mettre en confiance sur leurs capacités à se raconter, pour renouer un lien d'engagement avec l'écriture. Les séances sont animées par un ou deux journalistes.

Au départ très collectif, le travail devient plus personnalisé au fil des séances. Les journalistes aident à mettre en mots une situation, une expérience de vie, pour la construire avec les ressorts d'un travail de narration journalistique. Les textes produits sont assez courts, 3 000 à 4 000 signes, sont très argumentés et factuels, et font écho à toutes sortes de réalités sociales sur

ZEP

ZONE
D'EXPRESSION
PRIORITAIRE

lesquels ils veulent témoigner. Par le biais de ces histoires individuelles, la ZEP fait ainsi le pari de « la petite histoire qui raconte la grande ». Les jeunes participants sont aussi amenés à lire les autres récits. On leur fait toucher la pertinence de ce qu'est l'écriture mais aussi la lecture : capter une idée, tenir un angle, accrocher le lecteur, nourrir une description...

Le rapport à la lecture change alors avec le statut qui est donné à leurs textes. Car le pari de la ZEP est d'amener ces récits le plus loin possible dans la publicisation en les mettant en ligne sur notre site (<http://zep.media>) mais aussi en les diffusant auprès de médias réputés tels que Le Monde, Libération, Ouest France, Konbini, Le HuffPost... Cette publicisation passe aussi par les réseaux sociaux : ce sont des jeunes qui parlent à d'autres jeunes, des jeunes qui écrivent et des jeunes qui les lisent.

Aussi, certains des textes ont été récemment édités et publiés dans deux livres distincts : *Vies majuscules* (Ed. Les Petits Matins, 2021) et *Moi, Jeune* (Ed. Les Petits Matins, 2022) marquant plus que tout le fait pour les jeunes d'être véritablement auteurs de leurs récits à découvrir en librairie. De quoi en tirer une immense fierté ! Ils sont d'ailleurs d'autant plus surpris que leurs histoires en intéressent d'autres, qu'au début des ateliers, la plupart estimaient n'avoir rien à raconter, ayant une vie supposée « banale ». L'écoute, l'accompagnement bienveillant et exigeant, et la diffusion de leurs récits dans un écrin à la mesure de l'intérêt que nous portons à leurs histoires, voilà qui change tout pour eux ! Et cette expérience d'auteurs transforme leur rapport à la lecture. ●



PÉPITE ÉDUCATIVE

LE PRIX DU PETIT LIBRAIRE DE DECITRE ET SPORT DANS LA VILLE

L'association Sport dans la Ville accompagne les jeunes issus de quartiers prioritaires sur le chemin de la réussite et de l'insertion par le sport. Le lien de confiance tissé avec les jeunes et les enfants autour du terrain de sport permet de proposer des activités différentes, en particulier autour de l'accompagnement des apprentissages.

Afin de promouvoir la lecture, Sport dans la Ville a mis en place avec la maison d'édition Decitre un prix littéraire dont le jury est constitué par des jeunes de CM2. Decitre sélectionne 4 ou 5 livres jeunesse, qui sont proposés au groupe de jeunes participants.

Les jurés ont 5 mois pour lire les livres, à leur rythme. Les jeunes s'engagent à essayer de lire la totalité des livres, sans obligation de résultat. L'objectif est de faire découvrir la lecture plaisir, sans enjeu, dans une logique différente de celle associée à l'école. Si un jeune lit 3 livres sur les 5 proposés, c'est déjà très bien !

La période du prix est aussi rythmée par des rencontres (à peu près une fois par mois), autour de jeux, d'animations pour donner aux enfants l'envie de lire les livres. La première séance propose un temps aux enfants pour leur faire découvrir les livres sélectionnés à travers la lecture d'extraits des ...

ouvrages, par exemple avec l'accompagnement d'un musicien... L'objectif est de surprendre les enfants, de les mettre dans une ambiance d'écoute et de faire marcher leur imaginaire pour qu'ils aient envie de découvrir et lire les livres.

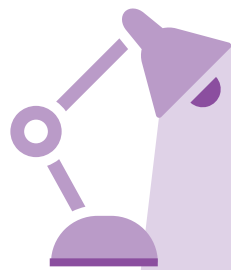
Au fil des rencontres, les enfants peuvent demander à changer de livre dès qu'ils en ont achevé un.

A la fin, un vote officiel est organisé pour désigner le livre lauréat. Le prix du Petit Libraire est alors décerné et remis à l'auteur du livre sélectionné. C'est un projet extrêmement valorisant pour les jeunes : on leur propose de donner leur avis, de choisir, et leur choix a des conséquences !

Un projet qui passe par les parents

Sport dans la Ville développe un lien fort avec les familles des jeunes. Au démarrage du projet, les familles sont contactées pour leur expliquer l'objectif du Prix du Petit Libraire et l'appui qu'ils pourront apporter dans ce projet.

Pendant la séance initiale de découverte des livres par les enfants, un atelier de sensibilisation à la lecture est proposé aux parents, organisé avec Decitre et l'association le goût de lire. Il s'agit de donner des clés aux parents sur la manière d'aider leurs enfants à lire, en sortant d'une logique scolaire : lire une page le soir avec les enfants, inciter les enfants à lire un livre à leurs petits frères ou sœurs... ●



FOCUS

LES ATELIERS DE MORDELIRE

MordeLire est un magazine du groupe Milan, destiné aux enfants du CE1 au CM2. Le magazine a développé des liens actifs avec de nombreuses classes, à travers Paule Battault, rédactrice en chef du magazine et elle-même auteure de livres à destination de la jeunesse. Différents ateliers sont proposés, par exemple à partir d'une correspondance qui peut aborder la question des outils d'écriture, des schémas narratifs... La classe écrit une fois par mois une lettre "libre", et envoie des exercices d'écriture réalisés en classe. Au bout de cinq échanges de lettres, une rencontre a lieu avec l'auteure. Le processus d'échange doit permettre l'écriture d'une histoire en collaboration entre l'auteure et la classe, qui pourra être publiée dans un numéro d'été du magazine.

Une fois l'histoire écrite, le travail n'est pas terminé ! Les élèves découvrent les différentes étapes de la conception d'un magazine, de l'illustration au maquettage et à la mise en page. Les enfants choisissent un illustrateur qui leur plait (et qui soit vivant !). Les enfants sont impliqués dans la correction – et ils sont implacables en ce qui concerne la cohérence entre le texte et l'image ! ●



PÉPITE ÉDUCATIVE

LES FEUILLETONS DE LA MYTHOLOGIE : UNE EXPÉRIENCE À LA CROISÉE DES SUPPORTS ET DES ACTIVITÉS



Les feuilletons de la mythologie⁶⁴ proposent des récits très vivants, qui permettent d'aller à la rencontre de grandes figures de la mythologie grecque (Ulysse, Hermès, Thésée, Artémis) en cent épisodes. Écrits par l'autrice Muriel Szac, ils sont déclinés en livres, en formats audio mais aussi sur scène !

Alors qu'un nombre important d'enseignants utilisaient les « feuilletons » dans le cadre scolaire, les récits ont aussi servi de base pour une mallette pédagogique (autour du feuilleton d'Hermès). Le groupe Bayard, qui édite ces feuilletons, a proposé des ressources dédiées pour les classes, autant pour améliorer l'acquisition des connaissances sur la mythologie que pour donner une ambiance appropriée aux salles de classe ! Une manière de favoriser l'entrée dans la lecture, mais aussi de faire sortir le récit du livre pour le laisser envahir l'environnement des enfants...

Une ressource vers soi et vers la lecture ?

Serge Boimare, psychopédagogue et psychologue, a travaillé avec les feuilletons de la mythologie et en souligne les avantages pour faire entrer dans la lecture des enfants et adolescents qui ne s'y sentent pas appelés. Dans un article, « Apprendre à penser avec Hermès »⁶⁵, il décrit la manière dont la figure d'Hermès, mais aussi la construction de l'ouvrage en épisodes successifs, lui a permis de mener un jeune patient vers une meilleure compréhension de soi et des mécanismes à l'œuvre dans la lecture et l'apprentissage. Par un phénomène d'identification avec le héros, avec ses étonnements et ses aventures à la fois extraordinaires et très quotidiennes, le jeune garçon a pu faire tomber les barrières qui empêchaient son apprentissage. ●

64. <https://lesfeuilletonsdelaythologie.fr/>

65. Disponible en ligne sur le site des feuilletons d'Hermès <https://lesfeuilletonsdelaythologie.fr/hermes-un-modele-pour-kevin/>

3. LE SUJET LECTEUR ET LA LECTURE LITTÉRAIRE

Depuis le début des années 2000, une nouvelle approche pédagogique s'est faite jour : la « lecture littéraire ». Ancrée dans des travaux des années 1980, inspirée par les théories de la réception, la notion visait à apporter un nouvel élan

aux études littéraires, alors que les théories structuralistes inspirées de Roland Barthes semblaient tombées en désuétude.⁶⁶ Plus récemment, c'est une conférence de l'inspectrice générale Anne Vibert, donnée

66. Cf. le colloque tenu à Reims en juin 1984, dont les actes furent publiés sous la direction de Michel Picard. Ils sont disponibles sur le merveilleux site internet de la BNF, Gallica.fr, à l'adresse suivante : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k3324834n/f5.item.textImage>

en 2011 qui a dessiné les grandes lignes de l'enseignement de la littérature selon les principes de la lecture littéraire.⁶⁷

Elle consiste à replacer le lecteur au centre de l'expérience de lecture. Cela peut sembler tautologique ! Et pourtant... L'idée est simple : au lieu de partir des attendus de l'enseignant, qui connaît le texte et souvent l'intention supposée de l'auteur, il faut s'attacher à voir ce que produit le texte sur l'élève qui le lit, partir de la réception effective du texte par l'élève. La lecture en classe devient un va-et-vient dialectique entre l'élève lecteur et le texte.

Ainsi, l'idée n'est pas de demander à un élève en quoi une scène de Molière est drôle, car si, par manque de contexte ou même de vocabulaire, l'élève ne trouve rien d'amusant à la scène étudiée, l'exercice pourrait tourner court ! Il s'agit au contraire de voir comment l'élève réagit à la lecture de la scène et, à partir de là, essayer d'explicitier l'intention de l'auteur, tout en se laissant interpeller par le regard sans *a priori* d'élèves moins familiers des textes classiques que ne le sont leurs enseignants.

Une enseignante en littérature interrogée par VersLeHaut témoignait par exemple qu'elle avait lu « À une passante », un poème de Charles Baudelaire, à sa classe. Les élèves s'étaient sentis mal à l'aise devant

67. « Faire place au sujet lecteur en classe : quelles voies pour renouveler les approches de la lecture analytique au collège et au lycée ? », Intervention d'Anne Vibert, inspectrice générale, en séminaire national (mars 2011), disponible sur le site internet eduscol.fr.

le regard insistant du poète, s'attardant sur les membres de la femme inconnue... Pour des adolescents très conscients des enjeux et limites de la séduction dans un monde « post #metoo », le message reçu n'était visiblement pas celui du poète ! Mais cette réaction peut être un moyen d'interroger les moyens littéraires mis en jeu, l'usage de la grammaire, la construction de la sensualité, l'évocation du regard...

En remettant l'élève lecteur au cœur de l'analyse textuelle, la lecture littéraire doit permettre de rétablir un lien souvent abîmé. Cependant, si la notion est généralement connue des enseignants, un vrai travail est à fournir pour éviter qu'elle devienne un fourre-tout, un "concept glouton"⁶⁸ qui recouvre un grand nombre de pratiques d'enseignement finalement assez disparates.

68. Selon l'expression utilisée par Agnès Perrin-Doucey et Brigitte Louichon dans « Le sujet lecteur en formation d'enseignant-e-s », *Pratiques*, 2020.



PROPOSITION 20

Systématiser la formation des enseignants aux pratiques d'analyse de texte qui impliquent les élèves.

FOCUS

L'APPROCHE STRUCTURALISTE DU TEXTE CHEZ ROLAND BARTHES... ET SES LIMITES ?

Roland Barthes a dominé la vie intellectuelle française dans les années 1970. Cela est particulièrement vrai en ce qui concerne l'approche de la littérature et du texte. Il a sans contexte défini pour beaucoup la nature même d'un texte. Son point de vue s'est affirmé dans le cadre de la lutte entre l'école de la « nouvelle critique » (à laquelle il se rattache) et les tenants de la critique littéraire traditionnelle, laquelle donnait à la vie de l'auteur et au contexte d'écriture une place prépondérante dans la compréhension du texte (on songe à Sainte-Beuve par exemple au XIX^e siècle).

Afin de débarrasser l'approche des textes de la tradition antérieure, marquée par la sensibilité et très ancrée dans un capital culturel propre aux classes dominantes, Barthes offre une vision de l'analyse textuelle qui fait du texte un tout. Il met son approche en application dans le *Sur Racine*, paru en 1963 (texte par ailleurs magnifique), qui lui sert de laboratoire pour aborder un des plus grands auteurs de la littérature française classique avec les outils de la nouvelle critique. Barthes développe plus encore ses idées en pratique dans *Le plaisir du texte*, publié 10 ans plus tard. Il y fait la part belle à l'intertextualité et à la « production » du texte. ●

Dominante dans les années 1970, l'approche barthésienne a joué un rôle certain dans la manière d'aborder les textes en classe. Mais la technique critique qu'il propose

est d'une grande complexité et peut avoir quelque chose de franchement rébarbatif. C'est en tout cas l'antimodèle choisi par les théoriciens de la lecture littéraire.

C. La lecture, porte ouverte sur le monde et les autres

L'apprentissage de la lecture donne accès à un ensemble de supports pensés « pour » la lecture : livres, magazines, journaux... Mais la lecture n'est jamais fermée sur elle-même. D'une part, parce que par la lecture, on s'ouvre

à des mondes extérieurs, réels ou imaginaires. D'autre part parce que le texte est présent partout ! Il est très difficile de s'orienter lorsque l'on ne maîtrise pas le déchiffrement du « code lecture ».

1. LA LECTURE, RESSOURCE FACE À L'INCONNU ?

La lecture peut également préparer à des situations inédites dans la vie, en constituant pour les lecteurs un « répertoire d'action ». C'est pourquoi les « grands récits » peuvent être particulièrement importants afin de structurer non seulement l'imaginaire, mais la manière de réagir aux situations rencontrées par les jeunes.

Comme le montre Alison Gopnik, spécialiste des neurosciences autour du petit enfant, dans son livre *Le bébé philosophe*⁶⁹ cité par Patrick Ben Soussan⁷⁰, l'imaginaire, notamment développé dans la littérature jeunesse, a été vu longtemps comme une évasion du réel. Il est en fait essentiellement une stratégie d'exploration du monde réel. Si on s' imagine que l'on s'envole, c'est pour découvrir qu'on ne vole pas. Plus on raconte d'histoires imaginaires aux enfants, plus ils peuvent découvrir la réalité du monde.

Cette perspective recoupe les analyses de Jean-Paul Mongin, philosophe et fondateur des petits Platons, sur la découverte par les enfants de la philosophie au travers des fictions philosophiques. La fiction a en effet un rôle central en philosophie : depuis Platon et ses mythes, les philosophes ne cessent de raconter des histoires pour porter leurs questions et faire émerger leurs concepts. Que la raison confie à l'imagination le développement de son exercice est

69. Gopnik A (tr. Gurcel S), 2010, *Le Bébé philosophe*, Paris, Le Pommier, 324 p.

70. Ben Soussan P, « Ce que je ne savais pas des livres et des bébés », Rencontre nationale *Lire avec bébé, une histoire sans fin*, Agence Quand les livres reliait, 2016

constitutif de l'acte même de philosopher. C'est ainsi que les livres de philosophie de la collection Les petits Platons racontent des histoires aux enfants pour éveiller en eux des questions philosophiques.

Ce constat d'exploration du monde par la lecture est vrai dès la naissance. Dominique Rateau, orthophoniste et présidente de l'agence *Quand les livres reliait*, écrit ainsi : « Si un bébé est reconnu dès sa naissance dans ses capacités à *donner sens*, et qu'il rencontre des albums et des lecteurs d'albums, il enrichit sa capacité à lire le monde et les représentations que les artistes en proposent. Alors le bébé devient aussi lecteur de livres. La lecture n'est pas affaire de "code" à apprendre, elle est d'abord un engagement volontaire dans la fabrique de sens. »⁷¹

Ce peut être le cas des contes, par exemple, malgré certaines remises en cause en raison de leur caractère perçu comme trop violent, ou en décalage avec les valeurs que les parents souhaitent transmettre à leurs enfants. Par exemple, alors que les questions sur le consentement dans les rapports en particulier entre hommes et femmes occupent une place grandissante, le fait pour le prince de *La Belle au bois dormant* d'embrasser la princesse endormie peut être vu comme une quasi agression. De même, la passivité supposée de nombreux personnages féminins, secourus par un prince seul capable de vaincre tous les dangers, peut déplaire.

71. Rateau D, « Imaginer que les bébés lisent », *Spirale*, vol. 95, no. 3, 2020

Pourtant, ces histoires continuent à parler aux plus jeunes, d'après la psychologue Geneviève Djenati, pour qui « lire un conte ce serait toujours grandir un peu ».⁷² Le fait d'aborder des sujets difficiles, y compris la mort, parfois la violence, permet aux enfants de faire face à des peurs qui les habitent. Surtout que les contes finissent bien, pour la plupart ! Ce qui est une leçon de vie positive pour les enfants : ils seront amenés à traverser des épreuves, mais ils peuvent les surmonter et en sortir transformés. On connaît aussi les analyses du contenu psychanalytiques des contes de fée, en particulier l'ouvrage célèbre de Bruno Bettelheim à ce sujet.⁷³ Les contes peuvent accompagner le développement psychique des enfants en leur tendant un miroir intérieur.

Partant du constat de l'importance de ces récits fondamentaux, Sandrine Caroff-Urfer, enseignante de lettres en BTS dans la région de Rennes, a souhaité les faire partager à ses

72. Cité dans le supplément « Parents et Enfants » du journal *La Croix* du mercredi 30 mars 2022

73. Bettelheim B., *Psychanalyse des contes de fées*, 1976

élèves. Un nombre important d'entre eux n'ont pas eu la chance, dans leur enfance, qu'on leur lise des grands textes qui renvoient à des structures narratives archétypales. Elle a fait le choix de lire à ces élèves de 18 ou 19 ans des mythes et récits pour leur permettre d'y puiser.



PROPOSITION 21

Développer les formations professionnelles d'artistes conteurs.



PROPOSITION 22

Multiplier et faciliter les partenariats entre artistes conteurs et établissements scolaires, et entre artistes conteurs et bibliothèques.



PROPOSITION 23

Intégrer un module de formation continue de lecture contée pour les enseignants du primaire et du secondaire.



PÉPITE ÉDUCATIVE

FAIRE DROIT À TOUS LES LECTEURS ! AVEC WAPITI



Wapiti, magazine jeunesse du groupe Milan, propose depuis sa création de partir à la découverte de la nature et du monde animal. Lors de l'élaboration de la nouvelle formule du magazine, l'équipe a interrogé les lecteurs et identifié plusieurs types de relations au texte.

Les « lecteurs texte », qui lisent le magazine de bout en bout. Alors qu'il y avait beaucoup de texte, très riche en informations ;

Les « lecteurs photo », qui ne regardent que les images. En particulier, les photos d'animaux en grand, un centre d'intérêt majeur des 7-12 ans ; ●●●

Les « lecteurs actifs », qui aiment les propositions d'activité, jouer avec l'animal... Et lisent le magazine en le feuilletant pour aller chercher ce qui les intéresse.

Pour un même support, les manières de « lire » sont donc multiples. Par ailleurs, il arrive qu'une grande partie du texte ne soit pas lue. L'équipe du magazine a donc souhaité travailler de manière très précise le rapport texte-image. Y compris en introduisant une BD documentaire sur un animal, qui permet de faire passer des informations précises de manière ludique.

Mais le magazine n'a pas vocation à seulement faire lire : il s'agit d'envoyer les enfants dans la nature. Comme le souligne Melissa Conté, responsable du magazine, le lecteur peut être citadin, en appartement, mais il fait partie de la nature. Il en a besoin, il peut et doit la découvrir, pour ses besoins physiologiques, émotionnels... Même en ville, on peut prêter attention à de nombreuses choses de la nature, comme le chant des oiseaux... La lecture doit donc amener vers le monde réel, faire éprouver le monde. Elle amène aussi l'émerveillement par rapport au monde du vivant.

En même temps, le magazine propose un conte, pour parler autrement de la nature qu'avec une approche purement documentaire. Ainsi le récit, plus onirique, fait aussi partie de la relation à la nature! ●

2. LA LECTURE, FACTEUR DE COMMUNAUTÉ

La lecture peut être l'occasion de rencontres et de la constitution de communautés engagées autour de livres partagés. On peut penser aux clubs de lecture, évidemment. Le numérique a permis une explosion des pratiques de partage.

L'univers du manga, notamment, suscite de nombreux échanges entre fans soucieux de dénouer le fil d'intrigues qui s'étendent souvent sur plusieurs dizaines de tomes. La complexité du récit nourrit l'attention et les échanges.

Certains ouvrages suscitent également des communautés de fans extrêmement actives, qui mêlent interprétations de leurs lectures et écriture à travers les « fan-fictions ». Cette expression (on parle aussi de

fanfic ou fanfiction) désigne des récits écrits par des fans à partir d'un roman, d'un manga ou parfois d'autres supports non écrits (films par exemple). Il s'agit d'enrichir la compréhension du texte, d'expliquer des éléments peu clairs ou simplement de prolonger l'imaginaire lié à une œuvre aimée.

Le phénomène Harry Potter, qui a fédéré des millions de lecteurs à travers le monde, a par exemple été à l'origine d'une communauté très active de fans auteurs de près d'un million de fanfictions à ce jour ! L'engagement par l'écriture rend le rapport à la lecture beaucoup plus actif, et fait entrer dans une communauté de lecteurs-auteurs.

FOCUS

DES RECOMMANDATIONS À L'HEURE DES RÉSEAUX SOCIAUX

Les études le montrent, les enseignants et les parents le voient : la recommandation entre pairs est essentielle pour orienter les choix de lecture des jeunes et des enfants. Le Centre National du Livre (CNL), porteur de la lecture, grande cause nationale, a d'ailleurs identifié le partage et la recommandation comme un des axes prioritaires du développement de la lecture. Dans l'étude du CNL déjà citée, il apparaît que les conseils de la famille ou des amis sont déterminants dans le choix d'un livre dans plus de 40 % des cas.

Pour les professionnels, les échanges de bonnes pratiques restent essentiels. Pour les bibliothécaires rencontrés, les recommandations de collègues sont très précieuses afin d'identifier des ouvrages qui puissent correspondre au public local.

Les prix littéraires

Il existe aussi de nombreux classements et sélections, depuis les prix littéraires les plus renommés – Goncourt, Femina, Interallié, de l'Académie Française... – jusqu'aux « coups de cœur » des lecteurs de telle ou telle enseigne, ou aux listes établies par des journaux et magazines. Pour les enfants et jeunes lecteurs, l'association Les Petits Champions de la Lecture propose un guide de romans jeunesse très prescripteur.

Les prix littéraires jeunesse ont un rôle non négligeable, du Goncourt des lycéens au prix des Incorruptibles⁷⁴. Ce dernier ambitionne de proposer des ouvrages de qualité aux jeunes de la maternelle au lycée, pour les amener à une lecture plaisir. Les élèves participants s'engagent à lire les ouvrages, sélectionnés par plus de 1 200 professionnels. Un vote en ligne est organisé, qui rassemble des milliers de vote – plus de 400 000 en 2021 !

Et les écrans dans tout ça ?

Lecture contre écrans : la bataille semble perdue d'avance. Les chiffres du dernier rapport du CNL sont éloquentes : les jeunes passent moins de temps à lire des livres en une semaine, que sur leurs écrans en une journée! ...



Source : Centre National du Livre et Ipsos, « Les jeunes Français et la lecture », 2022

74. <https://prix.lesincos.com/>

Et quand ils lisent, ils sont souvent en même temps sur un écran, que ce soit pour envoyer des messages (plus d'un jeune sur 3), aller sur les réseaux sociaux ou regarder des vidéos (un jeune sur 4).

Pourtant, la concurrence n'est pas totale. De plus en plus d'usages sont complémentaires. Ainsi, de nombreux jeunes choisissent leurs lectures après avoir regardé une adaptation en série d'un livre. La série *Lupin* sur la plateforme Netflix, réinterprétation modernisée du personnage imaginé par Maurice Leblanc, a entraîné une forte hausse des ventes des livres relatant les aventures du gentleman cambrioleur, qui s'est placé en 2^e position des ventes de littérature jeunesse en 2021. Le *chant d'Achille*, roman jeunesse de l'américaine Madeline Miller publié pour la première fois en France en 2014, a connu une explosion de ses ventes suite à une vidéo de la « tiktokeuse » Selene Velez en août 2020.⁷⁵

Par ailleurs, de nouveaux formats de lecture se développent sur écrans : en plus des désormais traditionnelles « liseuses », qui n'ont pas marqué la fin du livre papier – comme on pouvait le penser ou le craindre il y a quelques années – on assiste à la prolifération de webtoons, des bandes dessinées en ligne nées en Corée du Sud.

Des recommandations sur le fil

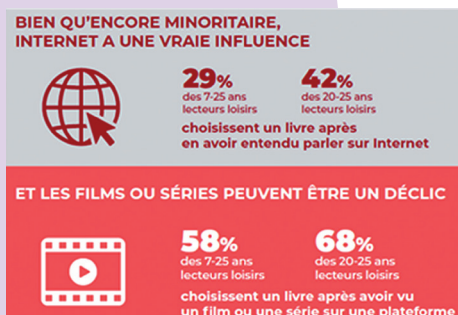
Car comme pour le choix des restaurants, des films ou des quartiers d'habitation, l'influence d'internet est de plus en plus grande ! Chez les « lecteurs loisir » âgés de 20 à 25 ans, 42 % choisissent certaines de leurs lectures suite à un conseil trouvé sur internet. De manière marquante, les plateformes vidéos peuvent également servir de déclencheur pour cette population : 68 % de ces lecteurs choisissent un livre après avoir vu un film ou une série sur une plateforme. On parle d'ailleurs de « booktubers », pour désigner certains influenceurs vidéo spécialisés dans les recommandations de lecture, ou de manière plus générale, les « influenceurs littéraires ». Sur le réseau Instagram aussi, certains influenceurs se sont emparé du créneau des livres. Ils proposent des critiques, souvent amusantes et très personnelles, des livres qu'ils ont lus.

Une des plus célèbres de ces influenceuses en France est Audrey, booktubuse depuis le début des années 2010, à l'origine de la chaîne YouTube « Le Souffle des Mots »,⁷⁶ qui compte près de 100 000 « followers ». Dans un style personnel, sur le ton de la conversation, Audrey présente les livres qu'elle a lus, donne son avis... Ses vidéos suscitent de nombreux commentaires et discussions ! Et, à n'en pas douter, de nombreuses lectures.

Sur Instagram, la blogueuse Mademoiselle Lit a aussi réuni une communauté très engagée autour de ses lectures. Elle interpelle ses abonnés sur leurs goûts, les fait réagir à ses critiques... On peut aussi citer Agathe the Book, l'intrigante Molaires et Tentacules ou encore Bulledop. Et bien d'autres, à découvrir et à suivre selon les styles de livres et le ton que l'on préfère. ●

75. Cité par C. de Laubier, « Le jeunesse réinvente la lecture », *Le Monde*, 31 mai 2021.

76. <https://www.youtube.com/user/lesouffledesmots>



Source : Centre National du Livre et Ipsos, « Les jeunes Français et la lecture », 2022

Les résidences et rencontres d'auteurs

Enseignants, auteurs, festivals et associations peuvent témoigner de la fécondité des rencontres avec des auteurs. Pour beaucoup d'enfants et de jeunes, prendre conscience que les livres peuvent être écrits par des personnes vivantes est une surprise. Avoir un échange avec un auteur donne davantage d'intérêt à la lecture de ses ouvrages.

C'est d'ailleurs un des axes prioritaires portés par le Centre National du Livre dans le cadre de la Lecture, Grande Cause Nationale. Le CNL annonçait ainsi s'associer au pass Culture pour proposer des « Masterclass d'auteurs de livres », en plus de la création d'une bourse de résidence en milieu scolaire et de l'assouplissement du dispositif de résidences d'auteur déjà en place.⁷⁷ Une insistance particulière est mise, dans ce cadre, sur la préparation des rencontres en amont, afin qu'elles portent tous les fruits qu'on peut en attendre.



PROPOSITION 24

Pérenniser et faire connaître le dispositif d'attribution de bourses de résidence d'auteurs en établissement scolaire.

Clémentine Beauvais, auteure de livres destinés en particulier aux enfants et aux jeunes, participe fréquemment à des rencontres avec des classes, en France et en Grande-Bretagne.

77. <https://centrenationaldulivre.fr/actualites/en-2022-le-centre-national-du-livre-va-demultiplier-les-rencontres-d-auteurs-de-livres>

Dans un article consacré à la comparaison des pratiques entre France et Grande-Bretagne,⁷⁸ elle rappelle que de telles rencontres ne se passent pas toujours bien. Mais aussi qu'elles peuvent être le levier d'une implication importante des élèves et d'une modification du rapport au livre, en particulier dans le contexte français où les rencontres suivent la plupart du temps la lecture d'un ouvrage de l'écrivain par les élèves (contrairement à la Grande-Bretagne).

Clémentine Beauvais insiste également sur l'importance d'une préparation importante en amont, afin que l'arrivée de l'auteur ou auteure s'inscrive dans la continuité d'une démarche initiée en classe. La rencontre prend ainsi tout son sens en donnant une dimension supplémentaire au travail déjà mené par les élèves.

C'est aussi le constat de Paule Battault, l'auteure de *Peau de vache*. Dans cette bande dessinée, elle aborde de nombreux sujets de la vie quotidienne des enfants, du harcèlement à l'amitié, en montrant comment on peut se sortir de situations compliquées par l'humour et avec les autres. Paule Battault intervient souvent pour animer des ateliers en classe, afin d'expliquer la manière dont est construite une bande dessinée, du récit à la mise en image, en couleurs... C'est aussi l'occasion d'échanger avec les enfants pour parler de ce qui les préoccupe

78. « Pédagogie de la lecture, capital culturel et économie du livre : La rencontre scolaire d'auteur-e en Grande-Bretagne et en France », disponible en ligne : <https://eprints.whiterose.ac.uk/145468/>

dans leur vie de tous les jours, de les faire réfléchir aux manières de s'en tirer – comme dans les aventures de Peau de vache !

L'auteur anime aussi des ateliers d'écriture en maternelle, autour de « livres inventaires » notamment (pour répondre à l'épineuse question « que prend un éléphant au restaurant ? » par exemple). Elle est témoin de la fierté des enfants qui participent. Le fait de se voir comme auteur (même à 4 ans !) rend le livre moins étranger. D'ailleurs, certains restent « l'auteur de la famille » et, comme le dit Paule Battault, « coller une étiquette *positive* peut aussi fonctionner » !

3. LA LECTURE COMME LIEN AU MONDE

La politique de lecture au sein de la Protection Judiciaire de la Jeunesse

Au titre d'un décret du 9 juillet 2008, la Protection judiciaire de la jeunesse (PJJ) est chargée « de l'ensemble des questions intéressant la justice des mineurs et de la concertation entre les institutions intervenant à ce titre ». Ses missions sont⁷⁹ :

- L'action éducative dans un cadre pénal ;
- La protection des mineurs en conflit avec la loi et favoriser leur insertion ;
- La prise en charge directe de mineurs délinquants dans les services et établissements de l'État ;

→ Le contrôle et l'évaluation de l'ensemble des structures publiques et associatives accueillant des mineurs sous mandat judiciaire ;

→ L'aide aux décisions de l'autorité judiciaire, directement ou par le secteur associatif habilité ;

→ La lutte efficace contre la récidive.

Dans le cadre de ses missions, la PJJ a développé une politique spécifique autour de la lecture. D'après Carole Saboureau, cheffe de la section « Politiques interministérielles et partenariales » au ministère de la Justice, le livre et la lecture sont aujourd'hui un axe d'intervention prioritaire de la Direction de la PJJ (DPJJ), en cohérence avec les travaux menés de concert entre ministères et notamment en déclinaison du protocole Culture – Justice du 30 mars 2009 (un nouveau protocole, signé le 14 mars 2022, est récemment entré en application).

Le livre et la lecture sont à la base des prises en charge éducatives tant pour le repérage de difficultés de lecture, de compréhension de texte et d'expression, que pour l'acquisition ou le renforcement de compétences de base, indispensables à l'insertion scolaire, sociale et professionnelle. Ils sont également un bon moyen d'entrer en relation avec les jeunes pour aborder certaines thématiques (sociétales ou liées à la situation personnelle d'un jeune), par exemple au travers de la lecture d'ouvrages et particulièrement de bandes-dessinées. De même, les actions livre et lecture de la PJJ permettent aux jeunes d'aller à la rencontre d'artistes

(auteurs, scénaristes, coloristes) et de produire eux-mêmes des créations artistiques.

Mina Bouland, responsable de la médiathèque du Nord, a longtemps travaillé en milieu carcéral. Son expérience lui a permis de constater une appétence réelle de ce public, en recherche et en attente. La disponibilité des jeunes de la PJJ en fait un public particulièrement intéressant.

Il est difficile d'évaluer l'impact des actions car dès la fin de la prise en charge un « droit à l'oubli » entre en jeu afin de ne pas laisser l'étiquette d'« ancien mineur délinquant » sur ces jeunes. Leur anonymat est donc garanti. Cependant, les retours des professionnels sont souvent très bons.

Plusieurs actions sont actuellement en cours ou en projet au sein de la PJJ pour identifier les pratiques de lecture des jeunes concernés et promouvoir la lecture au sein de ce public :

Enquête autour des activités livre et lecture dans les établissements et services de la PJJ

Pour guider les orientations interministérielles à définir en matière de livre et lecture, le ministère de la Culture et la Direction de la PJJ ont lancé une enquête qualitative, confiée à un organisme externe, dont l'objectif est de fournir un état des lieux de l'existant et de fournir des recommandations sous forme de vademecum en matière de livre et lecture, en particulier afin d'améliorer l'efficacité des projets « livre et lecture ».

Rédaction d'un plaidoyer et création d'une plateforme en ligne dédiée aux actions livres et lectures dans les services et établissements du ministère de la Justice

En complément de cette enquête, des travaux sont menés avec le ministère de la Culture et la fédération inter régionale du livre et de la lecture (Fill) pour créer un espace de ressources et d'échange de pratiques à destination des professionnels. La rédaction d'un plaidoyer viendra, quant à elle, outiller les professionnels intervenants dans les instances de politiques publiques pour faire valoir l'intérêt du développement du livre et de la lecture auprès des jeunes pris en charge par la PJJ. Le plaidoyer et la plateforme devraient être finalisés début 2023.

Nuits de la lecture

Chaque année, le ministère de la Culture associe les services et établissements de la PJJ aux Nuits de la lecture. De plus en plus de professionnels se saisissent de cette opportunité pour développer des projets autour du livre et de la lecture. A cette occasion, le ministère de la Culture et la DPJJ offrent aux structures PJJ inscrites des chèques-lire à distribuer aux jeunes ayant participé aux Nuits de la lecture pour l'acquisition de livres.

Appel à projet « action culturelle et langue française » de la délégation générale à la langue française et aux langues de France

La DPJJ est associée, depuis 2017, au déploiement de cet appel à

79. <https://www.vie-publique.fr/eclairage/281885-pjj-expertise-educative-prise-en-charge-mineurs-delinquants>, consulté en mai 2022

projets qui a pour objectif de participer à réduire les inégalités face à la maîtrise de la langue française. Il repose sur la conviction que les pratiques artistiques et culturelles peuvent contribuer à améliorer la capacité à communiquer en français, à l'oral et à l'écrit. Il permet de soutenir de nombreux projets locaux et nationaux à destination des jeunes pris en charge par la PJJ et de leurs familles.

Partenariats locaux

De nombreuses initiatives ont vu le jour au niveau local en partenariat avec des acteurs extérieurs. Un travail important a par exemple été effectué dans le Sud-Est avec l'agence régionale du livre PACA, qui mène une mission de développement de la lecture en direction des Personnes Placées Sous Main de Justice (PPSMJ). Cette mission se décline en deux projets :

« **Parenthèse** », depuis 2015, qui vise au développement des bibliothèques pour les populations majeures et mineures en milieu carcéral, et à la mise en œuvre d'actions culturelles de sensibilisation à la lecture.

« **Passage** »⁸⁰, depuis 2018, qui permet la création, construction et animation d'espaces de lecture dans les foyers d'hébergement de la protection judiciaire de la jeunesse.

On peut aussi citer le partenariat entre les services déconcentrés de la PJJ, la Direction de l'Administration

80. <https://www.livre-provencealpescotedazur.fr/developpement-de-la-lecture/projets/culture-justice-11/espaces-de-lecture-pour-jeunes-en-foyer-52>, consulté en mai 2022

Pénitentiaire et l'association Normandie Livre et lecture (N2L) qui mène une mission d'accompagnement en particulier sur le développement de bibliothèques et de points lecture. Au-delà de l'accompagnement méthodologique offert aux structures, N2L met en place également des actions « livre et lecture » à destination des jeunes :

Malles PJJ : quatre malles thématiques de livres conçues pour proposer une première approche du livre auprès des jeunes suivis par la PJJ et qui permettent d'accompagner les éducateurs dans leurs actions éducatives et culturelles ou pour enrichir temporairement les points lecture.

Passerelle(s) jeunes⁸¹ : un projet de développement de l'accès à la lecture destiné aux mineurs sous protection judiciaire suivis et hébergés en région Normandie. Cela passe par la création d'espaces de lecture ; le développement de fonds de base adaptés aux jeunes ; des ateliers de médiation culturelles ; la formation des encadrants à la lecture à voix haute...



PROPOSITION 25

En partenariat avec la Protection Judiciaire de la Jeunesse, mettre en place un espace de lecture dans chaque Maison de la Justice et du Droit (structure assurant une présence judiciaire de proximité), qui est un lieu d'accueil et de passage de nombreuses familles et de jeunes.

81. <https://projets.normandielivre.fr/lecture-publics-eloignes/projets/passerelles/passerelles-jeunes/>, consulté en mai 2022

PÉPITE ÉDUCATIVE

GRAINES DE CITOYENS⁸²



Convaincue de l'importance de la lecture pour s'ouvrir sur le monde, Marie Collette a créé en 2021 Graines de Citoyens. Cette jeune entreprise de l'économie sociale et solidaire propose des coffrets thématiques, en partant à chaque fois d'un livre jeunesse pour sensibiliser les enfants au respect de soi, des autres et de la planète.

Graines de citoyens veut sensibiliser les enfants en se mettant à leur hauteur : expliquer les sujets avec un discours positif tourné solutions - pas la peine de rajouter de l'éco-anxiété ! Dès le plus jeune âge, il s'agit d'apprendre en s'amusant, en manipulant, et en découvrant des acteurs en marche. Le message est que chaque enfant peut agir à son niveau, et comprendre les mécanismes à l'œuvre pour devenir demain un acteur du changement.

Chaque trimestre, un thème de société est identifié (par exemple les animaux en danger, le zéro déchet ou encore l'égalité filles-garçons). Un album « pépète » est sélectionné (parmi les 10 000 nouveaux livres pour enfants qui paraissent chaque année sur le marché). Ce livre sert de base pour échanger avec les enfants. Le livre est un excellent support pour lancer la discussion. Ce point de départ est une histoire, qui va les emporter, où ils peuvent se projeter. Dans la sélection des livres, Graines de Citoyens travaille avec des acteurs engagés du secteur de l'édition (petites maisons d'édition, impression responsable, en France ou en Europe).

À la suite de l'album, une véritable aventure est proposée aux enfants pour tirer le fil rouge de la thématique sociétale identifiée. Tous les 15 jours, 6 grandes activités sont proposées, avec l'objectif d'approfondir ce sujet. Les enfants poursuivent ce qu'ils ont ressenti et appris à travers la lecture de manière variée (chasse aux trésors, jeux, podcast, expérience scientifique, échange avec une personnalité engagée ou atelier créatif) et enfin des défis pour les mettre en action.

Chaque « aventure » a un parrain ou une marraine afin de montrer qu'il y a déjà un élan qui existe et que l'on ne fait pas peser sur les enfants tout le poids de changement du monde ! Il est possible d'interagir avec le parrain ou la marraine. Cela donne accès à des personnalités éloignées du quotidien des enfants.

Développer le lien familial

Le programme se veut ludique, pédagogique, il est pensé pour que les familles passent de bons moments et aient l'occasion de partager et discuter sur des thématiques peu évoquées dans le contexte familial.

Graines de Citoyens donne ainsi aux familles l'occasion de temps d'échange de qualité, consacrés à des sujets importants. Les enfants trouvent plaisir à la lecture grâce à un temps partagé autour de cette expérience. Ils apprennent que la lecture peut être un bon moment, un moment de qualité. C'est important pour les parents aussi !

Les lectures et les activités sont également utilisées aujourd'hui par des éducateurs (écoles, centres de loisirs) pour toucher de plus en plus d'enfants, de tous horizons et les éveiller au développement durable tout en s'amusant. ●

82. <https://grainesdecitoyens.fr/>

03

VERS DES SOCIÉTÉS DE LECTEURS ?

A. Pour des lieux de lecture hospitaliers

1. RENDRE LES BIBLIOTHÈQUES PLUS ACCUEILLANTES

Comme on l'a vu, l'accès au livre n'a rien d'évident. Pour beaucoup d'enfants, et même d'adultes, le livre représente plus un obstacle qu'une invitation. Il est donc important de proposer des temps dédiés autant que de penser l'espace d'une manière qui favorise les occasions de lecture.

Les espaces de lecture à l'école

A l'école, cela passe évidemment par la place centrale des CDI (centres de documentation et d'information). Dans certains cas, ces espaces sont les seuls lieux d'accès à la culture d'élèves dont les familles n'ont pas l'habitude ou la possibilité de les emmener au musée ou à la bibliothèque.

Pour Hélène Mulot, professeure documentaliste au collège Saint-Jean

(Tarn), l'enjeu est donc de toucher tous les élèves, et pas seulement ceux qui sont déjà acquis à la lecture. Y compris ceux qui avouent avoir « peur des livres » ! Car les élèves qui poussent la porte du CDI sont souvent déjà acquis à la culture du livre.

Hélène Mulot a donc mené une réflexion approfondie pour faciliter l'accès aux livres et aux pratiques de lecture. Ainsi, au sein du CDI, il est possible de lire dans toutes les positions, affalé sur un pouf ou debout sur une table haute. Le CDI est aussi un espace qui permet de faire autre chose que lire : jouer à des jeux de société, travailler sur ordinateur, jouer aux échecs... mais aussi avoir accès à un « maker space » (avec découpe laser, imprimante...).

La vision du CDI comme un espace de silence absolu a aussi évolué : différentes zones cohabitent, y

compris certaines plus sonores. Des casques antibruit sont à disposition des élèves qui le souhaitent. Et de nombreuses activités sont proposées, y compris pour valoriser les talents des élèves : hip hop, langage des signes, savoir-faire informatiques... L'idée étant toujours de familiariser les élèves avec le lieu culturel qu'est le CDI.

C'est aussi le choix fait par l'école « le blé en herbe », à Trébédan, dans l'académie de Rennes, en Bretagne. À la suite d'un grand projet de réaménagement initié en 2007, tout l'espace de lecture a été repensé, des matériaux à la disposition des livres. En collaboration avec une designer, l'architecture de l'école a été mise au service de la pédagogie, en particulier en ce qui concerne les livres. Avec un esprit d'hospitalité qui dépasse les élèves : la bibliothèque est accessible au public extérieur en dehors du temps scolaire. Cet esprit se traduit en particulier dans une structure en bois appelée "la lecture", qui permet à la fois de ranger les ouvrages et de s'isoler pour lire.

Repenser la bibliothèque

Mina Bouland, de la médiathèque du Nord, souligne l'importance de mener un travail de démythification du lieu, avec des espaces devenus « bruyants ». Cela s'avère très positif et permet d'élargir le public visé. Mais cela nécessite aussi de réfléchir à la cohabitation des usages... En effet, d'après l'Unesco, les bibliothèques publiques "ont pour objet principal de fournir des ressources et des services dans tous les types de

médias pour répondre aux besoins des individus et des groupes en matière d'éducation, d'information et de développement personnel, ceci incluant la détente et le loisir."⁸³ La détente et le loisir ont parfois plus de mal à trouver leur place !

À Denée dans le Maine-et-Loire, la bibliothèque accueille aussi bien des temps de mise en scène de conte que des ateliers d'échange de savoir-faire. Ceux-ci sont mis en lien avec des livres : par exemple, l'atelier tricot permet de sortir un ouvrage dédié aux travaux d'aiguille. Cela permet aussi de rendre le public acteur du lieu. La redéfinition de codes moins rigides sert également beaucoup à lutter contre l'entre-soi.

Pour les bibliothèques publiques, l'évolution entraîne aussi la nécessité de se débarrasser d'un carcan administratif très limitant, qui empêche ces structures culturelles de suivre le rythme de la jeunesse : adoption du numérique et des plateformes alternatives pour la littérature ou encore renforcement des pratiques nomades.

Le changement de statut peut passer par un changement de nom : par exemple, la médiathèque de Grenay, dans le Pas-de-Calais, a été rebaptisée "médiathèque-estaminet", référence à des lieux de sociabilité typiques des ouvriers de la région. Le changement de nom, dans une ville marquée par de grandes difficultés économiques et culturelles, s'inscrit dans un projet de reconstitution

83. *Les Services de la bibliothèque publique: principes directeurs de l'IFLA/UNESCO*, Unesco, 2001

du lien social. La médiathèque-estaminet rassemble entre autres un café, des services municipaux et une salle de spectacles.

La bibliothèque tripartite une piste de réflexion

Une piste de transformation est celle de la **bibliothèque tripartite**. Développée par Heinz Edmunds, directeur de la bibliothèque de Münster dans les années 1970, elle consiste à distinguer trois zones dans les bibliothèques pour répondre aux besoins et demandes des différents types d'utilisateurs :

Une zone éloignée pour les utilisateurs qui cherchent une référence peu accessible, stockée en réserve par exemple ;

Une zone intermédiaire, pour les utilisateurs qui cherchent à approfondir un sujet sans avoir de référence précise - ce qui suppose des collections à jour et en accès libre ;

Une zone proximale, dont l'organisation est plus vague, pour répondre aux utilisateurs sans projet précis.

Sans reproduire exactement l'approche de la bibliothèque tripartite, la distinction des espaces à partir des usages est une piste intéressante pour répondre aux besoins de tous.⁸⁴ C'est une des références utilisées par Nicolas Beudon, conservateur de bibliothèque, à l'origine de la médiathèque de Bayeux « les 7 lieux ».

L'organisation spatiale et temporelle de cette médiathèque a été repensée de fond en comble pour en faire un tiers-lieu à part entière. Sept espaces sont proposés, pour répondre à des usages divers : salle de travail, espace café, galerie dédiée aux expositions et animations... Les horaires de prêt et d'accès ont aussi été étendus pour répondre aux besoins et demandes des utilisateurs.

84. Pour une présentation complète du concept et de ses usages, cf. l'article très clair de Nicolas Beudon, bibliothécaire spécialiste de design thinking, sur son site internet <http://nicolas-beudon.com/2022/02/16/bibtripartite/>



FOCUS

LE MODÈLE DE BIBLIOTHÈQUE EN SUÈDE ET AU DANEMARK

La Suède et le Danemark ont mis en place depuis plusieurs années une réflexion sur le rôle et l'organisation des bibliothèques. Cela s'est traduit par la multiplication de bibliothèques audacieuses, tant d'un point de vue architectural qu'en ce qui concerne leur organisation.⁸⁵

Les bibliothèques sont plus fréquemment pensées comme des lieux de vie. Par exemple, au Danemark, les cafés font partie intégrante de la bibliothèque, au-delà d'un rôle d'appoint. Il y a une véritable offre culinaire. La bibliothèque royale du Danemark, à Copenhague, propose même un restaurant

85. Cf. Par exemple le retour de voyageurs de personnels de la bibliothèque publique d'information du Centre Pompidou, à Paris, sur le site de la Bpi : <https://pro.bpi.fr/dossier-des-bibliotheques-qui-nont-pas-froid-aux-yeux-voyage-detude-au-danema-1/>

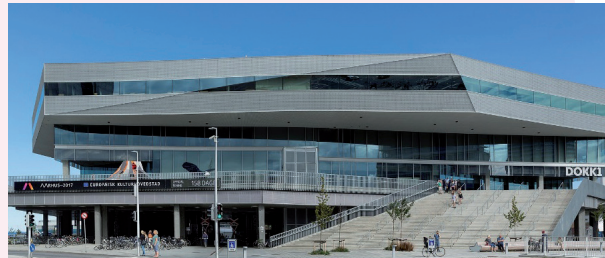
gastronomique. Le café est devenu un élément à part entière de la bibliothèque, avec chaque fois une identité particulière qui reflète celle de la bibliothèque elle-même.

De nombreuses bibliothèques proposent également une grande diversité d'espaces, des plus bruyants – y compris en raison de la présence d'ateliers de fabrication ("maker spaces") – aux plus calmes, pour les personnes qui ont besoin de silence pour travailler.

Dokk1 à Aarhus

L'exemple le plus emblématique de la créativité nordique s'agissant des bibliothèques est sans doute celui du Dokk1 à Aarhus, la deuxième ville du Danemark. Au-delà de la bibliothèque, Dokk1 a été pensé comme un élément à part entière de la politique urbaine. Ouvert au public en 2015, le bâtiment se remarque de loin, par sa taille et par son architecture : le 3^e étage comporte 7 façades et est disposé en quinconce par rapport aux étages inférieurs.

Dokk1 propose bien plus que les services habituels d'une bibliothèque. Un guichet administratif unique permet la réalisation d'un certain ombre de démarches administratives. Des espaces conviviaux sont disséminés, en partie au sein de la section jeunesse, qui propose un coin déguisement, des jeux, une cuisine... ●



Dokk1, à Aarhus, au Danemark.

En contrepoint, il faut aussi retenir que la bibliothèque peut jouer un rôle de "sanctuaire". Il est donc essentiel que, sans leur laisser toute la place, les lieux de silence demeurent accessibles. Il ne s'agit pas de faire uniquement une bibliothèque "comme à la maison", car les besoins des usagers sont également liés à la recherche d'un espace plus calme et propice à la concentration, à des activités qui réclament un "environnement de haute intensité" pour reprendre

les termes du designer britannique Paul-Jervis Heath⁸⁶.

86. Cf. Son entretien « Aménager la bibliothèque : design et configuration » dans le bulletin des bibliothèques de France 2019-17 *Habiter la bibliothèque*, disponible en ligne : <https://bbf.enssib.fr/sommaire/2019/17>



PROPOSITION 26

Réorganiser les bibliothèques pour en faire des tiers-lieux qui attirent de nombreux publics tout en veillant à préserver un large espace de lecture silencieuse.

2. VERS DE NOUVEAUX MODÈLES DE LIBRAIRIES

Il est également important de faire évoluer les librairies pour faciliter l'entrée et surtout, le retour des personnes qui en poussent la porte. Par exemple, le Pass Culture a permis à de nombreux jeunes d'entrer pour la première fois dans une librairie, et dans un certain nombre de cas, dans une librairie indépendante. Les libraires sont nombreux à avoir fait part de ce phénomène.

C'est un premier contact avec un univers souvent inconnu pour les jeunes. Afin de les faire revenir, il faut qu'ils aient la conviction que

c'est un lieu accueillant, un lieu pour eux ! Au-delà de la question des jeunes, les librairies doivent devenir de manière plus générale des espaces de vie autour du livre.

Afin d'accompagner et d'amplifier une transformation qui a déjà lieu dans de nombreux endroits, le Centre National du Livre a d'ailleurs identifié le renouvellement des librairies comme un objectif prioritaire. 21 M€ ont ainsi été affectés à ce défi, dans le cadre des fonds de relance débloqués par le gouvernement français en réponse aux difficultés économiques dues à la pandémie de Covid-19, en particulier pour le secteur culturel.

B. Si tu ne viens pas au livre...

1. CRÉER DES TEMPS FAVORABLES À LA LECTURE DE ET POUR TOUS

Pour beaucoup d'enfants qui apprennent à lire, une des difficultés tient au manque de temps consacré au livre et à la lecture au quotidien. Cela est en partie lié, on l'a vu, aux pratiques familiales ou tout simplement aux possibilités d'avoir accès à

des livres. Pour répondre à cet enjeu et mettre le livre au cœur de l'expérience des enfants, des jeunes et des moins jeunes, de nombreuses initiatives ont vu le jour. Afin de porter du fruit, elles demandent un accompagnement dans la durée, qui permette d'ancrer les pratiques de lecture pour en faire des habitudes personnelles et collectives.



PÉPITE ÉDUCATIVE

SILENCE, ON LIT!

Le 10 mars 2022 à 10h, tous les Français étaient invités à prendre 15 minutes pour lire un livre. Proposée dans le cadre de la lecture, grande cause nationale, cette initiative est une première mondiale, et ne doit rien au hasard. Elle est largement due aux efforts menés depuis le milieu des années 2010 par l'association Silence, On Lit!, qui s'est donné pour objectif de remettre la lecture et le livre au cœur de la vie de tout le monde, en faisant lire les gens au moment où ils sont ensemble.

Celle-ci s'appuie sur une expérience en place depuis 2001 dans le Tevfik Fikret à Ankara (Turquie) : tous les jours pendant ¼ d'heure, élèves, enseignants et personnels arrêtent leurs activités pour se consacrer à la lecture. Olivier Delahaye, cinéaste et cofondateur de Silence, On Lit!, a vu un de ces moments de lecture collective : « J'ai assisté à quelque chose de magique : tout le monde lisait, des personnels du ménage assis sur les marches, des enfants par terre, des professeurs assis sur leur bureau... »

Avec Daniel Sallenave, académicienne, et Ayşe Başcavuşoğlu, la directrice du lycée Tevfik Fikret, Olivier Delahaye a importé l'idée en France, avec l'idée d'unir leurs cultures pour proposer une action utile au plus grand nombre.

L'association propose un accompagnement qui dure entre 3 et 9 mois, le temps de mettre en place la démarche dans un établissement de manière durable, ce qui suppose de maintenir une dynamique vivante.

Il faut également une réserve de livres importante. Cela se prépare en amont : soit il y a des bibliothèques assez riches, soit il faut créer des liens, qui n'existent pas la plupart du temps, avec les bibliothèques et médiathèques voisines. Une des premières actions est de mettre en lien, parfois aussi avec des librairies voisines.

Les 5 règles à respecter :

- Le silence
- La quotidienneté
- La participation de tous
- La lecture de livres, à l'exclusion des journaux, magazines et livres d'enseignement

Une lecture totalement libre, en amont comme en aval

La visée n'est pas celle d'une simple manifestation littéraire : selon Olivier Delahaye, « il s'agit de retrouver un contact avec la solitude, le silence, le temps, soi-même et en même temps avec les autres, car lire ensemble implique le partage, l'empathie, la compréhension ».

D'après certains participants, il est extraordinaire de faire silence 15 minutes par jour et de donner aux élèves un moment qui n'est qu'à eux, qui leur permet d'entrer dans leur monde. Les actes de violence auraient même tendance à diminuer !



Le quart d'heure lecture vu par une enseignante en BTS

Dans l'académie de Rennes depuis plusieurs années, le ¼ d'heure de lecture a été mis en place une fois par semaine. Sandrine Caroff-Urfer, enseignante dans cette académie pour des classes de BTS, a mis en place la démarche avec ses étudiants en libérant des temps dédiés pendant ses cours.

La première fois, elle témoigne que beaucoup d'élèves l'ont regardé lire, comme s'ils n'avaient jamais vu quelqu'un lire. Comme s'il leur avait fallu regarder depuis l'extérieur « comment on fait » pour lire. Il a fallu plusieurs séances pour que les élèves se mettent à lire, car cela semblait une activité tellement incongrue qu'il fallait se l'approprier. ●



PROPOSITION 27

Généraliser le quart d'heure de lecture quotidien dans toutes les écoles de France.

FOCUS

LA JOURNÉE MONDIALE ET LA CAPITALE MONDIALE DE LA LECTURE DE L'UNESCO

L'Unesco organise chaque année le 23 avril une journée mondiale de la lecture et des droits d'auteurs qui vise à promouvoir le plaisir des livres et de la lecture. Le 23 avril a été choisi en 1995 par la Conférence générale de l'Unesco comme date symbolique dans la littérature mondiale : c'est la date à laquelle plusieurs auteurs marquants de la littérature mondiale sont morts, en particulier l'anglais William Shakespeare, l'espagnol Miguel de Cervantes et l'Inca Garcilaso de la Vega.

À l'occasion de cette journée, depuis 2001, l'UNESCO et les organisations internationales représentant les trois grands secteurs de l'industrie du livre - éditeurs, libraires et bibliothèques - choisissent la Capitale mondiale du livre.

Pour la première fois, c'est une ville française, Strasbourg, qui sera capitale mondiale de la lecture en 2024. La capitale alsacienne a appuyé sa candidature sur le rôle du livre dans la diffusion du savoir mais aussi dans le partage des savoirs et préoccupations scientifiques, qui recoupent les principaux sujets d'engagement des jeunes. ●



FOCUS

FAIRE DE L'ESPAGNE UN PAYS DE LECTEURS :
L'INITIATIVE JUNTOS POR LA LECTURA

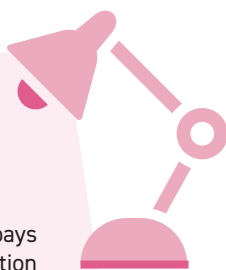
Le rapport à la culture est très différent selon les pays. En Espagne, pays voisin de la France, la lecture n'a pas du tout le même statut. L'édition jeunesse est ainsi beaucoup moins développée, de même que la presse à destination des enfants en âge d'apprendre à lire.

Afin de promouvoir la lecture à tout âge et de convaincre les parents de l'importance de la lecture partagée, le magazine *leoleo*, version espagnole du *J'aime Lire* français, a été à l'origine de l'initiative « Juntos por la lectura » (unis pour la lecture).⁸⁷

Les objectifs sont doubles : sensibiliser les parents au sujet de la lecture, à la fois pour qu'ils lisent avec leurs enfants et qu'ils leur transmettent le goût de lire ; et favoriser la formation des enfants et des jeunes en ce qui concerne les compétences de lecture et l'esprit critique.

L'initiative *juntos por la lectura* met en avant des influenceurs qui s'engagent pour la lecture, en témoignant de l'importance que la lecture a eu dans leur vie. Il est aussi possible d'avoir accès à des conseils de parents, pour partager des conseils entre pairs. Un prix de lecture à voix haute est également organisé. ●

87. <https://juntosporlalectura.bayardeducacion.com/>



FOCUS

SEMAINE OU JOUR DU LIVRE :
FAIRE DU LIVRE UNE FÊTELa « Children's book week » aux États-Unis⁸⁸

La semaine du livre d'enfants a été instituée aux États-Unis en 1919, ce qui en fait la plus ancienne initiative littéraire du pays. Depuis 1944, elle est organisée et animée par le Children Book's Council (Conseil des livres pour enfants).

C'est une initiative qui regroupe de très nombreux acteurs à travers le pays, et implique en particulier les établissements scolaires et les libraires. Les participants sont invités à organiser des événements autour de la lecture, inviter des auteurs, organiser des ateliers d'écriture... L'initiative regroupe aujourd'hui des milliers d'écoles et de librairies participantes.

Le « World Book Day » au Royaume-Uni et en Irlande

Depuis 1998, le Royaume-Uni et l'Irlande organisent une « journée mondiale du livre » (sic) le premier jeudi de mars. La date du 23 avril, retenue par l'Unesco,

88. Cf. le site internet de l'association « Every Child A Reader », <https://everychildareader.net/cbw/about/> (consulté en mai 2022)

ne permettait en effet pas de faire participer les écoles en raison d'un conflit avec les vacances de printemps des écoliers britanniques.

Depuis sa mise en place, l'événement a pris une importance considérable, en particulier grâce à l'implication des écoles mais aussi des familles : enfants et enseignants peuvent arriver à l'école déguisés en personnages de livre, par exemple. La manifestation jouit aussi d'un soutien fort des éditeurs jeunesse, ce qui lui donne de la visibilité mais « fait courir le risque d'une exploitation commerciale croissante de cet événement. ●

2. APPORTER LE LIVRE
À CEUX QUI N'EN ONT PAS

Pour pallier le manque d'accès au livre, un travail doit être mené dans les lieux que fréquentent les enfants et les familles, l'école au premier chef. Mais il est parfois nécessaire d'aller chercher les personnes où elles se trouvent.

PÉPITE ÉDUCATIVE

LES BIBLIOTHÈQUES DE RUE D'ATD QUART MONDE :
L'EXEMPLE FONDATEUR

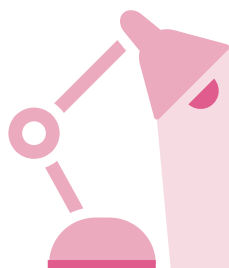
Le mouvement ATD Quart Monde est né du refus de la misère et de l'assistanat par son fondateur, Joseph Wresinski, prêtre catholique. Né dans une grande pauvreté, il est préoccupé par le devenir des populations les plus pauvres d'un pays riche, la France. ATD Quart Monde se constitue pour accompagner autrement ces personnes que par la réduction à des « cas sociaux ».

Très tôt, Joseph Wresinski revendique pour les habitants des bidonvilles qu'il fréquente une « libération par le savoir ». Dès les années 1950, il crée une bibliothèque pour enfants à Noisy-le-Grand, pour faire sortir les enfants des familles les plus pauvres d'une spirale d'ignorance, d'échec scolaire et de relégation sociale. Selon le père Joseph, la présence des livres a été un bouleversement dans la vie des enfants, « le livre et la parole leur ont ouvert les portes de la vie ».⁸⁹ Dans la continuité de cette expérience, à partir de la fin des années 1960, des volontaires du mouvement vont à la rencontre des enfants avec des sacs de livres, pour lire et discuter avec eux.

Renverser le mouvement

Alors que les bibliothèques municipales étaient appuyées sur une logique visant à attirer le lecteur vers le lieu où se trouvait le livre, les bibliothèques ...

89. Cité dans AUBINAIS M., *Les bibliothèques de rue*, Collection « En mouvement », Bayard, 2010. Cet ouvrage très riche va bien au-delà d'une simple description du dispositif d'ATD Quart Monde.



de rue font le pari d'apporter le livre auprès des habitants, en particulier de ceux qui sont les plus éloignés des lieux privilégiés de la lecture.

Avec les bibliothèques de rue, ATD Quart Monde choisit résolument de refuser l'enfermement dans un espace clos, séparé de la vie des habitants : « le local, c'est le piège ». Il s'agit d'être là, à proximité et à disposition, pour permettre la rencontre d'avoir lieu même pour les plus timides, au rythme qui convient à chacun.

L'avantage du dispositif repose aussi dans sa légèreté : il est facile de déplacer une bibliothèque de rue pour aller où sont les enfants, au pied d'un immeuble, dans une cage d'escalier... en variant les emplacements dans un même quartier pour aller à la rencontre de tous.

Choisir la qualité quoi qu'il arrive

Dès leur création, les bibliothèques de rue d'ATD Quart Monde ont eu une grande exigence en ce qui concerne le choix des ouvrages proposés, leur fondateur ne désirant que « les meilleurs livres », au risque de se faire accuser d'élitisme. Un travail de sélection a été mené avec une bibliothécaire, Geneviève Patte, pour proposer des livres adaptés aux enfants sans transiger sur l'exigence au prétexte que le public concerné était en partie constitué d'enfants en situation de grande pauvreté matérielle et culturelle.

Le livre comme lieu de rencontre

Les volontaires du mouvement viennent donc, par le livre, à la rencontre des habitants. Mais ils ont aussi vocation à permettre un mélange au sein des quartiers. Car si les bibliothèques de rue s'adressent en priorité aux enfants les plus en difficulté, elles ont vocation à toucher un public plus large, à rayonner dans tout un quartier. C'est la condition pour que la rencontre ait lieu, et que les publics les plus éloignés du livre ne soient pas encore plus isolés : « la priorité au plus pauvre ne veut pas dire l'exclusivité des plus pauvres ».⁹⁰ ●

90. Ibid.

FOCUS

LA MISE À DISPOSITION GRATUITE DE LIVRES : PROGRAMMES NATIONAUX ÉTRANGERS

Les mères de famille défavorisée qui se voient donner des livres ont deux fois plus de chances que les autres du même milieu social de lire souvent des histoires à leurs enfants âgés de 6 à 12 mois⁹¹. C'est pour cette raison que des initiatives fleurissent dans plusieurs pays pour rendre des livres gratuitement accessibles aux familles, en particulier les plus en difficulté.

91. O'Farrelly C. et alii, « Shared reading in infancy and later development: Evidence from an early intervention. » *Journal of Applied Developmental Psychology*, 54, 2018

Le projet éducatif britannique Bookstart

Lancé en 1992, Bookstart est une initiative du BookTrust, une ONG britannique qui se consacre à la cause de la lecture depuis le début du XX^e siècle. Bookstart offre des livres gratuits à tous les enfants d'Angleterre et du Pays de Galles à deux étapes clés avant l'école : avant leurs 12 mois, puis à l'âge de 3-4 ans. Le programme offre également des packs dédiés aux enfants avec des difficultés spécifiques, par exemple des livres en relief pour ceux qui ont des troubles de la vue ou sont aveugles, ou encore des formats adaptés pour les bébés et enfants atteints de troubles comme la dyspraxie. En plus de ce programme historique, Bookstart fournit des livrets en noir et blanc pour les nouveau-nés et des livres bilingues pour les publics de culture allophone.

« Bookstart vise à promouvoir et à encourager les familles à partager des livres, des histoires et des comptines le plus tôt possible. Le programme repose sur un principe simple : les enfants qui sont initiés très tôt aux livres et à qui l'on fait la lecture tous les jours en retirent des avantages sur les plans éducatif, culturel, social et émotionnel.

Le partage des livres encourage la curiosité de la vie et la soif d'apprendre. Le plaisir de lire des livres variés avec les enfants les attire vers l'apprentissage de la lecture par l'amour des histoires, des chansons et des comptines, et encourage les parents à se considérer comme le meilleur enseignant de leur bébé, capable de donner un meilleur départ dans vie à leur enfant. Bookstart contribue également à développer la capacité innée de l'enfant à apprendre tout au long de sa vie »⁹².

L'initiative jouit aujourd'hui d'une grande notoriété et d'un fort soutien à la fois de l'industrie du livre britannique et des instances publiques (gouvernement et collectivités). D'après l'association qui l'organise, Bookstart est le premier programme national de distribution de livres au monde.

L'initiative suisse Né pour Lire

Lancé en 2008, Né pour Lire a pour objectif de démocratiser l'accès au monde de la lecture en Suisse. Un coffret de deux livres cartonnés est distribué gratuitement via les bibliothèques, associations, crèches et maternités partenaires du projet, lors de la naissance d'un enfant. Financé par des fonds publics, le projet se décline dans les trois langues officielles du pays.

« Né pour lire sensibilise les parents et les proches sur les manières de soutenir [l'éveil au livre du tout-petit] de manière ludique, en lien avec des moments réguliers de lecture partagée pour le plaisir. Le coffret Né pour lire les encourage à communiquer avec l'enfant à l'aide de comptines, de chansons, d'images et d'histoires, et à explorer ensemble l'univers du langage et de l'imaginaire. »⁹³ Le bilan semble positif pour les bibliothèques partenaires, qui comptent plus d'inscrits – notamment des jeunes familles – et plus de prêts de livres⁹⁴. ●●●

92. Site internet de Bookstart, consulté en mai 2022. Nous traduisons.

93. Site internet de Né pour Lire, consulté en mai 2022.

94. Kovalik C., 2010, Évaluation des Projets « Buchstart Schweiz », Plattform für Literalität, p. 9-10



Bookstart

Nati per leggere en Italie

En Italie, le programme *Nati per leggere*⁹⁵ réunit depuis 1999 des acteurs de la petite enfance, des pédiatres et des bibliothécaires pour offrir une expérience de lecture aux enfants dès leur plus jeune âge. L'objectif est double : donner accès aux enfants à des expériences de lecture qui favorisent leur développement affectif et intellectuel ; et accompagner les parents dans leur rôle d'éducateurs. Le programme est porté par l'association italienne des bibliothécaires, l'association culturelle des pédiatres - qui regroupe 1 400 pédiatres, et le centre italien pour la santé de l'enfant.

Nati per leggere est né de la conviction que la lecture d'histoires "a bassa voce" (à voix basse) par les parents permet d'établir un lien fort, positif et durable entre parents et enfants : il s'agit "d'apprendre l'amour de la lecture à travers un geste d'amour : un adulte qui lit à un enfant". L'initiative met à disposition des familles des livres pensés pour les enfants, tout en proposant aux familles d'avoir accès aux compétences de médecins, bibliothécaires et éducateurs pour accompagner leurs pratiques de lecture.

Nati per leggere organise également tous les ans une semaine dédiée à la promotion de la lecture pour les tout-petits, en novembre. Parmi ses propositions figure aussi *Mamma Lingua*, des séances pour faire découvrir aux enfants des récits en italien mais également en français, albanais, espagnol, chinois, arabe... afin de donner à voir la richesse des cultures et des langues présentes en Italie. ●

Le chiffre
25 000 coffrets distribués en moyenne chaque année, soit pour la naissance d'1 enfant sur 3

95. <https://www.natiperleggere.it/>



PÉPITE ÉDUCATIVE

VERS DES SOCIÉTÉS APPRENANTES AVEC BIBLIOTHÈQUES SANS FRONTIÈRES

Bibliothèques sans frontières (BSF) est une organisation non gouvernementale (ONG) qui intervient auprès des populations vulnérables pour renforcer leur « pouvoir d'agir », en facilitant l'accès à l'éducation, à la culture et à l'information. BSF opère en France et dans plus de 30 pays.

Renforcer l'accès et l'accessibilité à la connaissance

Le premier pilier consiste à déployer l'accès aux bibliothèques ou sources d'information dans les endroits d'accès difficile, en particulier avec les « Ideas Box », des



médiathèques portatives qui tiennent sur 2 palettes et se déploient en 20 minutes. Le travail de BSF se fait toujours en partenariat avec des acteurs locaux, afin d'assurer la pérennité des dispositifs. Il s'agit à la fois d'aller vers (outreach) et d'améliorer la qualité de l'information disponible. BSF va là où sont les personnes et pas les livres - comme dans certaines régions de Colombie où des livres ont été acheminées à dos d'âne ! Mais aussi à Sarcelles, au pied de barres d'immeubles.

Aux États-Unis, l'ONG a développé un programme intitulé « *Wash and Learn* », qui consiste à proposer des bibliothèques physiques et numériques dans des Lavomatics, où les gens attendent pendant longtemps. Cela permet de toucher des populations parmi les plus pauvres, qui n'ont pas forcément accès à une connexion internet. Le déploiement se fait en partenariat avec des médiateurs et bibliothécaires pour animer la rencontre avec le livre.

Plus récemment, BSF s'est engagé auprès des populations ukrainiennes déplacées en Pologne.

Proposer un contenu spécifique à chaque communauté

Le deuxième pilier concerne les contenus proposés. Autant les outils sont standardisés, autant le contenu de chaque projet est unique. Ils sont construits pour et avec les publics destinataires à partir du diagnostic des besoins, les centres d'intérêt, les langues parlées... C'est un contenu itératif surtout que dans un contexte où les gens n'ont jamais vu de bibliothèque il très difficile de connaître les vrais besoins.

L'appropriation prend du temps, mais la participation de la communauté à la sélection de contenu génère en tant que tel de l'impact social : les gens se positionnent comme agents qui décident à quoi ils vont avoir accès. Le travail porte notamment sur la représentativité culturelle des contenus utilisés, en particulier car la majorité des contenus dispos dans les pays du Sud sont créés dans les pays du Nord.

Accompagner et former pour favoriser l'appropriation

L'accès à l'information est au cœur de la proposition de BSF, car c'est un nœud de beaucoup d'inégalités sociales. La capacité à distinguer un fait d'une opinion, une info de la réalité, rencontrer des gens qui n'ont pas les mêmes opinions... Elle dépend de la construction d'un esprit critique, condition nécessaire pour éviter la polarisation du débat politique. La bibliothèque est ainsi un des rares lieux où rencontrer des personnes que l'on ne rencontre pas habituellement, où confronter ses opinions à d'autres qu'on ne rencontrerait pas ailleurs.

Tous les projets déployés par BSF comprennent donc la formation initiale et continue des partenaires. À moyen terme, il s'agit de fédérer des communautés de pratiques autour de ces programmes afin que les participants s'engagent pour enrichir le « backbone de services » : contenus particuliers, fiches d'activité une fois que le contenu est acquis pour éviter de travailler en silo (éducation, santé...). ●●●

En France par exemple, l'installation d'une Ideas Box dans une médiathèque suscite la mise en réseau avec d'autres acteurs du territoire.

Le Projet mon sac de livres

Le projet « mon sac de livres » a été inventé à destination des enfants réfugiés et migrants pour tous les doter d'un sac à dos qui contienne une sélection de livres dans leur langue maternelle et en français. Le projet s'appuie sur du parrainage en partenariat avec des écoles : la sélection des livres est faite par des enfants plutôt privilégiés pour des enfants réfugiés.

La sélection porte surtout sur des livres en français, et est abondée par BSF en livres silencieux ou dans des langues parlées par les enfants. Cela permet aussi de sensibiliser les enfants français sur la question de la migration et de l'accès à la culture. Pour les enfants qui arrivent, c'est l'occasion de recevoir un « cadeau de bienvenue culturelle », avec une carte de bibliothèque du quartier pour faire le lien avec des structures qui prennent la suite à partir de cette petite dotation. ●



PÉPITE ÉDUCATIVE

FÉDÉRER LES ACTEURS : L'AGENCE QUAND LES LIVRES RELIENT

L'Agence quand les livres relient a été créée en 2004, sous l'impulsion de la Fondation du Crédit Mutuel pour la lecture, par des associations issues de différentes régions de France qui étaient toutes riches de plusieurs années d'expériences et de réflexions sur la lecture partagée d'albums avec les tout-petits de moins de 3 ans et leurs parents.

Le réseau national qu'anime l'Agence quand les livres relient n'a cessé de grandir au cours des 18 dernières années, et il est aujourd'hui composé de plus de 200 adhérents (structures associatives ou institutionnelles et individus) appartenant aux mondes du livre, de la petite enfance, de la jeunesse, de la culture, du soin et de l'éducation.

Par son action, elle contribue au développement sur le territoire national de projets de lecture partagée d'albums avec tous, petits et grands, dès la naissance, considérant l'expérience littéraire, esthétique et humaine générée par la rencontre avec des livres authentiques comme indispensable.

Forte de son expertise et de sa diversité, soucieuse d'alimenter la réflexion et les pratiques, l'Agence, espace de ressources et de transmission :

- Organise, seule ou en partenariat, des journées d'étude, des conférences et des séminaires interdisciplinaires, en région et à Paris
- Assure l'animation de son réseau national
- Coordonne des publications.



Depuis sa création, l'Agence a ainsi réalisé ou co-réalisé plus de 120 journées d'étude interprofessionnelles (+ de 150 conférences filmées issues de ces journées sont disponibles sur le site Internet de l'association), coordonné 11 publications collectives (dont 2 en partenariat avec l'ANLCI, Agence nationale de lutte contre l'illettrisme) et mené 2 missions d'études : « La lecture à voix haute dans les projets de réussite éducative » pour la Délégation Interministérielle de la Ville » (2008) et « Mieux connaître les effets des lectures partagées entre parents et enfants dans le soutien à la parentalité » pour la CNAF (2010-2012).

En fédérant de nombreuses initiatives, l'association permet de valoriser le travail de terrain déjà mené. Ainsi, l'Agence anime son réseau, partage et diffuse informations et connaissances, met en commun les initiatives et valorise le travail et les projets menés par ses membres.

Très impliquée dans la sensibilisation et la qualification des professionnels l'alliance promeut le développement de projets portés par des salariés et des bénévoles formés et engagés, construits en lien avec les partenaires du territoire. En soulignant l'importance de la matérialité du livre : on peut faire des piles de livres, pas de tablettes!

L'objectif de l'association est de « favoriser l'expérience littéraire dès la naissance et tout au long de la vie ». Ses adhérents partagent chaque jour, et en de nombreux endroits du territoire national, des lectures d'albums avec des personnes de tous horizons et de tous âges : tout-petits de moins de 3 ans accompagnés d'adultes — parents et professionnels — mais aussi enfants, adolescents, adultes, et cela en milieux urbain et rural, et dans des lieux très variés : crèches, haltes garderies, écoles maternelles et primaires, collèges, salles d'attente de PMI, foyers d'hébergement d'urgence, centres de détention, hôpitaux, maternités, aires d'accueil des gens du voyage, associations caritatives, structures d'insertion, maisons de retraite mais aussi halls et bas d'immeubles, parcs et jardins, place des marchés, bords de mer... Il s'agit de lire partout, et qu'en tous lieux, l'enfant, dans le lien à ses parents - puisse rencontrer des albums et des personnes pour en partager la lecture avec lui.

Il s'agit d'aller vers les publics là où ils sont pour leur proposer des rencontres, combattre les inégalités sociales et culturelles, participer au développement d'une politique d'éveil artistique et culturel du jeune enfant dans le lien à ses parents, prévenir l'illettrisme, inscrire culture et littérature dans la vie de chacun. Non pas pour être dans l'injonction, mais afin de dire : nous aimons ces livres, nous aimons les partager, pour proposer une lecture à partager avec l'enfant, une présence. ●

C. Mieux mobiliser les ressources et énergies locales

1. UN RÉSEAU DENSE ET RICHE DE POINTS D'ACCÈS AU LIVRE

La France dispose d'un réseau exceptionnel de bibliothèques et médiathèques sur tout le territoire: 8 100 bibliothèques et 8 400 "points d'accès au livre"⁹⁶ en 2017⁹⁷. Ce sont des lieux essentiels à la fois pour la politique du livre, mais aussi comme acteurs de la politique culturelle au sens large. Les enjeux des structures de ce réseau reflètent ceux de la politique de développement territorial: selon le lieu d'implantation, le rapport au public et l'accès au public sont plus ou moins faciles. Les personnes auxquelles nous avons parlé ont souligné leur grand attachement à ce que les populations environnantes puissent s'approprier les bibliothèques comme un espace qui leur appartienne véritablement, une ressource où puiser pour lire, se cultiver, parfois simplement passer un peu de temps...

96. Les points d'accès au livre sont des établissements de lecture publique ne répondant pas à des critères de moyens et de service minimaux pour être qualifiés de bibliothèques (4 heures d'ouverture hebdomadaires, présence de personnel salariés ou de bénévoles ayant reçu une formation, des locaux de 25 m² minimum, un budget d'acquisition documentaire d'au moins 0,50 € par habitant).

97. *Bibliothèques municipales et intercommunales. Données d'activité 2017*, Ministère de la Culture, 2021.

D'après Mina Bouland, responsable de la médiathèque départementale du département du Nord, la majeure partie du travail à réaliser en termes d'ouverture aux publics et d'évolution de la perception des bibliothèques par la jeunesse se situe au niveau des communes de taille moyenne plutôt qu'aux extrémités du spectre démographique. Car dans ces derniers cas, soit la bibliothèque est l'unique lieu culturel et donc doit parvenir à accueillir tous les publics, et est amenée à diversifier son activité culturelle – dans les petites villes, soit dans les plus grandes villes, les moyens financiers sont plus importants, et les structures davantage capables de faire face à ces enjeux.

De nombreuses⁹⁸ bibliothécaires et médiathécaires font preuve d'une grande inventivité. Violaine Babin, bibliothécaire municipale de la ville de Denée, dans le département du Maine-et-Loire, déploie ainsi de nombreuses méthodes pour créer un espace accueillant afin de donner aux enfants la possibilité et, autant que possible, l'envie de venir à la bibliothèque. Cela passe par de nombreuses techniques déjà évoquées: histoires à voix hautes et chant de comptines

98. AU moins les 2/3 des personnels seraient des femmes...

avec les tout-petits, ouverture durant la pause-méridienne pour les enfants qui souhaitent venir sur le temps de midi, mise à disposition de jeux de société...

L'importance des dynamiques partenariales

La bibliothèque peut jouer un rôle central en lien avec les autres acteurs du territoire. Il est en particulier possible de mettre en place des partenariats féconds avec les écoles, que ce soit en participant à la constitution d'un fonds de livres pour l'école ou en préparant des activités en lien avec certains enseignants. À Denée, des élèves sont accueillis 2 ou 3 fois par période scolaire, pour des projets qui s'étendent parfois sur toute l'année, comme la création d'un théâtre d'ombres. Par contraste avec l'école, la bibliothèque offre un espace où la lecture peut être détachée de tout enjeu d'évaluation.

Les bibliothèques sont aussi essentielles pour servir de ressource à des associations en contact avec les publics éloignés du livre – mais cela suppose aussi un effort de la part des bibliothèques elles-mêmes. Pour Mina Bouland, une action préliminaire et facilitante à l'arrivée des jeunes en bibliothèque serait le développement, de manière plus systématique, de partenariats avec les associations et centres sociaux que fréquentent déjà ces publics afin de leur « amener le livre autrement ». Car « il vaut mieux aller là où sont les jeunes plutôt que d'attendre qu'ils poussent la porte. »

Les bibliothèques et médiathèques peuvent également être organisées en réseaux. Cela peut présenter un intérêt pour enrichir l'offre à un bassin de population, ou tout simplement pour mutualiser des achats. C'est aussi un moyen précieux pour permettre aux professionnels de sortir de la relative solitude de leur métier au quotidien. Dans cette perspective, les médiathèques départementales jouent un rôle important.

L'enjeu de la formation des personnels

On l'a vu, il est essentiel de faire évoluer le modèle des bibliothèques. Le métier de bibliothécaire doit nécessairement évoluer du catalogage et de la prescription pour incorporer des activités multiples d'animation et de médiation. Or, il y a un enjeu spécifique à la formation et l'accompagnement des personnels. Le corps employé fait face à une absence de formations à des pratiques de modernisation.

L'action est urgente du fait d'un écart qui se creuse entre les publics défavorisés et ceux plus aisés: les premiers accusent un retard croissant face aux seconds, qui progressent dans leur pratique de la lecture via des méthodes et plateformes alternatives de consommation de contenu littéraire.

PÉPITE ÉDUCATIVE

UNE VILLE ENGAGÉE POUR LE MOT ET LA LECTURE : LE PROJET CULTUREL DE COURBEVOIE

Depuis plusieurs années, la ville de Courbevoie, dans le département des Hauts-de-Seine, s'est lancée dans un projet culturel ambitieux : devenir la « capitale du mot » ! La mairie a souhaité fédérer les acteurs du territoire dans un projet commun.

Au-delà de la participation à des manifestations nationales (nuits de la lecture, printemps des poètes, partir en livre...) la ville a choisi de réunir artistes, habitants, infrastructures publiques ou encore écoles pour célébrer le mot sous toutes ses formes.



Le festival Les Mots Libres

Créé il y a plus de dix ans, le festival « les Mots Libres » a d'abord été pensé comme un salon littéraire, organisé sur un WE en juin. Il a pris une nouvelle ampleur depuis 2021.

Pour Sandrine Peney, élue à la culture de la ville, le « mot » permet d'aborder la lecture de multiples manières pour mieux y revenir. Il s'agit de « malaxer » le mot, de le travailler sous toutes ses formes (lu, chanté, slammé, rapé, gravé...) Car « le livre ne doit pas être un objet inerte », qu'on met sur une étagère, mais un matériau vivant. Par le récit de contes, la lecture à voix haute

Pour l'élue, qui porte le projet du festival, les mots sont les transmetteurs du patrimoine, de la mémoire, ils permettent de dépasser les canaux et voies d'accès traditionnels pour aller voir tous les publics.

Le festival, **sur le thème des « mots en l'air »** en 2022 réunit désormais durant tout le mois de juin, de nombreuses manifestations pour célébrer le mot : plus de 70 rendez-vous sur la durée du festival ! Les événements ont lieu en particulier dans 4 équipements différents dans la ville, le long du boulevard Aristide Briand rebaptisé pour l'occasion « boulevard des mots », entre les murs mais aussi sur les parvis et dans la rue. Ainsi, les mots envahissent l'espace, s'intègrent dans la ville, notamment à travers le travail de street artists et de sculpteurs. Par exemple, le pavillon des Indes, bâtiment emblématique de la ville rassemble des artistes en résidence qui explorent le mot par la peinture, le graff...

Dans le cadre des projets de quartiers, les conseillers d'un quartier de la ville ont lancé un **concours d'écriture de nouvelles** intitulé le prix des Bruyères. Il s'articule à un groupe de lecture : la lecture est stimulée par la lecture, et la lecture collective permet d'aller plus loin.

Entraîner les jeunes

Parmi les manifestations du festival, plusieurs impliquent au premier rang les élèves de la ville :

Un concours « éclats de voix », consacré à la lecture à voix haute pour les CM2 de la ville. 14 classes de CM2 s'affrontent dans leur école, puis une classe

retenue, puis un élève, et finale avec les 14 « poulains » des écoles durant les mots libres. Ce sont les élèves qui choisissent l'extrait qu'ils lisent, durant 2 minutes. Le prix est remis lors du festival.

Un prix du roman graphique des lycéens. Les élèves de seconde des lycées participants lisent une sélection d'ouvrages choisis en concertation avec les professeurs, libraires, bibliothécaires... Le vote permet d'ouvrir à l'éducation à la citoyenneté : vote avec isoloir, urne, émargement, tout est fait pour faire vivre une vraie expérience « électorale » ! Un parcours artistique et citoyen qui culmine pendant Les Mots Libres, avec la remise du prix à l'auteur lauréat. ●

2. LA LECTURE, AU CENTRE DES PROJETS CULTURELS ET ÉDUCATIFS LOCAUX

Les nombreuses études sur les ressorts de la réussite scolaire ont souligné l'importance de l'environnement pour permettre à l'enfant d'acquérir et développer les compétences indispensables à son développement personnel : confiance, coopération, capacité à coopérer, rentrer en relation, etc. **La lecture fournit un terrain particulièrement favorable au déploiement des compétences relationnelles comme au développement de l'intériorité.**

La segmentation des acteurs scolaires, périscolaires, extrascolaires, familiaux s'oppose trop souvent à une prise en compte globale des besoins des enfants. Dans le champ de la lecture, le rapprochement des bibliothèques municipales avec les établissements scolaires permettrait de mieux appréhender l'ensemble des ressources disponibles, par exemple pour mettre en œuvre des projets pédagogiques innovants, à cheval entre l'école et les services publics locaux. Le renforcement de ce type de partenariats permettrait également de mieux allouer les ressources

disponibles pour les apprentissages, dans la classe, comme pour leur prolongement en dehors. Certaines initiatives stimulantes ont déjà vu le jour, comme le partenariat noué entre le lycée Lamartine, le lycée Paul Poiret, le Conservatoire municipal du 9^e et La Comédie Française autour de la lecture à voix haute⁹⁹.

Les écoles pourraient s'appuyer sur le réseau des bibliothèques municipales pour constituer un fond régulièrement renouvelé et animé.

Au surplus, ce type de partenariats permettrait d'enrichir le travail des bibliothécaires, qui verraient leurs capacités à mener des projets ou à tisser des relations renforcées avec les enseignants. A titre d'exemple, l'Association de la fondation étudiante pour la vie (AFEV) propose, via des volontaires du service civique, de créer une passerelle entre les bibliothèques centres de documentation (BCD) des écoles primaires et les bibliothèques municipales.

Dans ce cadre, l'ensemble des éducateurs pourrait envisager les meilleures manières d'appuyer, de

99. <https://www.ac-paris.fr/lycees-alphonse-de-lamartine-et-paul-poiret-a-voix-haute-et-a-distance-125936>

compléter, de prolonger les apprentissages scolaires en fonction des ressources disponibles localement : bibliothèques municipales, dispositifs de soutien aux parents, activités sportives, artistiques et culturelles.

En particulier, l'adossement systématique de l'apprentissage de la lecture à des activités ludiques, à des expériences vécues, à des projets pédagogiques collectifs, permettrait de renforcer un continuum éducatif propice à l'épanouissement du lecteur dans le temps long.

FOCUS

LES PROJETS ÉDUCATIFS DE TERRITOIRE

Instaurés en 2013, les projets éducatifs de territoire « visent notamment à favoriser, pendant le temps libre des élèves, leur égal accès aux pratiques et activités culturelles et sportives et aux nouvelles technologies de l'information et de la communication (article L. 551-1 du Code de l'éducation). Ces projets ont été introduits dans le cadre de la réforme des rythmes scolaires en vue du versement d'aides aux collectivités en vue de l'établissement d'activités périscolaires ●



PROPOSITION 28

Élargir le périmètre des actuels projets éducatifs de territoire au-delà des activités périscolaires pour mieux associer les ressources et les initiatives locales aux apprentissages scolaires.

Les actuels Contrats territoire-lecture permettent la mise en œuvre de projets en partenariat entre l'État, au travers des Directions régionales des affaires culturelles (DRAC) et les collectivités. Depuis 2010, malgré des moyens limités, 150 contrats ont permis à des projets très variés de voir le jour :

- Réseaux de lecture publique ;
- Actions de lutte contre l'illettrisme ;
- Actions hors les murs destinés aux publics éloignés du livre ;
- Développement du numérique.

L'émergence de projets éducatifs locaux permettrait d'élargir ce cadre de coopération des acteurs publics : horizontal, entre les différents services déconcentrés de l'État et vertical, entre l'État et la collectivité publique. Pour l'État, ce cadre serait donc signé par le préfet, au titre de l'ensemble des ministères, et par le recteur, représentant de l'État pour « l'action éducative ».



PROPOSITION 29

Renforcer le caractère interministériel de la politique de soutien à la lecture en intégrant les contrats territoire lecture dans des projets éducatifs locaux.

FOCUS

LE RÉSEAU DES VILLES CRÉATIVES DE LA LITTÉRATURE DE L'UNESCO

En 2004, l'Unesco a lancé le réseau des villes créatives¹⁰⁰ afin de promouvoir des collaborations entre des villes partageant des ambitions communes pour mettre la créativité au service du développement urbain durable. Les villes créatives se rassemblent par sujets de prédilection. Il existe ainsi un « cluster » spécifique de « villes créatives de littérature ».

Les villes de ce cluster affirment leur attachement à la littérature comme moteur de créativité et de transformation urbaine. Les villes engagées sont aussi diverses par leur localisation que par leurs autres caractéristiques, puisqu'on compte aussi bien Bagdad que Québec, Seattle ou en France Angoulême ou Enghien-les-Bains.

Les villes créatives de la littérature se rassemblent une fois par an pour échanger sur les bonnes pratiques et les initiatives. ●

100. <https://fr.unesco.org/creative-cities/>

FOCUS

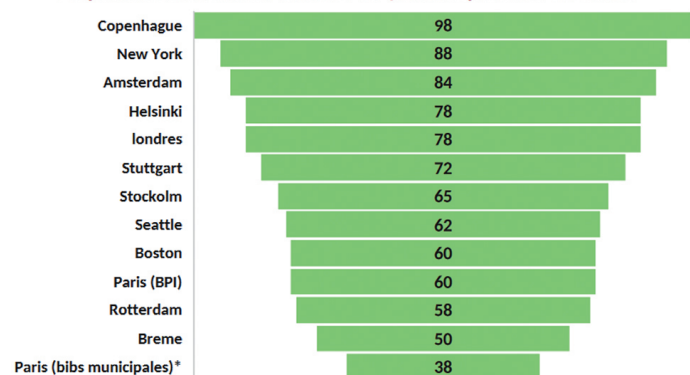
« VOYAGE AU PAYS DES BIBLIOTHÈQUES. LIRE AUJOURD'HUI, LIRE DEMAIN » : LES RECOMMANDATIONS DU RAPPORT ORSENNA POUR LES BIBLIOTHÈQUES

En 2017, Françoise Nyssen, ministre de la Culture a confié à l'écrivain et académicien Erik Orsenna une mission d'ambassadeur de la lecture, qui s'est notamment traduite par la parution en février 2018 du rapport « Voyage au pays des bibliothèques. Lire aujourd'hui, lire demain ».

Fondé sur un « tour des France » des lieux et des pratiques de lecture, ce rapport préconise de mieux s'appuyer sur le réseau des bibliothèques pour créer de véritables « tiers-lieux » de service publics, d'éducation et de vie courante. Il estime en effet que les bibliothèques pourraient assurer l'ensemble des missions relevant de l'action culturelle et de l'action sociale.

Selon l'Observatoire de la lecture publique du ministère de la Culture, les collectivités locales ont en effet dépensé en 2015 près de 1,7 milliard d'euros ...

Amplitude hebdomadaire des bibliothèques, comparaisons mondiales



*Moyenne dans les 10 principales bibliothèques municipales de Paris

pour les bibliothèques, où elles emploient près de 40 000 agents et plus de 80 000 bénévoles.

Pour ce faire, le rapport d'Erik Orsenna préconise notamment de :

- **Élargir les horaires d'ouverture des bibliothèques** en mobilisant la dotation générale de décentralisation ;
- **Installer les services publics de la cohésion sociale dans les bibliothèques**, lors de la rénovation ou la construction de nouvelles bibliothèques, notamment en milieu rural ;
- **Fusionner les métiers de la filière « bibliothèque »** en créant un concours commun entre l'État et des collectivités territoriales et en facilitant des parcours de carrière mixte. ●



CONCLUSION

CONCLUSION : OUVRIR TOUTES LES PORTES DE LA LECTURE

Apprendre à lire, pour quoi faire? Pour passer les étapes de la scolarité, pour s'orienter au quotidien dans un monde saturé d'écriture, pour apprendre à se connaître, à connaître les autres et à connaître le monde enfin. A en découvrir d'autres, au gré des voyages intérieurs et des conversations de part et d'autre d'un récit...

Au terme de ce rapport nous sommes plus convaincus que jamais de l'importance de la lecture. Comme compétence essentielle, mais aussi comme révélateur des dynamiques à l'œuvre dans notre société: différences de pratiques entre classes sociales, différences de socialisation garçons et filles, différence de réussite scolaire lecteurs et non lecteurs à l'issue de l'école primaire... Peut-être avons-nous mieux compris comment lire la lecture elle-même, ou peut-être, les lectures.

Parce qu'elle est une ressource irremplaçable, nous devons tout faire pour ouvrir à chacun, à chacune les portes de la lecture. Mais cela suppose de faire connaître toutes les voies d'accès: lecture silencieuse mais aussi lecture à voix haute, lecture sans texte, lecture "avec les oreilles", lecture collective...

Alors ouvrons grand les yeux et les oreilles pour que chacun puisse réinventer un rapport personnel, inventif, mouvant, multiple aux mille et une manières de lire.

Quelques références qui nous ont particulièrement inspirés (sans prétention à l'exhaustivité)

Aller vers

La bibliothèque Nationale de France a consacré un numéro passionnant de Takam Tikou, la revue des livres pour enfants, à l'urgence de lire. Il est disponible en ligne : <https://takamtikou.bnf.fr/dossiers/dossier-2022-lire-dans-l-urgence-l-urgence-de-lire>

Le mouvement ATD Quart Monde a détaillé l'histoire des bibliothèques de rue dans un ouvrage très stimulant : Les bibliothèques de rue, par Marie Aubinais, paru en 2010.

L'association des bibliothèques de France a publié un ouvrage passionnant sur la médiation, constitués de nombreuses fiches pratiques : Animation et médiation pour un public jeunesse, disponible sur le site de l'ABF.

Enseignement de la lecture

Les actes de la conférence de consensus organisée en 2016 par l'iFé de Lyon et le Cnesco sont

de précieuses ressources, disponibles en ligne : <http://www.cnesco.fr/fr/lecture/>

Parmi les nombreuses études sur le sujet, on se reportera avec intérêt aux travaux de Grégoire Borst, Anne-Marie Chartier ou encore Roland Goigoux.

Familles

L'OCDE s'est penchée sur le lien entre pratiques familiales et compétences en lecture chez les enfants. On peut se référer notamment à « Lisons-leur une histoire ! Le facteur parental dans l'éducation », paru en 2012 et disponible en ligne : <https://www.oecd.org/pisa/pisa-letsreadthemastorytheparentfactorineducation.htm>

L'étude de Shirley Heath publiée en 1982, abondamment citée dans notre rapport, est également très éclairante.

Sur ce sujet comme sur tant d'autres, on ne peut faire l'impasse sur les travaux de Pierre Bourdieu, y compris ceux menés avec son acolyte

Jean-Claude Passeron, sur le lien entre pratiques culturelles et distinction sociales.

Jeunesses

L'enquête menée début 2022 par le Centre national du livre sur les pratiques de lecture des jeunes français est une ressource précieuse.

Les nombreuses publications de l'association Lecture jeunesse sont également.

Territoires et lieux de lecture

Nous avons été éclairés par les publications du Bulletin des bibliothèques de France et notamment :

« Publics empêchés : lever les obstacles » <https://bbf.enssib.fr/sommaire/2019/17>

« Faire territoire » <https://bbf.enssib.fr/sommaire/2017/12>

« Habiter la bibliothèque », <https://bbf.enssib.fr/sommaire/2019/17>

À RETENIR

10 PROPOSITIONS

ACCOMPAGNER LES FAMILLES DANS LEUR RÔLE

- Équiper les parents, en particulier d'origine sociale défavorisée, dans leurs pratiques de lecture dès le plus jeune âge de leur enfant en leur proposant des supports de lecture dès ses premiers mois et en leur donnant des idées et astuces de lecture.
- Multiplier les activités de lecture partagée dans les structures de la petite enfance et périscolaires en lien avec les parents.

FAVORISER L'APPRENTISSAGE DE LA LECTURE EN CLASSE

- Développer le vocabulaire et la compréhension orale dès l'école maternelle.
- Former les enseignants au repérage précoce des troubles dys, pour assurer autant que possible une prise en charge spécifique.

DÉVELOPPER TOUTES LES PRATIQUES DE LECTURE

- Valoriser les manières « alternatives » de lire, comme l'écoute de livres audio.
- Garantir à chaque élève une participation à un jeu de lecture à voix haute avant l'entrée au collège.

METTRE EN PLACE DES TEMPS ET ESPACES FAVORABLES À LA LECTURE

- Réorganiser les bibliothèques et CDI pour en faire des tiers-lieux qui attirent de nombreux publics tout en veillant à préserver un large espace de lecture silencieuse.
- Généraliser le quart d'heure de lecture quotidien dans toutes les écoles de France.

MULTIPLIER LES PARTENARIATS AUTOUR DE LA LECTURE

- Pérenniser et faire connaître le dispositif d'attribution de bourses de résidence d'auteurs en établissement scolaire.
- Élargir le périmètre des actuels projets éducatifs de territoire au-delà des activités périscolaires pour mieux associer les ressources et les initiatives locales aux apprentissages scolaires, en particulier en ce qui concerne la lecture.

REMERCIEMENTS

Tout en précisant qu'elles ne sauraient être tenues responsables des propos émis dans ces pages, nous remercions chaleureusement toutes personnes, associations, institutions qui ont contribué à ce rapport par leurs conseils et par le temps qu'ils ont bien voulu consacrer à VersLeHaut et notamment :

- Les membres de son comité directeur ;
- Les membres de son conseil scientifique ;
- Les associations partenaires.

Nous remercions particulièrement les équipes du groupe Bayard et de Milan Presse pour leur implication et leur soutien lors de l'élaboration de ce rapport.

De manière non exhaustive, nous tenons également à remercier :

Marie Ameller, Centre national du livre

Camille Arnodin, Consultante

Violaine Babin-Verroest, Bibliothèque Denée

Paule Battault, Milan jeunesse

Anne Berland, Lecture Jeunesse

Florent de Bodman, 1001mots

Marine Bonnifay, Ville de Courbevoie

Mina Bouland, Médiathèque du Nord

Laetitia Branciard, Fédération française des Dys

Julie Buët, Groupe Bayard

Léo Campagne Alavoine, Agence Quand les livres relient

Sandrine Caroff-Urfer, Enseignante

Romain Clappier, Les petits Champions de la Lecture

Marie Collette, Graines de Citoyens

Maud Collomb, Lilote

Mélissa Conté, Milan Jeunesse

Murielle Coueslan, Rageot Éditeurs

Olivier Delahaye, Silence, On Lit !

Marie-Anne Denis, Milan Jeunesse

Emmanuel Duboisbaudry, Groupe Bayard

Florence Dutruc-Rosset, Groupe Bayard

Justine Fesneau, Parents Professeurs Ensemble

Magali Fourmaintraux, Les petits Champions de la Lecture

Christophe Gomes, Agir pour l'école

Catherine Gueguen, Pédopsychiatre

Hedwige Hallopeau, Espérance Banlieues

Sophie Hamon, Mobidys

Régine Hatchondo, Centre national du Livre

Patricia Humann, Union Nationale des Associations Familiales (Unaf)

Laurent Jolie, Lalilo

Charles-Henry de la Londe, Fondation Voltaire

Sophie de Lepinay, Enseignante

Ingrid Lesueur, Bruit de Lire

Sonia de Leusse, Lecture Jeunesse

Véronique Lyonnet, Halppy

Inès Martelli, 1001mots

Haffef Messadaa, Conteuse

Jean-Paul Mongin, Les Petits Platons

Chloé Monnet, Association Coup de Pouce

Hélène Mulot, Fondation Apprentis d'Auteuil

Marie Paglinghi, Fondation Nilo

Sarah Pariser, enseignante en lettres classiques et docteurante en sciences de l'éducation

Muy-Cheng Pei, Bibliothèques Sans Frontières

Léon Prévost, VersLeHaut

Nicolas Princen, Glose (Medium)

Marie-Jo Rancon, orthophoniste

Carole Saboureau, Protection judiciaire de la jeunesse

Delphine Saulière, d'Izarny, Groupe Bayard

Virginie Seguin, enseignante

Isabelle Stella, Sauvegarde du Nord

Anna Stevanato, Dulala

Patricia Strauss, Les Petits Platons

Delphine Teillard, Sport dans la Ville

Élisabeth Terrien, Fondation Cajjed

Emmanuel Vaillant, Zone d'Expression Prioritaire (Zep)

Juliette Vallery, Milan Jeunesse

Corinne Vorms, Groupe Bayard



VIVONS
LIVRES
ET
HEUREUX!

Enfin, un rapport de VersLeHaut sur la lecture ! Un sujet essentiel pour quiconque s'intéresse à l'éducation. Fondamentaux, résultats scolaires, insertion sociale : tout cela est étroitement lié aux compétences en lecture. Tout comme d'éternels débats : querelle des méthodes d'apprentissage, lamentations sur le déclin des pratiques de lecture... Or, il y a tellement plus à dire sur ce sujet !

Nous avons souhaité sortir des représentations et des schémas qui guident notre approche de la lecture, en repartant du désir et des attentes que nous avons envers la lecture : un moyen d'accès au monde extérieur, et à une multitude de mondes intérieurs. Un moyen de s'orienter dans la vie quotidienne en suivant les indications écrites, mais aussi en puisant dans des répertoires d'action issus de la littérature. Une manière d'en apprendre davantage, ou de s'échapper vers d'autres mondes.

Au cours de notre étude, nous avons été frappés par la richesse des initiatives autour du livre et de la lecture. Peut-être avons-nous mieux compris comment lire la lecture elle-même, ou plutôt, les lectures.

Parce qu'elle est une ressource irremplaçable, nous devons tout faire pour ouvrir à chacun, à chacune les portes de la lecture. Nous espérons y contribuer par ce travail.

Alors ouvrons grand les yeux et les oreilles pour que chacun puisse réinventer un rapport personnel, mouvant, multiple aux mille et une manières de lire.

Octobre 2022



+33 (0) 1 74 31 62 60
contact@verslehaut.org
www.verslehaut.org

Avec le soutien de

*Agir pour le
développement humain*

FONDATION PIERRE BELLON